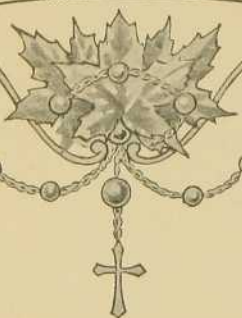


LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 26^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1945 NO 6



Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de «l'Immaculée-Conception» pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvrages catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur. »

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

Lingerie d'autel	Amicts.....	\$18.00 la douz.
	Corporaux.....	10.00 » »
	Purificatoires.....	7.00 » »
	Manuterges.....	6.00 » »
	Pales.....	5.50 » »

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 ».....	5.00	18 ».....	25.00
9 ».....	8.00	20 ».....	30.00
12 ».....	14.00	22 ».....	35.00
14 ».....	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal 26, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

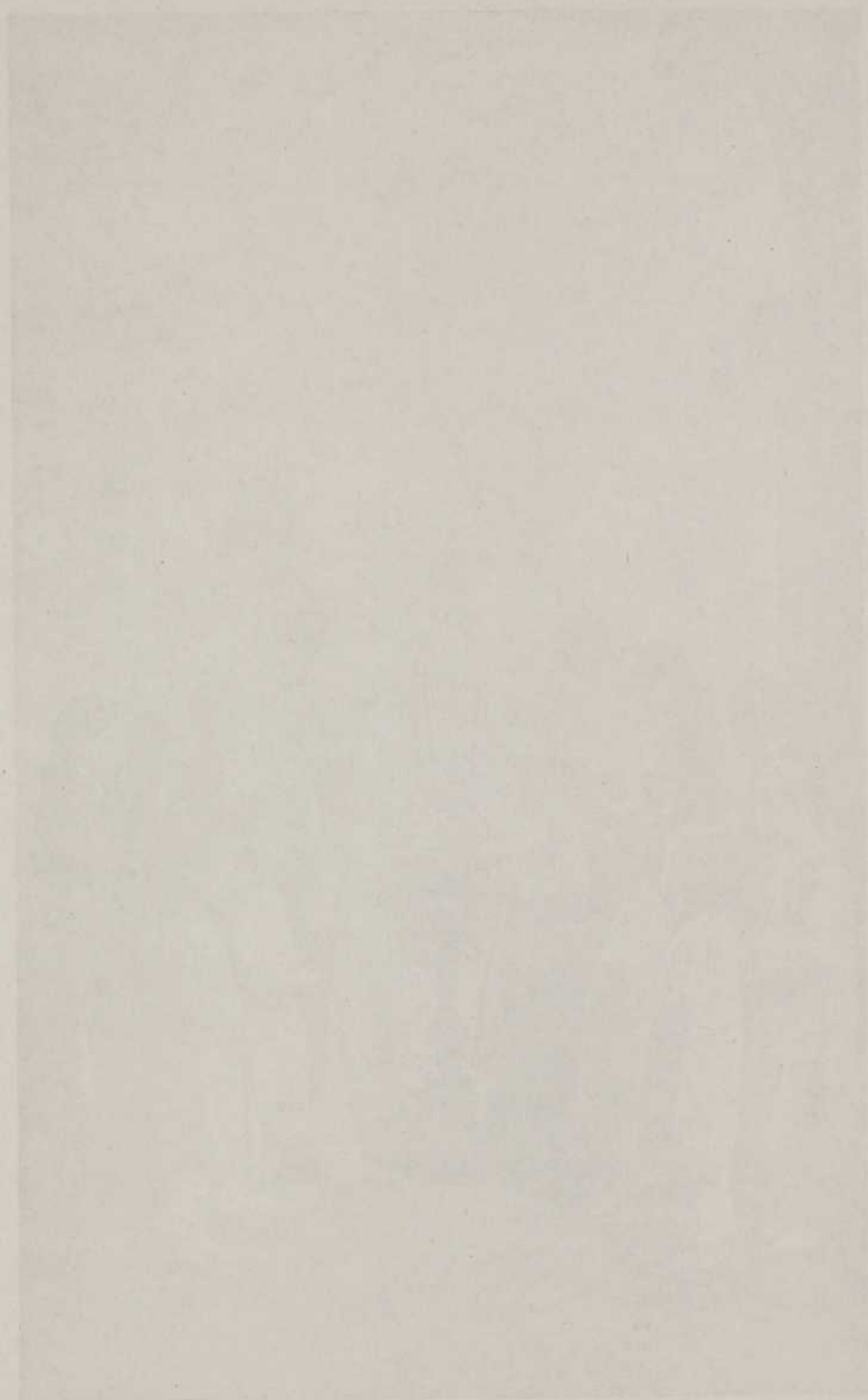
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 26^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1945

No 6

SOMMAIRE

TEXTE

La Présentation de Marie.....	<i>La Rédaction</i>	322
La Présentation de Marie.....	<i>Abbé Perdrau</i>	324
Allocution de Sa Sainteté Pie XII.....		326
Départ de Missionnaires.....		332
Exposition missionnaire à Saint-Boniface.....		334
Journée d'Etude des Retraitantes à Granby.....		335
Action catholique: théorie et pratique.....	<i>Mgr Albert Valois</i>	337
Notice biographique de la très révérende Mère Marie- du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	339
L'Eternel Vainqueur.....	<i>Pierre-Xavier Mertens, S. J.</i>	343
Appel à la jeunesse.....	<i>La Rédaction</i>	344
Un portrait.....	<i>La Rédaction</i>	346
Marie et le Missionnaire.....	<i>R. P. Bateman, Miss. lazariste</i>	349
Le bienheureux Théophane Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	351
Avec l'automne.....	<i>La Rédaction</i>	353
Echos de nos Missions.....		357
Chroniques du Noviciat.....		377
La Page des Enfants.....		381
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		384

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La Présentation de Marie au Temple.....		322
S. Exc. Mgr A.-O. Comtois.....		331
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour Haïti.....		333
Retraitantes de Granby.....		336
Berceau de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée- Conception à la Côte-des-Neiges.....		339
Le Souverain Roi de l'univers.....		344
Postulante Missionnaire de l'Immaculée-Conception.....		346
Le collège Saint-Jean-de-Latran, Manille.....		361
Edifice des Finances, Manille.....		362
M. et Mme Mori.....		364
Trois protégées de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît ».....		369
Le traitement des malades à « La Charité, s'il vous plaît », Les Cayes, Haïti.....		371
Marraines et filleuls, Les Coteaux, Haïti.....		373
Chevauchée à Damassin, Haïti.....		374
Sur la route de l'école.....		382

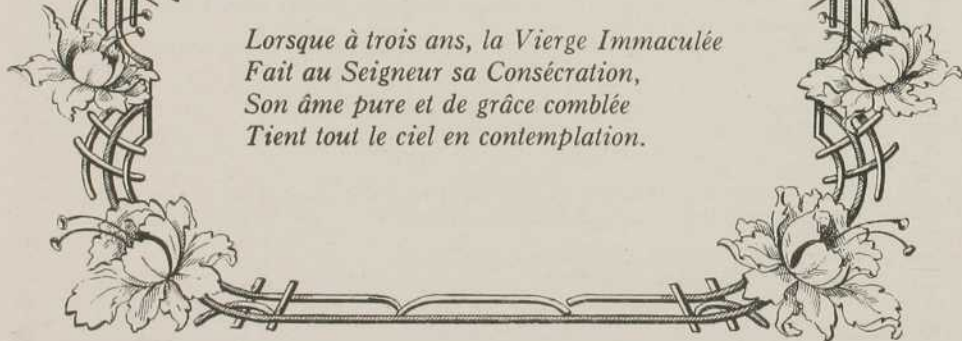


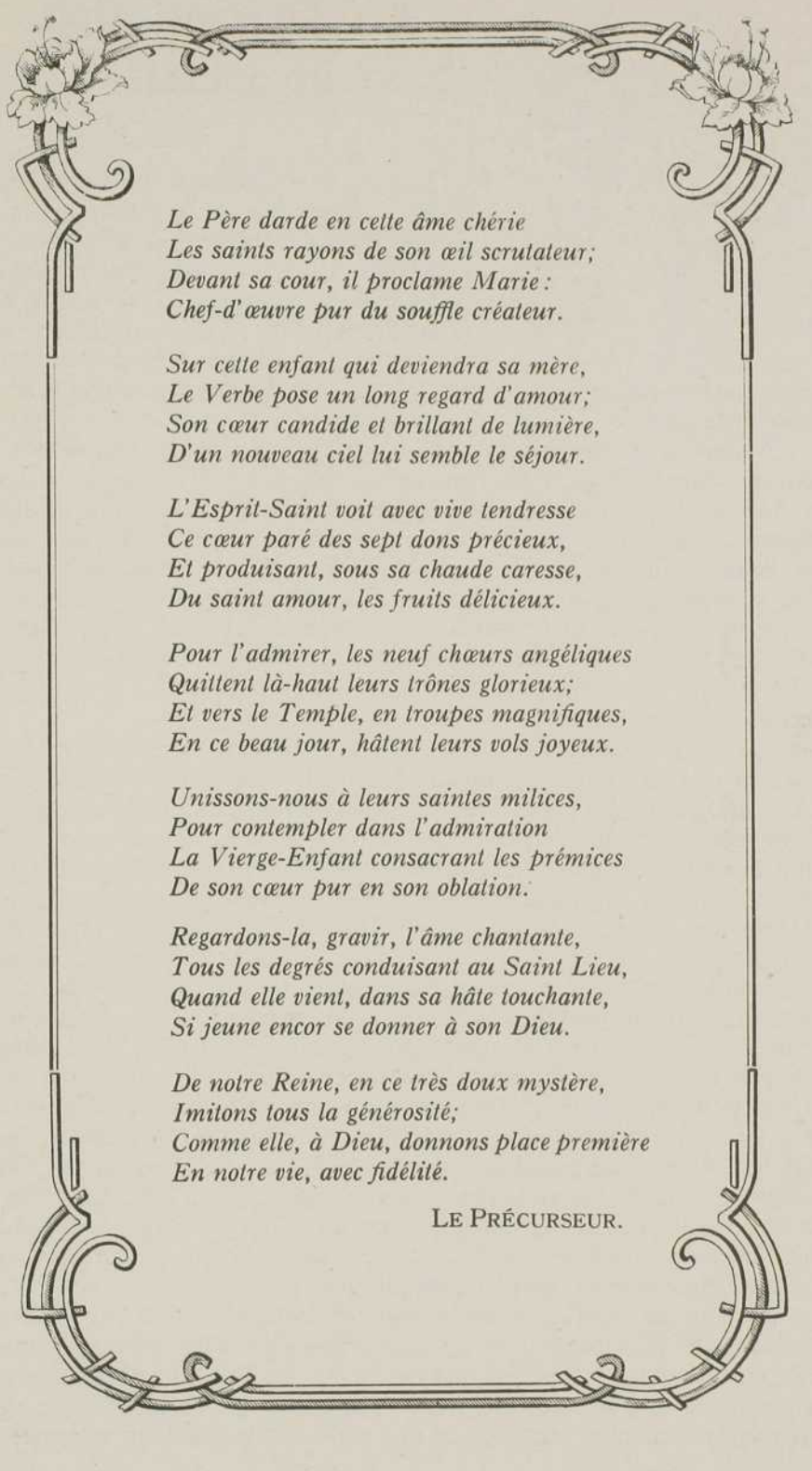
GRATIA

La Présentation de Marie

PLENA

*Lorsque à trois ans, la Vierge Immaculée
Fait au Seigneur sa Consécration,
Son âme pure et de grâce comblée
Tient tout le ciel en contemplation.*





*Le Père darde en cette âme chérie
Les saints rayons de son œil scrutateur;
Devant sa cour, il proclame Marie :
Chef-d'œuvre pur du souffle créateur.*

*Sur cette enfant qui deviendra sa mère,
Le Verbe pose un long regard d'amour;
Son cœur candide et brillant de lumière,
D'un nouveau ciel lui semble le séjour.*

*L'Esprit-Saint voit avec vive tendresse
Ce cœur paré des sept dons précieux,
Et produisant, sous sa chaude caresse,
Du saint amour, les fruits délicieux.*

*Pour l'admirer, les neuf chœurs angéliques
Quittent là-haut leurs trônes glorieux;
Et vers le Temple, en troupes magnifiques,
En ce beau jour, hâtent leurs vols joyeux.*

*Unissons-nous à leurs saintes milices,
Pour contempler dans l'admiration
La Vierge-Enfant consacrant les prémices
De son cœur pur en son oblation.*

*Regardons-la, gravir, l'âme chantante,
Tous les degrés conduisant au Saint Lieu,
Quand elle vient, dans sa hâte touchante,
Si jeune encor se donner à son Dieu.*

*De notre Reine, en ce très doux mystère,
Imitons tous la générosité;
Comme elle, à Dieu, donnons place première
En notre vie, avec fidélité.*

LE PRÉCURSEUR.



La Présentation de Marie

L'ACTE de consécration que la très Sainte Vierge fit à Dieu, au jour de sa présentation, est une des actions les plus importantes de sa vie.

L'âme a ses jours ordinaires et ses jours de grandes solennités. Chaque matin, nous nous offrons à Dieu; nous lui disons que nous voulons le servir de notre mieux, en ce jour

présent. Dieu daigne nous écouter; il nous donne notre pain quotidien: la grâce de la journée.

Mais il arrive des jours de fêtes où nous recevons des grâces bien autrement abondantes. En ces jours-là, les cataractes du ciel sont ouvertes; la grâce coule sur nous non pas seulement à flots, mais comme un fleuve impétueux qui réjouit la cité sainte; l'âme se sent transportée; elle trouve en elle-même une ardeur, une force, une générosité extraordinaire; elle veut être à Dieu, comme jamais elle ne l'a voulu; elle a besoin de le proclamer; de se consacrer solennellement à son service; ce que nous faisons dans ces jours-là, ce que nous disons à Dieu a une portée qui s'étend sur notre vie entière: Dieu se souvient toujours de ce que nous lui avons promis en ces occasions solennelles.

En montant les marches du Temple, la très Sainte Vierge est transportée d'amour de Dieu. Elle est toute à l'acte qu'elle va faire: heureuse de se consacrer à Dieu. Elle apporte à cette action la force de sa raison et la lumière de sa grâce immaculée. Prenant le Temple à témoin, ce qui, pour un Juif, était le serment le plus sacré, et encore le grand prêtre, le représentant le plus autorisé de Dieu, elle se présente, elle se donne, elle se dévoue à Dieu entièrement, irrévocablement. Lorsque l'Évangile parle de la présentation de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Temple, il se sert d'un mot qui signifie très bien le sens mystérieux de cette action. « Joseph et Marie prirent l'enfant, dit le texte, pour le *placer* devant le Seigneur. » C'est le mot de la liturgie pour exprimer l'offrande d'une victime: on la place sur l'autel où elle doit être sacrifiée. Marie se place devant Dieu. Elle est debout, prête à faire la volonté de Dieu. Déjà elle dit à Dieu les paroles qu'elle répétera plus tard à l'archange Gabriel: « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Exécuter la volonté de Dieu sera sa vie, le mouvement de sa vie; voilà pourquoi elle vient dans le Temple, et s'y enferme: elle ne veut pas être distraite par les bruits du monde et l'entraînement des soins du siècle: elle veut avoir le loisir, la liberté, de faire la volonté de Dieu, en demeurant perpétuellement en sa présence.

Chacun des chrétiens a ses jours de présentation. C'est d'abord le jour du baptême, dans lequel il est présenté à Dieu, au lever de l'onde sainte, à titre d'enfant adoptif du Père, de frère et sœur de Jésus-Christ: présentation publique, solennelle, avec témoins et serment. C'est ensuite le jour de la première communion où, pour la première fois, le chrétien rencontre sur

la terre la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ: ils se communient l'un et l'autre. Rencontre adorable, délicieuse union! Qu'elle est belle, en ce grand jour, la conversation du chrétien avec son Dieu! Ce qu'il lui dit, en ce moment auguste, est grave et d'une conséquence incalculable. La direction de sa vie, la suite des grâces qu'il recevra jusqu'à sa mort dépendent souvent des protestations d'amour et de service qu'il adresse alors à son Sauveur. Ce n'est, quelquefois, que vingt et quarante ans après qu'il apprendra comme Jésus sait écouter et comme il est fidèle.

En dehors de ces deux solennités, l'âme a ses grands jours de grâce. C'est Dieu qui les choisit, et qui subitement descend en notre âme: sa présence est une fête; un mot de sa part suffit pour nous transporter de joie et éclairer tout le reste de notre vie. Oh! qu'il faut alors être humble, attentif et fidèle! Comme il faut bien savoir répondre et redire l'*Ecce ancilla Domini* de la très Sainte Vierge! C'est alors qu'il faudra nous unir de pensée et de cœur aux sentiments qu'elle avait lorsqu'elle se présentait au Temple de Jérusalem.

Abbé PERDRAU.

Conversion d'une protestante attribuée à la Médaille miraculeuse

Au mois d'octobre 1944, dans une des paroisses de la ville de Montréal, se mourait une dame protestante qui, autrefois catholique, avait abandonné sa religion et refusait obstinément de se réconcilier avec le bon Dieu.

Un prêtre, qui avait échoué auprès d'elle dans ses tentatives de conversion et qui la voyait sur le point d'expirer en cet état, vint la recommander à la Directrice de l'une des écoles de la paroisse, sollicitant les prières des enfants.

Les supplications commencèrent immédiatement, se faisant instantes, afin d'obtenir de la très Sainte Vierge la grâce désirée.

Le soir de ce même jour, la Directrice, se sentant poussée à faire davantage pour sauver cette âme, se rend chez une amie qu'elle invite à l'accompagner chez la mourante. La proposition est acceptée et les deux apôtres, après s'être munies d'une Médaille miraculeuse, partent confiantes, en priant intérieurement. Arrivées à la demeure indiquée, elles sonnent un peu craintives et sont reçues par des dames anglaises, protestantes. Pendant que l'une des visiteuses s'entretient avec ces dernières, l'autre se glisse près de la malade, place la Médaille sous son oreiller, puis lui parle doucement du bon Dieu, de son amour, de sa grande miséricorde. O prodige! la moribonde n'offre aucune résistance. Une garde-malade et un homme de confiance sont alors mandés pour la nuit: trois protestants se retirent et quatre catholiques prennent leur place; c'est l'action de Marie qui se poursuit. Le prêtre est appelé, réconcilie la mourante avec le bon Dieu, lui administre l'Extrême-Onction, lui applique les indulgences de la bonne mort et l'exhorte à la confiance, puis on commence les prières des agonisants. A ces mots: « Partez, âme chrétienne... » la malade expire tout doucement, après avoir baisé le crucifix.

Il était minuit dix minutes. La Sainte Vierge, qui avait opéré la conversion de cette âme, venait la cueillir durant son beau mois du Rosaire, pour la placer, espérons-le, parmi les élus du paradis.

Dieu soit béni, Marie exaltée, pour cette précieuse faveur! Et puissent les faibles instruments qui leur ont servi d'intermédiaires dans cette heureuse transformation, en être fortifiés dans leur foi, leur amour et leur confiance envers la Reine du ciel!

F. D. et M.-A. R.

Allocution de sa Sainteté Pie XII à l'occasion de sa fête patronale

(Suite)

 N CES ANNÉES critiques, joignant la vigilance alerte d'un pasteur à la patience angoissée d'un père, Notre grand prédécesseur, Pie XI, remplit sa mission de pontife suprême avec un courage intrépide. Mais quand, après l'essai infructueux de tous les moyens de persuasion, il se vit clairement lui-même en présence de violations délibérées d'un pacte solennel, accompagnées d'une persécution religieuse voilée ou ouverte mais toujours rigoureusement organisée, il proclama au monde, le dimanche de la Passion, en 1937, dans son encyclique *Mit brennender Sorge*, ce qu'était réellement le national-socialisme: apostasie arrogante de Jésus-Christ, reniement de Sa doctrine et de Son œuvre de Rédemption, culte de la violence, idolâtrie de la race et du sang, destruction de la liberté et de la dignité humaines.

L'APPEL DU PAPE EN ÉVEILLA BEAUCOUP

Comme l'appel du clairon qui sonne l'alerte, le document papal dont les termes étaient vigoureux — trop vigoureux pensait plus d'un à cette époque — éveilla les esprits et les cœurs des hommes. Plusieurs — même à l'intérieur des frontières de l'Allemagne — qui jusqu'alors avaient fermé les yeux devant l'incompatibilité du point de vue national-socialiste en regard des enseignements du Christ, durent reconnaître et confesser leur erreur. Beaucoup, pas tous! quelques-uns parmi les fidèles eux-mêmes, étaient trop aveuglés par leurs préjugés ou séduits par des avantages politiques.

L'évidence des faits exposés par Notre prédécesseur ne les a pas convaincus, et les a beaucoup moins induits à modifier leurs vues. Est-ce simple coïncidence que certaines régions, qui plus tard souffrirent le plus du système national-socialiste, furent précisément celles où l'encyclique *Mit brennender Sorge* fut le moins ou pas du tout écoutée?

Eût-il été possible alors, par une action politique opportune et à propos, d'arrêter une fois pour toutes la débâcle de la violence brutale et de mettre le peuple allemand en posture de desserrer les tentacules qui l'étranglaient? Eût-il été possible alors d'épargner à l'Europe et au monde cette immense effusion de sang? Personne n'oserait prononcer un jugement absolu. Mais en aucun cas, personne ne peut accuser l'Église de n'avoir pas dénoncé et exposé à temps la vraie nature du mouvement national-socialiste et le danger auquel il exposait la civilisation chrétienne.

RÉSUMÉ DE L'HOSTILITÉ NAZIE

« Celui qui élève la race, ou le peuple, ou une forme particulière de l'État, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine au point d'en faire la norme suprême de tous, même des valeurs religieuses, et les divinise à un niveau d'idolâtrie, fausse et pervertit un ordre du monde tracé et créé par Dieu. » (Voir *Acta Apostolicae Sedis*, volume XXIX, 1937, pages 149 et 171.)

L'opposition radicale de l'État national-socialiste à l'Église catholique se trouve résumée dans cette déclaration de l'encyclique. Quand les choses eurent atteint ce point, l'Église ne pouvait pas, sans renoncer à sa mission, refuser plus longtemps de prendre position devant le monde entier. Mais en agissant ainsi, elle devenait une fois encore « un signe en butte à la contradiction » (*S. Luc*, II, 34), en présence de laquelle des opinions contraires formaient deux camps opposés.

Les catholiques allemands étaient, on peut dire, unanimes à reconnaître que l'encyclique *Mit brennender Sorge* avait apporté lumière, directive, consolation et soulagement à tous ceux qui réfléchissaient sérieusement et pratiquaient conscien-

cieusement la religion du Christ. Mais la réaction de ceux qu'on avait ainsi inculpés était inévitable et, en fait, cette même année 1937 fut pour l'Église catholique en Allemagne une année d'indescriptibles amertumes et de terribles débordements.

OPPOSITION ACCRUE

Les événements politiques importants qui marquèrent les deux années suivantes et ensuite la guerre n'apportèrent aucune atténuation à l'hostilité du national-socialisme à l'égard de l'Église, une hostilité qui s'est manifestée jusqu'à ces derniers mois. Les nationaux-socialistes restaient encore gagnés à l'idée qu'une fois remportée la victoire militaire, ils pourraient se débarrasser de l'Église pour toujours.

Des témoins revêtus d'autorité et absolument dignes de foi Nous ont tenu au courant de ces projets — ils déployèrent en fait une activité ininterrompue et toujours plus intense contre l'Église, en Autriche, en Alsace-Lorraine et, surtout, dans les parties de la Pologne incorporées au vieux Reich pendant la guerre: là, on attaqua et on détruisit tout, c'est-à-dire tout ce que la violence extérieure pouvait atteindre.

Poursuivant le travail de Notre prédécesseur, Nous avons Nous-même, pendant la guerre, et spécialement dans Nos messages à la radio, constamment mis les exigences et les lois éternelles de l'humanité ainsi que la foi chrétienne en contraste avec les applications ruineuses et inexorables des enseignements nationaux-socialistes qui allèrent même jusqu'à employer les méthodes scientifiques les plus raffinées pour torturer ou éliminer des gens qui étaient souvent innocents.

LA FIN DE LA PERSÉCUTION

C'était pour Nous la plus opportune — et Nous pouvons même dire la seule — manière efficace de proclamer à la face du monde les principes immuables de la loi morale et de fortifier, au milieu de tant d'erreur et de violence, les esprits et les cœurs des catholiques allemands dans de hauts idéals de vérité et de justice. En vérité, Nous savons que, en Allemagne, malgré toute prohibition et tout obstacle, dans des conférences du clergé diocésain, on a étudié, puis ensuite exposé et expliqué à la population catholique Nos messages, spécialement celui de Noël 1942.

Si, même dans le vieux Reich, les gouvernants de l'Allemagne avaient décidé de détruire l'Église catholique, la Providence en a décidé autrement. Les tribulations infligées à l'Église par le national-socialisme ont eu une fin, grâce à la cessation soudaine et tragique de la persécution. Des prisons, des camps de concentration et des forteresses sort maintenant, avec les prisonniers politiques, la foule de ceux, prêtres ou laïques, dont le seul crime fut leur fidélité au Christ et à la foi de leurs pères ou l'intrépidité accomplissement de leurs devoirs sacerdotaux. Pour eux, nous avons tous prié et avons saisi chaque occasion, lorsqu'elle s'en présentait, de leur adresser une parole de réconfort et de bénédiction de Notre cœur paternel.

LE SORT DES PRÊTRES POLONAIS

En vérité, plus se déchirent les voiles qui jusqu'à maintenant cachaient la douloureuse passion de l'Église sous le régime national-socialiste, plus devient apparente la force, souvent ferme jusque dans la mort, d'innombrables catholiques et la glorieuse part qui revient au clergé dans cette lutte sublime. Sans posséder encore des statistiques complètes, Nous ne pouvons pas Nous empêcher de rappeler ici, à titre d'exemple, quelques extraits des abondants récits de prêtres et de laïques internés au camp de concentration de Dachau, jugés dignes d'être couverts d'opprobres pour le nom de Jésus (*Actes*, v, 41).

A l'avant-garde, par le nombre et par la dureté du traitement auquel on les a soumis, se trouvent les prêtres polonais. De 1940 à 1945, 2,800 ecclésiastiques et religieux polonais furent internés dans ce camp; parmi eux, se trouvait un évêque auxiliaire polonais qui y mourut du typhus. En avril dernier, il n'en restait que 816, tous les autres étant morts, sauf deux ou trois qu'on avait transportés à un autre camp.

Au cours de l'été de 1942, on savait qu'il y avait là 480 ministres de la religion de langue allemande; parmi ceux-ci, 45 étaient des protestants, tous les autres,

des prêtres catholiques. Malgré l'arrivée continuelle de nouveaux internés, surtout des diocèses de Bavière, de Rhénanie et de Westphalie, le taux de la mortalité était si élevé qu'au commencement de la présente année, leur nombre ne dépassait pas 350.

Et Nous ne saurions non plus passer sous silence ceux qui appartenaient aux territoires occupés: Hollande, Belgique, France (entre autres l'Évêque de Clermont), Luxembourg, Slovénié, Italie.

SOUFFRANCES « INDESCRIPTIBLES »

Plusieurs de ces prêtres et de ces laïques endurèrent d'indescriptibles souffrances pour leur foi et pour leur vocation. Dans un cas, la haine de l'impiété contre le Christ atteignit son paroxysme sur la parodie avec du fil barbelé de la flagellation et du couronnement d'épines de notre Rédempteur en la personne d'un prêtre interné.

Les courageuses victimes qui, pendant douze ans, c'est-à-dire depuis 1933, en Allemagne, ont sacrifié pour le Christ et son Église leurs biens, leur liberté, leur vie, lèvent leurs bras au ciel dans un holocauste expiatoire. Puisse le juste Juge l'accepter en réparation pour les nombreux crimes commis contre l'humanité non moins que contre les générations présentes et futures et spécialement contre l'infortunée jeunesse d'Allemagne, et puisse-t-il au moins arrêter le bras de l'Ange exterminateur!

Avec une insistance de plus en plus grande, le national-socialisme s'efforça de dénoncer l'Église comme l'ennemie du peuple allemand. L'injustice manifeste de l'accusation aurait profondément offensé les sentiments des catholiques allemands et les Nôtres, si elle était venue d'autres lèvres. Mais sur les lèvres de semblables accusateurs, loin d'être une injustice, l'accusation est le plus clair et le plus honorable témoignage à la forte et incessante opposition de l'Église à des doctrines et à des procédés aussi néfastes dans l'intérêt de la vraie civilisation et du peuple allemand; et Nous ne pouvons que souhaiter à celui-ci, maintenant libéré de l'erreur qui l'a plongé dans le chaos, de retrouver son propre salut à la source pure de la vraie paix et du vrai bonheur, à la fontaine de vérité, d'humilité et de charité jaillissant par l'Église du cœur du Christ.

REGARDS SUR L'AVENIR

Une leçon chèrement apprise sans doute que ces dernières années! Que Dieu fasse au moins qu'elle soit comprise des autres nations et leur soit profitable! « Souffrez d'être repris, juges de la terre! » (*Psaume II*, verset 10.)

C'est le plus ardent désir de tous ceux qui aiment sincèrement l'humanité. Car l'humanité, aujourd'hui victime d'un impie processus d'épuisement, d'un mépris cynique pour la vie et les droits de l'homme, n'a qu'une aspiration: revenir à une vie pacifique et tranquille dans la dignité et le labeur honnête. Et dans ce dessein, elle espère qu'on mettra fin à l'insolence avec laquelle, pendant les années de guerre, on a frappé la famille et le foyer et de la façon dont on les a profanés. Car cette insolence crie vers le ciel et a entraîné de très graves périls, non seulement pour la religion et la morale, mais aussi pour les relations harmonieuses entre les hommes. Elle a, par-dessus tout, assemblé des foules d'hommes dépossédés, désillusionnés, désappointés et désespérés qui vont grossir les rangs de la révolution et du désordre, au profit d'une tyrannie non moins despotique que celle que les hommes projetaient de renverser.

Les nations, et principalement les moyennes et petites nations, réclament le droit de prendre en main leurs propres destinées. De leur plein consentement, on peut les amener à assumer, dans l'intérêt du progrès général, des obligations qui modifieront leurs droits souverains.

LE BUT: METTRE FIN AU JEU DE LA GUERRE

Mais après avoir supporté leur part — leur large part — de souffrances pour renverser un système de violence brutale, elles sont enclines à refuser l'acceptation d'un nouveau système culturel et politique que rejette d'une façon décisive la majorité de leur population. Elles soutiennent, et avec raison, que la tâche primordiale

des auteurs de la paix, c'est de mettre fin au jeu de la guerre criminelle et de sauvegarder les droits vitaux et les obligations mutuelles entre les grandes et les petites nations, les nations puissantes et les faibles.

Au fond d'eux-mêmes, les peuples sentent que leur autorité se trouvera discréditée s'ils ne réussissent pas à supplanter par la victoire du droit la stupide règle de violence.

L'idée d'un nouvel organisme de paix s'inspire, — personne n'en peut douter, — de la plus sincère et de la plus loyale bonne volonté. Le monde entier suit le progrès de cette noble entreprise avec un intérêt mêlé d'anxiété. Quelle triste désillusion serait-ce, si elle allait faillir à la tâche, si tant d'années de souffrance et de sacrifice restaient vaines, en permettant de nouveau à cet esprit d'oppression, dont le monde espère enfin se voir libéré une fois pour toutes, de l'emporter. Pauvre monde, à qui on peut appliquer ces paroles du Christ: « Son nouvel état est devenu pire que celui dont il vient de se délivrer avec tant de peine. » (S. Luc, XI, 24-26.)

IL FAUT PRIER

La situation sociale et politique actuelle Nous suggère ces paroles d'avertissement. Nous avons eu, hélas, à déplorer dans plus d'une région le meurtre de prêtres, la déportation de civils, l'assassinat de citoyens sans la moindre forme de procès ou par des vendetta personnelles. Les nouvelles qui Nous sont parvenues de Slovaquie et de Croatie n'en ont pas moins dit. Mais Nous ne voulons pas perdre confiance. Les discours prononcés, en ces dernières semaines, par des hommes compétents et responsables, montrent clairement qu'ils tendent au triomphe du droit, non seulement en tant que but politique, mais aussi en tant que devoir moral.

Naturellement, Nous demandons avec confiance les prières de Nos fils et de Nos filles du monde entier. Puisse Notre appel ardent atteindre tous ceux qui reconnaissent en Dieu le Père bien-aimé de tous les hommes créés à son image et à sa ressemblance, tous ceux qui croient qu'en la poitrine du Christ bat un cœur divin, riche de miséricorde, fontaine profonde et inépuisable de tout bien et de tout amour, de toute paix et de toute réconciliation.

De la cessation des hostilités à une paix véritable et authentique, comme Nous vous l'avons dit il n'y a pas longtemps, la route sera longue et ardue, trop longue pour l'aspiration impatiente de l'humanité assoiffée d'ordre et de calme. Mais il est inévitable qu'il en soit ainsi. Il en est de même peut-être mieux ainsi. Il est essentiel que la tempête des passions surexcitées s'apaise d'abord: *Motos praestat componere fluctus.* (Virgile, *Énéide*, I, 135.)

Il est essentiel que la haine, la défiance, l'aiguillon d'un nationalisme exagéré cèdent la place à la germination de sages conseils, à la floraison de projets pacifiques, à la sérénité dans les échanges de vues et à une compréhension mutuelle fraternelle.

Puisse le Saint-Esprit, lumière des intelligences, doux souverain des cœurs, entendre les prières de son Église et guider dans leurs travaux difficiles ceux qui, conformément à leur mandat, s'efforcent sincèrement, malgré tant d'obstacles et de contradictions, d'atteindre le but si universellement, si ardemment désiré: la paix, une paix digne de ce nom, une paix établie et consolidée sur la sécurité et la loyauté, sur la justice et la réalité; une paix d'autorité loyale et solide, capable de surmonter et d'enrayer ces conditions économiques et sociales qui peuvent, comme ce fut le cas dans le passé, conduire à de nouveaux conflits; une paix que les hommes à l'esprit droit de chaque peuple et de chaque nation peuvent approuver; une paix que les générations futures peuvent regarder avec gratitude comme l'issue heureuse d'une triste période; une paix qui peut demeurer au cours des siècles comme un pas réel dans l'affirmation de la dignité humaine et de la liberté disciplinée; une paix qui serait comme la Grande Charte qui a fermé l'ère ténébreuse de la violence; une paix qui, sous la miséricordieuse gouverne de Dieu, peut nous laisser goûter la prospérité temporelle sans pour cela perdre le bonheur éternel (Collecte du troisième dimanche après la Pentecôte).

Mais avant d'arriver à cette paix, il reste toujours vrai que des millions d'hommes à leur propre foyer ou sur les champs de bataille, en prison ou en exil, doivent encore boire le calice d'amertume. Dans combien de temps verrons-nous la fin de leurs

souffrances et de leur angoisse, la réalisation de leurs espérances! Pour eux, aussi, et pour toute l'humanité qui souffre avec eux et en eux, puisse notre humble et ardente prière monter vers le Dieu tout-puissant.

Néanmoins, vénérables Frères, Nous sommes immensément réconforté à la pensée que vous partagez Nos inquiétudes, Nos prières, Nos espérances; et que, par toute la terre, évêques, prêtres et fidèles joignent aux Nôtres leurs supplications dans le grand chœur de l'Église universelle.

En témoignage de Notre profonde gratitude et comme gage d'innombrables miséricordes et de divines faveurs, avec une sincère affection, Nous vous accordons à vous, à eux, à tous ceux qui se joignent à Nous en désirant la paix et en travaillant pour elle, Notre bénédiction apostolique.

FIN

C'EST LA PAIX!

Dieu soit loué! Le bruit des canons s'est tu, en Orient comme en Occident, et les nations alliées ont vu la victoire sourire à leurs armes.

Oui, remercions le Seigneur, pour cette paix si chèrement acquise! Qu'à nos actions de grâces se mêlent aussi nos fraternelles prières pour tant des nôtres qui ont perdu la vie sur les champs de bataille, pour tant d'êtres humains, victimes des bombes perfides, et qu'une mort inopinée a introduits dans leur éternité. Puissent nos pieuses supplications obtenir, de plus, que les peuples, répondant au désir de Notre Saint-Père le Pape, assurent à cette paix des bases solides et durables, en réprimant leurs penchants déréglés et en conformant leur conduite aux principes divins de foi, de charité et de justice que nous enseignent le christianisme.

* * *

LE PÉRIL COMMUNISTE

Nous mettons en garde, une fois de plus, contre le communisme matérialiste et athée, qui incarne présentement dans le monde toutes les forces déchaînées contre l'Église et contre les valeurs morales dont elle a la garde: la dignité humaine et la liberté chrétienne. La part courageuse qu'a prise le peuple russe à détourner du monde l'affreuse domination nazie ne doit cependant pas nous fermer les yeux sur les visées de révolution mondiale que poursuivent toujours les chefs du communisme international.

Gouvernants et simples citoyens ont le très grave devoir d'enrayer chez nous les infiltrations communistes, sous quelque habiles dehors qu'elles se présentent; sans quoi ils préparent à notre cher pays, pour qui tant de nos fils offrent chaque jour leur vie et leur avenir, les pires désordres et les pires calamités.

Il nous semble du moins réconfortant que, même en dehors des milieux catholiques, une partie de l'opinion publique s'éveille aux dangers de cette sorte de dictature internationale dont notre pays n'est du reste pas le seul à subir les ténébreux assauts.

(Déclaration de l'Épiscopat canadien, 1945.)

* * *

Quand la paix reviendra dans notre monde fatigué et bouleversé par la guerre, bien des plans seront élaborés pour perpétuer ses bienfaits. S'il y a quelque vérité dans le vieil adage que l'histoire se répète, soyons conséquemment sur nos gardes, de peur que le présent, comme le passé, ne nous apporte une grande défaite, défaite qui a été la cause des plus tristes événements de l'histoire, l'exclusion de Dieu des programmes élaborés pour une paix permanente.

Mgr R. J. CUSHING.



S. Exc. Mgr A.-O. Comtois

Quatrième évêque du diocèse des Trois-Rivières

DÉCÉDÉ SUBITEMENT LE 26 AOÛT DERNIER

Sur la tombe du regretté Pasteur qui vient de s'éteindre, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception déposent l'humble tribut de leur profonde gratitude et de leurs filiales et ferventes prières.

Le vénéré Prélat témoigna toujours à leur Communauté le plus paternel intérêt et prodigua particulièrement ses délicates attentions à leurs Sœurs des Trois-Rivières. Le souvenir de ses bontés sera fidèlement gardé dans leur Institut.

Départ de nos Missionnaires



LE DIMANCHE 9 septembre, s'est effectué le départ de nos huit Missionnaires désignées pour le champ d'apostolat des Antilles: Sœur Marie-Rose (Cécile Pilon, de Montréal), Sœur Jean-Théophane (Berthe Guay, de Compton, P. Q.), Sœur Saint-Jean-Bosco (Angéla Désilets, de Montréal), se rendant aux Cayes; Sœur Sainte-Germaine-Cousin (Marie-Anne Legris, de Montréal), Sœur Saint-Sylvère (Clara Leblanc, de Saint-Sylvère, comté de Nicolet), destinées aux Coteaux; Sœur Saint-Germain-d'Auxerre (Germaine Lefrançois, de Longueuil), Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori (Simone Lebœuf, de Fortierville) et Sœur Sainte-Rita (Rita Legrand, de Saint-Philippe, comté de Laprairie), qui, avec deux compagnes déjà rendues en Haïti, ouvriront une nouvelle maison à Roche-à-Bateau, aussi dans le diocèse des Cayes.

La cérémonie habituelle du départ s'est déroulée ce même jour, avec piété, dans la chapelle de notre Maison-Mère, et fut présidée par le frère de l'une des partantes, M. le curé G. Guay, de Bury, P. Q., qui y prononça le sermon de circonstance. Il prit pour texte cette sentence du Livre de la Genèse: « Quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père et va dans la terre que je te montrerai. »

Cette parole de Dieu à Abraham, dit-il, il y a longtemps qu'elle a été prononcée, mais depuis ce jour, Dieu l'a répétée à maintes reprises à différentes personnes. La cérémonie de cet après-midi en est une preuve. Vous aussi, mes Sœurs, vous avez entendu une voix mystérieuse et douce vous dire: « Va, quitte ta famille, ton père, ta mère, tes frères et tes sœurs et va dans la terre que je te montrerai. » C'était la voix de Jésus, la voix du Maître qui dit souvent dans son Évangile que celui qui lui préfère son père, sa mère, ses frères ou ses sœurs n'est pas digne de lui. Cette terre, où Dieu vous appela d'abord, ce fut la maison bénie de votre formation religieuse. C'est ici que vous, privilégiées, vous avez eu l'avantage de recevoir les leçons de votre vénérée Fondatrice elle-même, Mère Marie-du-Saint-Esprit, de sainte mémoire. Malgré son apparente disparition, elle vit encore parmi vous dans l'esprit de celle qui lui a succédé. Dans cette maison, vous vous êtes forgé des âmes d'apôtres. Pendant dix, quinze, vingt ans peut-être, vous avez prié, chanté, travaillé dans cette fervente solitude et vous en êtes sorties d'ardentes ouvrières évangéliques. Et un jour, la voix de Dieu s'est fait entendre par l'organe de vos Supérieures, vous choisissant pour aller vous dépenser dans un pays lointain, et vous vous êtes empressées de dire, comme la Vierge fidèle: « Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole! »

Mes Sœurs, je n'ai pas à vous tracer, cet après-midi, ni à vous esquisser l'idéal missionnaire, vous le connaissez depuis longtemps. Laissez-moi vous féliciter et rappeler aux auditeurs que, Missionnaires, vous l'êtes *pour l'univers*. C'est le P. Charles de Foucauld qui aimait à écrire à la suite de son nom: *Prêtre pour l'Univers*. Missionnaires, vous l'êtes aussi pour l'univers. Votre charité découle du Cœur du Christ lui-même et elle s'étend à toutes les âmes. Votre horizon n'est pas borné à un pays ou à une paroisse; votre apostolat est illimité, il ira s'il le faut jusqu'aux extrémités de la terre. Combien votre geste missionnaire console le Cœur de Dieu de toutes les vilenies d'autres âmes que Notre-Seigneur a appelées dans l'Évangile: les vierges folles. Vous êtes des vierges sages, prêtes pour le jour de la rencontre.

Chers parents, je comprends avec vous que cette séparation n'est pas ordinaire, mais il ne faut pas que vous la considériez comme une brisure, car ce n'en est pas une. Si la tristesse menace d'envahir votre âme, pensez à cette femme héroïque



PARTANTES POUR HAÏTI, 9 SEPTEMBRE 1945

Rangée d'en avant : Sœur Sainte-Germaine-Cousin (Marie-Anne Legris, de Montréal), Sœur Marie-Rose (Cécile Pilon, de Montréal), Sœur Saint-Germain-d'Auxerre (Germaine Lefrançois, de Longueuil).

Rangée d'en arrière : Sœur Sainte-Rita (Rita Legrand, de Saint-Philippe, comté de Laprairie), Sœur Saint-Sylvere (Clara Leblanc, de Saint-Sylvere, comté de Nicolet), Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori (Simone Lebeuf, de Fortierville), Sœur Jean-Théophane (Berthe Guay, de Compton, P. Q.), Sœur Saint-Jean-Bosco (Angela Désilets, de Montréal).

dont il est question dans la Sainte Écriture, la mère des Machabées. On croyait l'ébranler en lui amenant son dernier fils et en essayant de le faire sacrifier aux dieux. Mais la courageuse mère, pour toute réplique, s'approche de son benjamin et lui dit : « Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel, la terre, avec tout ce qu'ils contiennent et n'aie pas peur de ce bourreau; mais sois digne de tes frères et accepte la mort, afin que je te retrouve tout à l'heure avec tes autres frères. » Voilà une mère courageuse. Comme elle, vous êtes chrétiennes, mères ici présentes, vous participez à l'holocauste de vos filles, vous participerez un jour à leur récompense.

Mes Sœurs, partez sous la bannière de la Vierge Immaculée, sous l'égide de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sous le patronage du bienheureux Martin de Porrès, un saint protecteur d'Haïti. Que le Maître de la Moisson vous conduise, qu'il vous assiste, qu'il vous bénisse! Et quand, un jour, la gerbe d'âmes que vous aurez moissonnées deviendra trop lourde sous votre bras défaillant, le Maître viendra à votre rescousse; il vous recevra et vous récompensera éternellement.

A neuf heures moins dix, le soir, nos voyageuses quittaient Montréal à destination de Washington et Miami, pour prendre de là, en deux groupes séparés, les 13 et 14 septembre, l'avion qui devait les conduire en Haïti.

Le 21 août dernier, Sœur Saint-Remi (Joséphine Bénéteau, d'Amherstburg, Ont.) et Sœur Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal) sont allées prêter main-forte à leurs Sœurs de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver, où le travail d'apostolat réclame de nombreuses ouvrières.

Exposition Missionnaire à Saint-Boniface, Manitoba



UNE MAGNIFIQUE Exposition Missionnaire, organisée dans le but de commémorer le centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest canadien, a eu lieu du 24 juin au 1^{er} juillet dernier, dans la ville de Saint-Boniface, au Manitoba.

L'occasion de rendre hommage aux héroïques pionniers de l'Évangile que furent les Oblats dans l'Ouest de notre pays a été des plus favorables, puisque autour de nombreux dignitaires, archevêques et évêques, accourus de tous les points du Canada, une foule avide et enthousiaste s'est pressée, pour entendre, dans des sermons ou conférences appropriés, les émouvants récits de leurs exploits apostoliques.

L'ouverture de cette grande manifestation missionnaire et commémorative se fit par une messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr O. Julien, P.B., vicaire apostolique du Nyassa. A trois heures de l'après-midi, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, bénit les trente kiosques érigés dans les salles du Collège.

Au cours de la soirée, les RR. PP. Jésuites inaugurèrent la série des conférences et représentations missionnaires qui furent données chaque soir de cette semaine.

Le lendemain, la journée fut dédiée aux Prêtres des Missions-Étrangères et S. Exc. Mgr A. Turquetil, O. M. I., évêque titulaire de Ptolémaïs, célébra le saint Sacrifice.

On consacra la journée du 30 juin aux enfants et la séance du soir fut présidée par S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, qui rehaussa de sa présence l'éclat des fêtes inoubliables de ce centenaire.

Son Éminence pontifia le lendemain, 1^{er} juillet, à la messe de clôture dite en plein air. S. Exc. Mgr A. Comtois y prononça le sermon de circonstance en français et S. Exc. Mgr W.-M. Duke, archevêque de Vancouver, le fit en anglais.

Dans l'après-midi de ce jour, Son Éminence présida la cérémonie de dévoilement d'un monument à Mgr A. Taché, O. M. I., deuxième archevêque de Saint-Boniface.

Tout en rappelant le souvenir, les vertus et les souffrances des premiers apôtres de l'Ouest canadien, l'Exposition Missionnaire de Saint-Boniface a sûrement contribué à l'extension du règne de Dieu, en faisant connaître davantage les besoins des Missions et la détresse morale qui est encore le partage d'un si grand nombre d'hommes sur la terre. Elle a aussi mis en relief les coutumes et les mœurs des infidèles, ainsi que les travaux artistiques exécutés dans les pays de Missions. Des renseignements ont été fournis par les différents Instituts religieux concernant les œuvres diverses

et parfois gigantesques accomplies par eux, révélant ainsi le zèle inlassable et l'intrépide dévouement de tant des nôtres pour le salut des âmes païennes.

Puisse cette semaine apostolique être, selon le désir exprimé par le vénéré archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, S. Exc. Mgr G. Cabana, le point de départ de nombreuses vocations missionnaires, sacerdotales et religieuses, et faire mieux comprendre à tous l'obligation qui incombe à chaque baptisé de travailler, dans son milieu et selon ses moyens, à l'œuvre d'évangélisation des infidèles.



Journée d'Étude à la Retraite Marie-Médiatrice de Granby

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE pour les propagandistes des Retraites fermées a eu lieu à Granby, le 17 juin dernier, à la Retraite Marie-Médiatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Due à l'initiative tout apostolique de M. l'abbé L.-P. Breton, directeur de l'Œuvre, cette organisation remporta le plus heureux succès.

S. Exc. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, qui avait gracieusement accepté de présider les séances de cette Journée, ayant été empêché de s'y rendre, délégua M. l'abbé L. Fortin, curé de la cathédrale, pour le suppléer.

Dès neuf heures et demie, malgré une température qui s'annonçait inclemente, les propagandistes de Retraites arrivaient des paroisses même les plus éloignées. La petite chapelle de la Maison, si pieuse et si jolie avec sa parure de fleurs printanières, se vit bientôt remplie de dames et de demoiselles, heureuses de revivre une fois de plus, sous le toit de l'Immaculée, les douces intimités de la retraite fermée.

Après la messe, qui eut lieu à dix heures, chacune s'adonna à la joie du revoir. Comme il faisait bon se retrouver dans cette chaude atmosphère de cordialité qui laissait présager la plus parfaite entente dans les séances d'études qui devaient suivre.

A onze heures, les cent vingt-cinq propagandistes déjà présentes, après avoir formé de petits comités, se mirent à l'étude du sujet proposé: *Retraite fermée et vie chrétienne*. Sous la présidence de Mlle Benoîte Bonin, de Saint-Hyacinthe, l'on rendit ensuite compte des diverses opinions émises sur les questions suggérées.

Cette discussion très intéressante terminée, toutes les personnes présentes furent invitées à partager le goûter aimablement offert par leurs dévouées hôtes, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ce fut le moment propice pour renouer les connaissances déjà faites au cours des retraites et pour rappeler avec enthousiasme le bonheur de ces jours bénis.

Au cours de l'après-midi, le sujet traité fut celui de l'*Organisation de la Retraite fermée dans la paroisse*. M. l'abbé L. Fortin mit en relief le profit que les âmes bien disposées retirent des Retraites fermées. MM. les Curés et Vicaires présents voulurent bien aussi donner leur avis en cette question et l'opinion reçue fut que toutes les dames et demoiselles devraient se procurer le plus tôt possible le bienfait d'une retraite fermée.

Ces heures précieuses se terminèrent au pied du Saint Sacrement. Et lorsque les fronts se courbèrent sous la bénédiction de Jésus-Hostie, de tous les cœurs s'élevèrent des merci reconnaissants pour les grâces obtenues durant cette inoubliable journée.

Puissent les vœux émis au cours des séances avoir leur pleine réalisation: que l'Œuvre des Retraites fermées soit de plus en plus connue, que



A L'OCCASION DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DES RETRAITANTES DE GRANBY,
LE 17 JUIN 1945

les âmes y trouvent la paix, le bonheur, et la force nécessaire pour affronter sans crainte les difficultés de la vie!

Qu'il nous soit permis, à nous, humbles retraitantes, d'adresser à M. l'abbé L.-P. Breton, organisateur de cette Journée d'Étude, l'expression de notre gratitude pour la joie qu'il nous a procurée de nous retrouver sous le toit béni de la Retraite Marie-Médiatrice de Granby, et pour le bien que nous avons retiré des conseils et bons avis reçus au cours de cette réunion!

A MM. les Curés ainsi qu'à MM. les Vicaires qui, par leur présence, ont encouragé nos travaux, nous disons aussi notre reconnaissance.

Aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, nous souhaitons, en retour de leur chaleureuse et cordiale hospitalité, qu'un grand nombre de retraitantes viennent chaque année dans leur Maison, savourer les douceurs du recueillement et de la prière et goûter combien le Seigneur est bon envers ceux qui s'abandonnent à sa grande miséricorde!

UNE ANCIENNE RETRAITANTE.

Action catholique : théorie et pratique

Le prêtre est le ministre officiel de l'Église. Il lui appartient, c'est un honneur mais aussi un devoir, de défendre et de propager la foi révélée. Mais le chrétien devient, par la grâce de son baptême, enfant de Dieu et membre de la sainte Église; ne doit-il pas s'intéresser à tout ce qui concerne sa sainte Mère, aider à son triomphe sur ses ennemis, et travailler à l'extension de son règne de vérité et de charité à travers le monde? Y a-t-il, je vous le demande, une société humaine qui garderait dans son sein des membres qui non seulement ne voudraient pas travailler à l'obtention du but pour lequel elle s'est formée, mais encore chercheraient à lui nuire par tous les moyens à leur disposition? Certes non, à peine la chose serait-elle connue que le bureau de direction leur demanderait leur démission ou les expulserait.

L'Église est pourtant une société, religieuse, divine, mais aussi visible et humaine; elle est une société parfaite. Elle est composée d'une hiérarchie et de membres. Parce qu'elle est spirituelle, et que son but est d'établir le règne du Christ dans toutes les âmes, elle ne reconnaît plus comme siens que ceux qui ne veulent plus lui obéir, et se séparent d'elle par le schisme ou l'hérésie. Elle en garde bien d'autres, cependant, qui donnent le mauvais exemple et sèment le scandale autour d'eux. Elle les traîne un peu à la façon de ce rameur qui a attaché à l'arrière de son embarcation une branche d'arbre desséchée. C'est du bois mort qui pèse lourdement à l'Église, mais elle espère, elle a confiance qu'un jour la grâce de Dieu le ranimera et en fera un membre vivant.

Ne doit-elle pas compter sur tous les autres fidèles pour l'aider à atteindre sa fin: sanctifier tous les hommes et les aider à vivre ici-bas en dignes fils de Dieu? L'Église est le corps mystique du Christ, dont il est la tête. « Mais un corps exige une multiplicité de membres qui soient reliés entre eux de manière à se venir mutuellement en aide. Que si dans notre organisme mortel, lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, les membres sains prêtent leur secours aux malades, de même dans l'Église, chaque membre ne vit pas uniquement pour lui, mais il assiste aussi les autres, et tous s'aident réciproquement, pour leur mutuelle consolation aussi bien que pour un meilleur développement de tout le corps. » (Pie XII, Encyclique *Mystici Corporis*.)

Cette aide dont parle le Souverain Pontife, le Christ la réclame aussi de la part des membres de son corps mystique pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Voici comment Pie XII le démontre dans cette même encyclique: « Tandis qu'en mourant sur la croix, il a communiqué à son Église, sans aucune collaboration de sa part, le trésor sans limite de sa Rédemption, quand il s'agit de distribuer ce trésor, non seulement il partage avec son Épouse immaculée l'œuvre de la sanctification des âmes, mais il veut que celle-ci naisse pour ainsi dire de son travail. Mystère redoutable, certes, et qu'on ne méditera jamais assez: le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, supportées à cette fin, des membres du corps mystique de Jésus-Christ, et du travail de collaboration que les pasteurs et les fidèles, spécialement les pères et mères de famille, doivent apporter à notre divin Sauveur. »

De cette doctrine du corps mystique, auquel tout membre de l'Église appartient, découle donc pour tous les fidèles l'obligation d'apporter leur part au triomphe de l'Église. « Sa mission rédemptrice, avec ses aspects multiples, doit s'accomplir solidairement, et les responsabilités des âmes reposent à la fois sur la hiérarchie et sur les fidèles. Tous ont à s'y intéresser, et les défections, qu'elles proviennent d'en haut ou d'en bas, ont leur retentissement grave sur l'œuvre commune. C'est du travail de tous, travail ordonné et discipliné, que dépend le progrès du règne de Dieu; tous les chrétiens unis à leurs chefs en sont les artisans. Partout le fidèle doit être chrétien, c'est-à-dire témoin et apôtre du Christ. Et ce devoir est une conséquence stricte de son baptême et de sa confirmation. » (Chanoine Glorieux, *l'Église à l'œuvre*.) Combien de nos catholiques ont oublié ces vérités et par le fait

même se sont désintéressés de la part qu'ils doivent jouer dans l'Église. Ils prétendent aimer Dieu, et ne se soucient guère de travailler à l'avènement de son règne. Ils croient aimer leur prochain, parce qu'ils savent s'apitoyer sur ses misères et ses peines, parce qu'ils donnent l'aumône au pauvre qui la sollicite, mais ils oublient l'âme qu'ils peuvent et doivent aider à opérer son salut. Et pourtant, Pie XI écrivait à l'épiscopat argentin: « Quiconque aime bien le prochain ne peut faire moins que de désirer son salut éternel et travailler à le lui assurer. C'est là le fondement sur lequel est basé l'apostolat. »

Il faut donc que tous les fidèles comprennent leurs obligations de membres du corps mystique et qu'ils prennent leurs responsabilités dans l'achèvement de la Rédemption. Le Pape Pie XI les y invite d'une façon bien pressante: « Il est absolument nécessaire qu'à notre époque tous soient apôtres: il est absolument nécessaire que les laïques catholiques ne mènent pas une vie oisive, mais qu'unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres, ils prennent part au combat sacré et lui offrent leurs services de manière que par leurs prières, par leurs sacrifices et par leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien des mœurs. » (Lettre au cardinal Segura, 6 novembre 1929.)

« Tout catholique doit sentir le besoin et l'obligation de se consacrer ou tout au moins de contribuer à cette œuvre d'apostolat. » (Pie XI au Président du Comité central de l'Action catholique italienne.)

« Tous ont aujourd'hui le devoir de prêter leur concours à l'œuvre de la hiérarchie. » (Pie XI aux journalistes catholiques d'Italie.)

« Quel que soit leur âge, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent, tous les fidèles sont appelés à y collaborer. L'Action catholique doit rassembler dans ses rangs et organiser, pour le plus grand bien, la jeunesse et les adultes des deux sexes. » (Pie XI.)

« A l'heure actuelle, l'Action catholique est presque aussi indispensable que le ministère sacerdotal; tous doivent lui donner au moins un minimum de contribution. » (Pie XI.)

« L'Action catholique est non seulement légitime et nécessaire, mais irremplaçable. » (Pie XI.)

Ces textes, et nous pourrions en citer des dizaines d'autres, démontrent clairement la pensée du Pape. Un catholique digne de ce nom ne peut pas être indifférent au sort de l'Église. Avec ses chefs religieux, il est solidairement responsable du règne de Dieu.

« Le travail de conquête, qui doit rechercher sur tous les chemins et par tous les déserts les brebis perdues ou égarées, s'adresse à tous et non au seul clergé ni aux seuls volontaires pour les missions lointaines. C'est dans la mesure où tous s'y intéresseront, chacun dans sa sphère, sur son entourage immédiat qu'il est seul d'ailleurs à pouvoir atteindre efficacement, que l'œuvre progressera; dans la mesure, au contraire, où les chrétiens se replieront sur eux-mêmes, et quitteront ce souci, que le règne de Dieu piétinera ou rétrogradera. Il est des apostasies, des déchristianisations dont l'Église, entendons les fidèles endormis dans leur bien-être surnaturel et devenus indifférents aux détresses qui les entourent, sont responsables; car la foi peut se perdre dans des secteurs entiers du monde baptisé. » (Chanoine Glorieux, *ibidem*.)

Nous voulons faire nôtre en terminant ce vœu exprimé par Mgr Landrieux, dans son opuscule sur *la Paroisse*: « Que tous ces baptisés timides, hésitants, indécis, qui se font tout petits pour passer inaperçus, qui se replient sur eux-mêmes, sans le moindre souci des affaires de l'Église, acceptent de sortir de l'ombre, qu'ils se décident à se montrer tels qu'ils sont, simplement, franchement catholiques, au grand jour », et l'Église pourra remplir toute sa mission auprès des âmes. C'est l'Action catholique qui fera ce miracle.

Mgr Albert VALOIS,
Directeur général de l'Action catholique
de l'archidiocèse de Montréal.

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

Quelques semaines avant l'ouverture de la maison, Mlle Montmarquet proposa à May Johnson, jeune Irlandaise en service à l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague, de la suivre à sa nouvelle demeure, sans toutefois lui faire connaître le motif de ce déplacement. Celle-ci, après quelques hésitations, accepta l'offre qui lui était faite, et le mardi 3 juin, elle entra, en compagnie de Mlle Lafricain, dans la petite maison de la Côte-des-Neiges, pour y faire les premiers travaux d'installation. Mlles Tétreault et Montmarquet, restées à la pension pour expédier les meubles, vinrent rejoindre leurs compagnes, la première le 4 juin, et la seconde, le 5.

Le 6 du même mois, en la fête du Sacré-Cœur, eut lieu la bénédiction du berceau du premier Institut missionnaire canadien. Au cours de l'après-midi, deux petits autels furent érigés, l'un au Sacré-Cœur, l'autre à la Sainte Vierge, devant lesquels Mlle Tétreault et ses compagnes firent, le soir, un acte de consécration.

Le surlendemain, la Directrice adressait à Mgr l'Archevêque le compte rendu de la journée du vendredi :

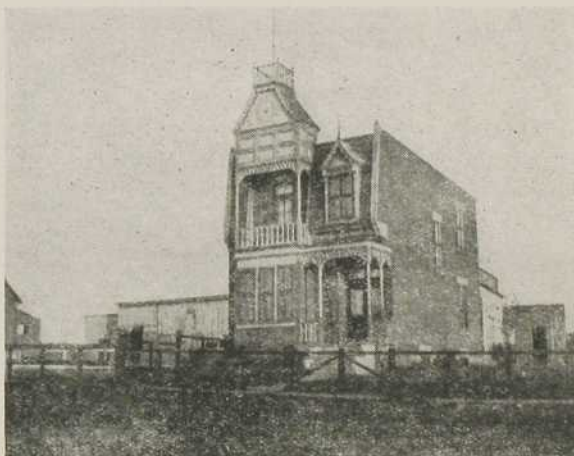
MONSEIGNEUR,

Depuis quelques jours, mes compagnes et moi sommes installées à Notre-Dame-des-Neiges. Vendredi, dans l'église paroissiale, M. l'abbé Bourassa a dit pour nous la sainte messe. Au cours de la matinée, notre petite maison a été bénite par M. le curé L. Perreault.

Comme déjà, Monseigneur, vous aviez manifesté l'intention de faire part de nos projets à ce digne prêtre, M. l'abbé Bourassa n'a pas hésité à les lui confier, le priant toutefois d'en garder le secret.

En la fête même du Sacré-Cœur, a donc été inaugurée l'Œuvre que nous entreprenons sous la direction de Votre Grandeur.

Veuillez, Monseigneur, la bénir de nouveau, ainsi que toutes celles qui s'y veulent consacrer.



BERCEAU DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSION-
NAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
À LA CÔTE-DES-NEIGES

Peu de jours après, le bienveillant Archevêque accusait réception de ces lignes:

Lachute, 16 juin 1902.
(En visite pastorale.)

MA CHÈRE ENFANT,

J'ai reçu votre lettre au moment de mon départ pour ma visite pastorale.

Je suis heureux de ce que vous m'apprenez: vous voilà maintenant installée avec vos compagnes dans une maison bénite, pour y commencer l'Œuvre qui a été le rêve de votre vie. *Pax huic domui et omnibus habitantibus in ea.* Je vous mets toutes sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus. Je veux que ce soit lui qui fasse tout et que vous soyez ses instruments bien dociles, pour procurer sa gloire et sauver des âmes.

Je vais être bien occupé d'ici à mon départ pour l'Europe, mais j'espère que je pourrai vous voir chez vous avant de partir.

Aujourd'hui, je vous bénis de tout mon cœur.

† PAUL, Arch. de Montréal.

Le 26 juin, Mlle Céline Montmarquet, sœur de Mlle Joséphine, venait partager l'habitation des débuts en qualité de pensionnaire. Son but principal, en s'y venant fixer, était d'aider l'œuvre naissante, de ses ressources pécuniaires, ainsi que de ses services personnels comme maîtresse bénévole de chant et de musique.

Quelques bribes d'annales relatant les principaux événements des premiers mois, nous apprennent que la Communauté naissante fut honorée, le 28 juin, de la visite de son paternel archevêque, S. Exc. Mgr Bruchési, qui lui témoigna beaucoup de sympathie et de sollicitude; de celle de M. l'abbé F.-H. Lavallée, le 15 juillet. Ce prêtre, grand serviteur de la Sainte Vierge, avait eu des rapports assez fréquents dans le passé avec Mlles Tétreault et Montmarquet, mais jusqu'à ce jour leurs projets lui étaient absolument inconnus. Il se montra tout heureux de l'œuvre entreprise, il en prédit le succès que lui assurait, disait-il, la récitation quotidienne du Rosaire, prescrite par le règlement de la nouvelle association. C'est à dater de ce jour que la résolution fut prise d'ajouter un *Ave Maria* à chaque repas, et de faire chaque jour cinq minutes de lecture traitant de la Sainte Vierge.

Le 19 juillet, le R. P. J. Forbes, des Pères Blancs, résidant à leur maison de probation à Québec, vint aussi visiter la pépinière en herbe. Il promit de favoriser l'œuvre de tout son pouvoir et d'aider à la faire connaître dans les pensionnats de jeunes filles où il était souvent appelé à donner des conférences.

Vers le milieu d'août, Mlle Tétreault recevait une lettre très encourageante du R. P. A.-M. Daignault, S. J., alors en Angleterre, mais qui avait passé quelques années dans les Missions d'Afrique. Il paraîtrait même que c'était dans les contrées où ce Père se dépensait que la Fondatrice devait aller quand elle se disposait à partir en compagnie du R. P. Forbes.

Donc, le P. A.-M. Daignault, dans cette lettre du 18 août 1902, lui disait comme il était heureux d'apprendre qu'elle avait commencé l'œuvre qui lui tenait tant à cœur; il lui donnait divers conseils, puis il terminait ainsi: « Tenez-moi au courant de tout ce que vous faites et de toutes les épreuves que le bon Dieu vous ménagera. Vous savez quel intérêt je prends et à votre âme et à votre œuvre. »

Le 21 décembre suivant, le dévoué Père, en adressant ses vœux de bonne année, ajoutait:

Je vous remercie bien sincèrement de vos bonnes lettres et des annales que je viens de recevoir. Inutile de vous dire que je les ai lues avec le plus grand intérêt. Voilà le grain de sénévé jeté en terre: à Dieu de le faire germer, de le faire croître et porter des fruits de salut.

Vous devez être très heureuse de l'approbation et de l'intérêt que prend Sa Grandeur à votre humble fondation. Remerciez bien Notre-Seigneur.

J'ai été bien heureux de voir que tout commence bien petitement, bien humblement, bien simplement. Attendez-vous en plus aux contradictions, aux difficultés, aux déboires, à la croix sous ses formes multiples; mais que ce soient là autant de motifs d'une confiance en Dieu toujours croissante. Loin de vous et de vos compagnes toute pensée de découragement, de crainte. Soyez bien unies entre vous par une charité agissante et patiente. Soyez bien unies à Notre-Seigneur et allez de l'avant, vous abandonnant à la Sainte Providence.

Ma chère enfant, vous me demandez quelques conseils. Je crois qu'il vaut mieux vous renvoyer à vos directeurs. Ils sont sur place, ils peuvent parler avec pleine connaissance de cause et avec autorité. Je prie pour vous et pour vos compagnes, et pour le succès de l'Œuvre que Dieu vous a confiée, voilà mon rôle. Je ne vous oublie jamais à la sainte messe.

L'annaliste de ces premiers jours nous met aussi sous les yeux le petit règlement suivi par la jeune Communauté. L'on peut constater qu'il est, à quelques exceptions près, en tout semblable à celui qui est observé aujourd'hui dans l'Institut; nous y voyons consignés les trois chapelets suivis du *Magnificat*, le Chemin de la Croix, le chant du *Salve Regina*; tous les exercices spirituels et les autres points sont à peu près aux mêmes heures que ceux de nos jours, ce qui prouve bien que la chère Mère avait reçu les lumières initiales pour asseoir la fondation de son Institut sur les bases qui devaient lui permettre de grandir, de se développer.

Il est, de plus, fait mention de la reconnaissance que l'on doit avoir pour les bienfaiteurs, dont M. l'abbé Bourassa est le plus insigne.

Monsieur le Directeur, y lisons-nous, est non seulement bienfaiteur spirituel, mais encore bienfaiteur temporel de notre petite Société: outre les secours religieux qu'il lui apporte, déjà il a voulu lui faire divers dons d'ordre matériel qui sont d'une utilité très pratique dans les circonstances actuelles. Il a donc droit aux prières inspirées par la reconnaissance qui seront adressées à Dieu dans notre maison aussi longtemps qu'elle subsistera.

M. le docteur A.-D. Aubry, qui offre gratuitement à nos malades ses services professionnels, doit aussi être mis au nombre de nos premiers bienfaiteurs.

C'était déjà une faible ébauche de l'esprit qui devait animer la future famille religieuse.

A la fin de septembre, nous voyons deux Religieuses de la Caroline du Sud, où elles s'occupaient des enfants de race noire, venir au Canada dans le but de recruter des sujets pour leur Communauté et se rendre à la petite maison de la Côte-des-Neiges: elles espèrent trouver là quelques jeunes filles prêtes à les suivre. Elles demandent avec instances qu'on leur prépare des novices, ce que promettent les Directrices de l'Œuvre. « Le passage de ces Missionnaires, ajoutent les annales, nous a procuré un sen-

timent de joie: elles sont les premières qui réclament nos services en faveur des âmes dont elles s'occupent. »

Mais pour procurer des novices aux différentes Communautés missionnaires, il fallait des élèves à l'École. On les implorait du ciel avec ferveur. Le 1^{er} octobre, Notre-Dame du Rosaire conduisait au nid apostolique un premier oisillon; le lendemain, les Saints Anges, suivant l'exemple de leur Reine, dirigeaient vers le mont Royal une seconde recrue. Et petit à petit, les aspirantes se présentèrent en assez bon nombre, de sorte que bientôt il fallut songer à chercher un autre local pour loger la petite colonie.

Sur les entrefaites, Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface (Manitoba), vint à son tour, à ce foyer d'apostolat, réclamer du secours en faveur de ses missions de l'Ouest. Un mois avant l'éclosion de l'œuvre, Mlle Tétreault l'avait mis au courant de la prochaine fondation, et l'apostolique archevêque lui avait aussitôt adressé les lignes suivantes:

MA BONNE DEMOISELLE,

Votre lettre du cinq mai m'a bien touché. D'abord, je constate que notre terre canadienne est toujours fertile en dévouement, et j'ai la consolation de recevoir de vous une offre bien avantageuse pour quelques enfants de ce pays.

Le même esprit de Dieu qui poussait vers la Nouvelle-France, aux 17^e et 18^e siècles, l'élite de la France catholique, porte quelques âmes privilégiées à jeter un regard de compassion vers nos régions nouvelles où la lutte est engagée au sujet de l'éducation de l'enfance. Vous ne sauriez croire comme cela m'encourage et me donne une confiance croissante en l'avenir!

Je verrai s'il est possible de trouver des jeunes filles dans les conditions indiquées qui veuillent aller jusqu'à Montréal.

Il faudra bien commencer nous aussi une œuvre ici; mais l'idée de favoriser une pépinière sur le sol de Ville-Marie me plaît beaucoup. Que serait l'Église du Nord-Ouest sans Montréal?

Oh! prions bien afin que du Cœur adorable de Jésus au très Saint Sacrement de l'autel sorte une vertu divine qui se répande sur nous, à la demande et sur la miséricordieuse intercession de notre Immaculée Mère, la très Sainte Vierge.

De grand cœur, je vous bénis ainsi que vos compagnes et je vous demande l'aumône de vos prières.

† ADÉLARD, O. M. I.,
Arch. de Saint-Boniface.

Lors de sa visite à la Côte-des-Neiges, au mois d'octobre 1902, les Directrices de l'École durent se contenter d'offrir à S. Exc. Mgr Langevin leurs services pour l'avenir, ne pouvant encore procurer les sujets nécessaires à la fondation qu'il projetait.

Au début de 1903, en adressant ses vœux du nouvel an à Mlle Tétreault, Son Excellence rappelle que ses yeux sont toujours tournés vers la pépinière apostolique pour en recevoir l'assistance désirée.

L'Archevêque de Saint-Boniface, écrit-il, envoie une bénédiction de choix à Mlle Tétreault et à ses compagnes, afin que l'étoile de la grâce divine les conduise où le divin Maître les veut et qu'elles soient comblées de grâces de lumières et de joies en 1903 et toute leur vie. Dieu veuille que l'étoile vienne s'arrêter au-dessus de ma pauvre Maison-Chapelle de Saint-Boniface.

(A suivre)

L'éternel vainqueur

— Viens avec nous, disaient à Pierre Liou-Tzeu-U les chrétiens de Tchou-kia-sié-ou, qui partaient se réfugier à T'ang-k'iou.

— Non, répondit Pierre, et si je meurs martyr, tant mieux!

L'administrateur lui dit:

— Que les Boxeurs te prennent, passe encore, ils te couperont la tête; en un moment, tu seras au ciel. Mais si le mandarin vient, ce sera une autre affaire: qui sait s'il ne va pas te torturer longtemps et cruellement!

— C'est alors que je serais le plus heureux, dit Pierre.

La caravane des fugitifs s'ébranla, laissant à Pierre le soin de garder l'église et les maisons vides. Le lendemain, des amis païens viennent l'inviter à apostasier. Jusque bien avant dans la nuit la lutte se prolonge entre leur charité mal entendue, et la persévérance invincible du martyr, qu'ils qualifient d'absurde entêtement. Enfin, vers minuit, les païens se retirent et vont annoncer au maire païen leur insuccès. « Je l'avais bien prévu, répond celui-ci: on n'obtient rien de ces obstinés; ils ont bu la drogue de folie. Maintenant, il nous faut le livrer au mandarin au plus tôt; sinon le village sera compromis. »

Ce maire s'appelait Liou-Lao-Kong, traduisez Liou Vieil-Eunuque. C'était l'ennemi juré des chrétiens. Peu de jours avant, à l'auberge, il avait déclaré devant tout le monde: « Ou la religion catholique périra dans mon village, ou c'est moi qui périrai. »

La Providence se réservait de le prendre au mot.

Le lendemain, arrive le mandarin. Il réunit tous les chefs de famille à l'école païenne, déclare qu'il n'est pas permis d'être chrétien, et que, s'ils ont encore des chrétiens dans leur village, ils doivent les livrer.

— Ils sont tous partis à T'ang-k'iou, déclare un brave homme, il n'en reste plus un seul.

— Si, intervient Vieil-Eunuque, il en reste un: Liou-Tzeu-U.

— Allez le chercher, commande le mandarin.

Mais Pierre avait disparu de sa maison. Fureur du Vieil-Eunuque! Il prend à partie le neveu païen de Pierre: « Si tu n'amènes pas ton oncle aussitôt, je te livre à sa place. » Le neveu connaissait la cachette: tremblant, il va dire son angoisse à son oncle.

— Ne tremble pas comme cela, mon pauvre gars, lui dit Pierre, j'y vais.

Il sortit de son trou et déboucha sur la rue.

Justement le mandarin s'avancait en compagnie du bonze Mankong, de Chenn-tcheou. Celui-ci bondit sur Pierre:

— C'est toi le chrétien?

— C'est moi le chrétien.

— Apostasie!

— Je n'apostasie pas.

Alors le mandarin commande au bonze de diriger l'exécution et remonte en char sans voir la fin.

Pierre comprend que l'heureux moment tant désiré est venu: souriant, il s'agenouille, dégage son cou, penche la tête et reçoit le coup de sabre. Le bonze se jeta sur son corps, lui arracha le cœur et le montra au maire et aux païens: « La religion catholique est morte ici! » s'écria le maire triomphalement...

C'était lui qui devait mourir. Peu après, mis en prison pour vol, il y mourut.

Ironie de la Providence, le jour même où sa famille ramenait son cadavre au village, par l'autre porte, au même moment, la file des chars chrétiens rentrait de T'ang-k'iou. La paix était faite, les Boxeurs anéantis; l'Église catholique reprenait sa marche en avant.

Encore une fois le Christ avait vaincu.

Pierre-Xavier MERTENS, S. J.



Appel à la jeunesse

*Jeunesse, écoute bien cette bribe d'histoire :
Tes ancêtres vaillants, d'immortelle mémoire
Qu'auréole un passé de bravoure et d'honneur,
N'ont pas craint le combat, l'exil et la souffrance,
Pour venir implanter dans la Nouvelle-France
La véritable foi, source de pur bonheur.*

*Au divin Créateur, prouve ta gratitude,
En faisant partager à cette multitude
De pauvres incroyants, hélas ! si malheureux,
Qui gémissent encor sous le dur esclavage
Du Prince des Enfers, le sublime héritage,
Qu'au prix de grands efforts, t'ont légué tes aïeux.*

*Peut-être es-tu déjà, du monde si frivole,
Par les charmes séduit; dans une course folle,
Il voudrait t'entraîner sur un large chemin
Qu'il te montre fleuri; son perfide langage
Fait triller à tes yeux un bonheur sans nuage.
Gloire humaine, crédit : voilà tout son refrain !*

*« Ne va pas, le dit-il, gaspiller de ta vie
Le radieux printemps, et loin de ta patrie,
Souffrir pour soulager des êtres inconnus.
Le rude apostolat n'est pas pour la jeunesse;
A toi : louange, honneur, plaisir ! A d'autres, laisse
Le soin de convertir ces païennes tribus. »*

*N'écoute pas alors cette voix mensongère
Qui taxe de folie et de vaine chimère,
Des disciples du Christ, le sublime idéal.
O mirage trompeur ! C'est bien pour l'héroïsme
Que la jeunesse est faite et non pour l'égoïsme.
Celui-là seul est grand qui se fait libéral !*

*Depuis que le Sauveur, pour nous, sur le Calvaire,
Versa son sang divin, l'esprit missionnaire
Anime bien des cœurs. Des apôtres nombreux
Quittent le sol natal; à la voix du bon Maître,
Ils vont, remplis d'ardeur, partout faire connaître
Sa bonté, son amour et son nom glorieux.*

*A leur exemple, viens ! La route a des épines,
Mais ton cœur, soutenu par les grâces divines,
Pourra demeurer fort et jusqu'au bout tenir.
Tu cherches les grandeurs ? Est-il gloire plus grande
Que celle de servir sous un Roi qui commande
Et régit l'univers ? N'est-ce pas l'anoblir ?*

*Jeunesse d'aujourd'hui, le Seigneur te regarde,
Te demande et te veut. A sa voix, oh ! prends garde
D'être sourd. La moisson a besoin d'ouvriers,
Laisseras-tu périr l'infidèle, ton frère ?
Sois le brillant flambeau qui porte la lumière
Dans son cœur, et du ciel, lui montre les sentiers.*

LE PRÉCURSEUR.

Un portrait



Si, favorisés du don de prophétie, il nous était donné de pénétrer les secrets de l'avenir, qu'il serait intéressant de parcourir les rangs des multitudes de jeunes filles et de fillettes qui, dans notre riant Québec et les provinces-sœurs de l'immense Canada, comme aussi dans le sympathique pays qui nous avoisine, coulent joyeusement leur rayonnante jeunesse! Nous y découvririons des centaines d'âmes qui, sans s'en douter pour un grand nombre, ont fixé sur elles le choix du bon Dieu qui les destine à devenir un jour de vaillantes apôtres, pour porter la connaissance de son nom sur toutes les plages de l'univers.

C'est à celles-là, qui ont déjà entendu au fond de leur cœur un mystérieux appel à la vie apostolique, qui s'apprentent même à franchir sous peu le seuil d'un Noviciat missionnaire, et aussi aux gentilles brunettes ou blondines, futures missionnaires, qui folâtrant encore, avec une belle insouciance, dans les sentiers fleuris

du jeune âge, que nous offrons le portrait d'une postulante Missionnaire de l'Immaculée-Conception.

Permission est pourtant accordée à toute bonne enfant, à toute jeune fille sérieuse, qui ne considère pas à la légère l'affaire de sa vocation, d'accepter cette photo, si bon lui semble, pour l'étudier à son aise, ou simplement la regarder. Mais encore faudra-t-il, si l'on se donne la peine de l'examiner, qu'on le fasse sans préventions; car ici, c'est une question d'absolue liberté. « Si tu veux! »... dit encore aujourd'hui Notre-Seigneur.

Voici donc le portrait de notre postulante, en deux poses différentes: 1^o au début et, 2^o à la fin de son temps de probation.

* * *

1^o Vous la verrez au naturel, car il y a quatre jours seulement qu'elle a fait son entrée dans le blanc *Colombier* qui se dresse gracieusement sur les bords de la rivière des Prairies, à Pont-Viau, au sein d'une nature riche d'attraits et de beautés. Si l'on quitte le monde, en entrant au Noviciat, l'on s'emporte soi-même; notre héroïne est donc telle que l'ont faite son éducation familiale, ses études, l'ambiance où elle a vécu jusqu'ici.

Depuis quelques années déjà, répondant à la voix secrète qui la sollicitait, notre jeune aspirante avait prononcé son généreux *Fiat*. Ce mot

d'acquiescement, elle avait dès lors réalisé tout ce qu'il comportait: sacrifice de la séparation, acceptation d'une vie nouvelle où les actes de renoncement seraient nombreux, isolement, souffrances de toutes sortes, et enfin, sacrifice complet au jour du grand départ pour les Missions lointaines. Tout cela, elle l'avait embrassé d'avance, pour l'amour de Celui qui daignait l'appeler à coopérer à son œuvre de rédemption; elle était prête, lui semblait-il, à supporter mille privations, à endurer même le martyre.

Amour de Dieu et générosité, tels sont donc les premiers traits qui distinguent notre nouvelle postulante.

Avant-hier, cependant, en la suivant et en l'observant dans ses allées et venues, vous auriez remarqué que sa mine s'allongeait tristement, que sa démarche se faisait lourde; un poids paraissait l'accabler, et vous vous seriez demandé quel brusque changement s'était opéré en elle... « Je me suis certainement trompée, songeait-elle avec amertume; cette maison, cette vie, ne sont sûrement pas faites pour moi!... » C'était le vilain ennui qui mettait du noir dans ses yeux, qui embrouillait son esprit. Allait-elle céder à cette première tentation qui assaille toute postulante? Non, notre jeune compagne a de la volonté et elle se dit: « Attendons au moins quelques jours, afin de mieux nous renseigner! » Et courageusement, elle passait la main sur son front, comme pour en chasser les idées ténébreuses, et courait à la récréation avec ses nouvelles petites sœurs. C'était une victoire initiale remportée sur le démon des postulantes.

Énergie: deuxième trait du caractère de notre postulante. Cette précieuse qualité, avec sa sœur la générosité, sera un gage de sa persévérance dans la vie religieuse, de ses progrès dans la perfection et elle assurera le succès des œuvres toujours difficiles de son apostolat futur.

Au cours de ces premières journées, la missionnaire débutante est mise au courant de quelques-uns des principaux points du règlement: heures des exercices spirituels, des repas, temps de silence ou de récréation. Les jours qui suivront l'instruiront peu à peu de ses obligations, mais, pour le moment, elle en a suffisamment à retenir.

Le troisième soir au Couvent est arrivé pour notre petite sœur. A son avis, il a été lent à venir, car, au cours de l'après-midi, des pensées de tristesse sont venues de nouveau l'assaillir. Son humble mais accueillante cellule l'invite à se reposer, mais ce n'est pas tant le repos que désire notre benjamine, qu'un moment de solitude où elle pourra confier à son oreiller les larmes qui l'oppressent. C'en est fait, le trop-plein de son cœur déborde; enfin soulagée, elle s'endort profondément et tombe au pays des rêves. Là, que voit-elle, que fait-elle? Elle revit les heures si douces du foyer familial où, entourée de sa bonne maman, de son cher papa, de ses frères et sœurs, elle goûtait tant de pur bonheur! Mais voici que soudain tinte la voix d'une cloche argentine. « Mon Dieu! où suis-je? » murmure la dormeuse, brusquement tirée de ses songes si délicieux. « Oh! oui, c'est vrai, je suis au Couvent! Pour vous, mon Dieu! Vite, hâtons-nous, afin de ne pas arriver en retard. »

En vue de procurer plus de repos aux nouvelles postulantes, on leur laisse prolonger leur sommeil une demi-heure de plus que la Communauté, durant les premières semaines. Elles entrent à la chapelle pour la messe

seulement, tandis que les professes et les novices font précéder celle-ci de l'exercice de l'oraison.

Comme elle est pieuse, la messe au Noviciat! Le blanc et silencieux sanctuaire favorise le recueillement et la ferveur. Au-dessus du maître-autel, Notre-Dame des Missions sourit à ses enfants et les encourage à marcher vaillamment sous sa bannière. Quand Jésus descend dans le cœur de sa petite missionnaire en herbe, c'est l'apaisement, la consolation qu'il lui apporte et elle se sent tout enflammée du désir de s'immoler entièrement et pour la vie au service d'un Maître si bon, si magnifique! Les sombres nuages de la veille se sont dissipés sous les rayons du radieux soleil de l'Eucharistie!

En autant que la chose est possible, les nouvelles postulantes revêtent dès les premiers jours le costume qui leur est propre: robe noire, bonnet et voile noirs et ceinture bleu azur.

Quoique d'abord un peu embarrassée dans sa longue jupe, notre intéressante petite sœur commence à se sentir vraiment religieuse sous cet austère habit, et c'est avec des airs de visible contentement qu'elle imite ses aînées, les novices et les professes, dans la manière de retenir leur robe pour la descente ou la montée des escaliers, etc.

Au cours de la journée, que coupent de bons moments de récréation supplémentaire, les arrivantes s'initient à différents petits travaux ou emplois, qu'elles pourront demain commencer à remplir. Les minutes étant plus occupées, les pensées retourneront moins souvent vers la famille et les choses du passé. La Missionnaire doit, d'ailleurs, s'habituer dès le début à quitter de cœur autant que d'effet son père, sa mère, ses frères et sœurs. Cela ne veut pas dire qu'elle doive les oublier, ne plus les aimer, loin de là; mais elle prouvera son affection envers les siens principalement par les prières instantes qu'elle adressera en leur faveur. Son unique souci sera de travailler à sa sanctification, de se remplir du bon Dieu, afin de pouvoir ensuite le porter aux âmes.

Fervente et docile, notre postulante met toute son application et ses soins à recueillir les enseignements et les recommandations de sa maîtresse. Vous la voyez en ce moment s'approcher de cette dernière et demander avec grande simplicité des éclaircissements sur un avis qu'elle n'a pas bien saisi. Les explications sont fournies avec bonté et notre petite sœur, tout heureuse, se promet d'être bien fidèle à exécuter les ordres reçus.

Obéissance et simplicité, autres traits de la physionomie spirituelle de notre aspirante missionnaire.

(A suivre)

Lorsque nous sentons s'allumer en nous le désir de voir Dieu mieux connu, plus apprécié, plus aimé, n'éteignons pas ce désir. Lorsque l'envie nous vient de faire quelque chose pour que ce désir se réalise, n'étouffons pas cette envie. C'est le zèle qui s'allume; c'est la vie du dedans qui cherche à s'épancher. Qui que nous soyons, allons aux âmes! Allons-y tous... La Foi et l'Amour n'ont pas besoin de génie, ils parlent et toute la terre les reconnaît.

Abbé ANIZAM.

Marie et le missionnaire

(Suite)

II

L'AURORE DE LA VOCATION



'AI LU, dans une ancienne légende, que l'Enfant Jésus, à l'atelier de saint Joseph, cherchait de petites planches, les clouait en forme de croix, et, souriant à sa mère attristée, se couchait et étendait les bras, préluant ainsi au Calvaire.

C'est un fait que l'enfant laisse souvent entrevoir ce qu'il sera plus tard, et que Dieu, quand il a des vues sur lui, le prévient de ses grâces, orne son âme et y dépose les germes des vertus qui fleuriront un jour et produiront des fruits de salut. Et la mère heureuse sourit à son trésor; elle le berce, le regarde, le

cache dans ses bras comme si elle prévoyait qu'un jour... Mais, non, l'heure du grand départ est éloignée; pauvre mère, ne pleure pas encore!

A peine l'intelligence de l'enfant commence-t-elle à s'entr'ouvrir que sa mère lui murmure le doux nom de la Vierge.

Le soir, en son berceau, le matin à son réveil, elle prend une image de Marie et montrant à son petit ange cet autre Enfant dans les bras de sa Mère, elle lui dit: « Tu vois? le petit Jésus, c'est ton frère, et sa mère, c'est ta maman du ciel! »

Et, chose curieuse, il ne reçoit pas de cette nouvelle mère les bienfaits et les caresses que lui prodigue celle qu'il voit penchée sur son berceau. Cependant, malgré son inconscient égoïsme d'enfant, qui paraît n'aimer qu'à proportion de ce qu'on lui donne, il accepte naturellement cette idée qu'il a au ciel une deuxième mère qui l'aime et le bénit. Il lui sourit, l'embrasse et on le voit parfois tendre ses petites mains comme pour demander qu'elle le porte, lui aussi, dans ses bras.

Mais l'enfant grandit; son intelligence s'ouvre de plus en plus à la vérité comme son âme à la grâce et son cœur à l'amour. Et c'est alors, parfois, que de sa bouche innocente s'échappent de ces paroles étranges qui font frissonner le cœur des mères.

« Maman, le petit Jésus, il est venu pour sauver le monde, dis? »

— Oui, mon enfant!

— Est-ce que tout le monde le connaît?

— Non, mon enfant!

— Alors, il faut le faire connaître partout, le faire aimer, n'est-ce pas?

— Oui, mon enfant!...

— Eh bien! moi, quand je serai grand, j'irai partout, jusqu'au bout du monde, pour le faire connaître et aimer!

— !!!

— Tu le veux bien, dis? petite mère?... »

Les unes répondent par un baiser, ce qui veut dire: « Oui, mon enfant! » D'autres, voisines chrétiennes, serrent jalousement sur leur cœur l'être chéri que Dieu commence leur reprendre et lui expliquent que c'est aux autres et non à lui que ce devoir s'impose!

Mais, c'est fini; l'idée est entrée dans le cœur de l'enfant, elle n'en sortira plus. Au sortir de sa première communion, dans l'église du village, au milieu des chants, du brasillement des cierges et des vapeurs bleues de l'encens, il s'en ira, avec ses petits compagnons, se jeter aux pieds de la Madone, pour lui jurer une éternelle fidélité. Il se consacrera pour toujours à Marie, et cette bonne mère, au milieu de tous ces enfants, à genoux devant elle, saura bien reconnaître celui qui sera plus tard son apôtre; et nul doute que, ce jour-là, descendra sur lui une bénédiction plus maternelle avec des grâces de choix. C'est qu'en effet il va en avoir besoin de ces

grâces et de la force de Dieu dispensée par Marie; car l'enfant va devenir jeune homme, l'heure va sonner où il devra prendre enfin la résolution suprême qui décidera de son avenir.

III

LA LUTTE

La jeunesse est le plus beau moment de la vie. On aime vite; on est vite aimé. Le cœur ne se donne pas; il a l'air de s'offrir; et devant les yeux, comme dans un rêve, on aperçoit une suite ininterrompue de joies douces et paisibles qui semblent nous sourire et à qui, instinctivement, on tend les bras. La volonté est prompte et généreuse, l'imagination ouvre ses ailes, et le cœur, tout d'or, est si grand qu'il déborde.

Le futur apôtre ne fait pas exception à cette règle. Lui aussi sent la jeunesse et la vie qui bouillonne; mais si l'on voulait le suivre d'un regard plus attentif, on verrait que, sous cette écorce légère, sous cette apparente irréflexion, se cache un secret. Dans les promenades, alors que ses compagnons s'amuse, pourquoi son regard fixe et pensif se perd-il là-bas dans un horizon où semble l'entraîner son rêve?... Durant les longues soirées de collège ou de séminaire, pourquoi, son travail fini trop vite peut-être, lit-il avidement des livres racontant des voyages ou la vie des missionnaires, et s'arrêtant, fermant son livre, se met-il à penser?... Pourquoi cet enthousiasme quand apparaît un de ces apôtres de passage, qui s'en vient respirer un peu d'air de la patrie une dernière fois, avant de repartir à son poste, là-bas, pour y mourir? Pourquoi est-il plus pieux que les autres? Pourquoi le voyez-vous si souvent s'en aller seul à la chapelle, où, prosterné au pied de l'autel de Marie, il s'abîme dans le recueillement et la prière? Oui, je vous le dis, ce jeune homme a un secret, une idée qui le hante et le poursuit partout. Et cette « idée », ce secret, à qui en parle-t-il? A son confesseur, sans doute, mais aussi à sa mère du ciel. Peu à peu, il a senti grandir en lui cet amour filial; son cœur s'est épris, et, d'un élan de plus en plus irrésistible, il s'est laissé aller à ce touchant attrait. Et à la fin, il s'est écrié: « Bonne Mère, voici mon cœur tout entier; je vous le donne pour toujours. »

Quoi qu'il en soit, un jour vient où son secret l'étouffe, où son idée fait dans son cœur comme un bruit de tonnerre. La voix de Dieu, d'abord douce et persuasive, s'est faite puissante, obsédante; elle est devenue impérieuse, irrésistible; elle lui crie: « Viens, quitte tout et suis-moi! »

Alors, décidé à en finir, le jeune homme se recueille, car l'heure est grave, et va, une fois encore, se jeter aux pieds de sa Mère. Et c'est là que va se passer le drame — car c'en est un — qui fixera le sort de sa vie entière.

* * *

Le voilà donc! il a 18 ans, son cœur s'ouvre aux rêves de la jeunesse; il est sincère, candide, franc avec lui-même, et seul, dans une chapelle déserte, au pied d'une statue, le front dans ses deux mains, il prie... il pense!

Il a dans son cœur un attrait particulier; il a une soif ardente d'amour, de bonheur, de joie, de liberté... Il aime ses parents à la folie, sa mère surtout... Il a autour de lui des cœurs amis sur lesquels il ferait bon s'appuyer pour traverser la vie... il aime son pays, son village... Eh bien! à tout cela il lui faudra renoncer pour toujours!

Ce n'est pas tout! Après s'être dépouillé de tout, que trouvera-t-il? et cette vie de missionnaire à laquelle il aspire, que lui réserve-t-elle? L'exil, volontaire il est vrai, mais exil quand même! et avec cela les fatigues, les plus accablants travaux, les déceptions, la souffrance, la faim, la soif, la maladie, la fièvre qui consume lentement, la mort ignorée, là-bas, dans une misérable cabane ou dans un coin perdu de la brousse, peut-être la mort sanglante des témoins du Christ Jésus! Voilà ce qu'il laisse et ce qui l'attend.

Dites-moi, n'est-il pas permis, en face d'une pareille alternative, de se sentir froid au cœur; de l'entendre, ce cœur, murmurer, gronder, rugir même comme pour se refuser à l'immolation qu'on exige de lui?

J. BÆTEMAN, *missionnaire lazariste.*

(A suivre)

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



ENDANT la fonction liturgique, Théophane eut tout le loisir de contempler son évêque. Il était donc devant ses yeux ce héros dont les lettres, poétiques et claironnantes, l'avaient rempli jadis d'enthousiasme et de saints désirs! Oh! avec quel entrain renouvelé il combattrait sous le drapeau d'un tel chef! Quelques jours seulement

après son arrivée à Vinh-Tri, le nouveau venu, écrivant à sa sœur, tracera de Mgr Retord ce portrait magnifique:

Malgré plus de vingt ans de travaux et de fatigues, c'est un homme grand et vigoureux. Il a vu tomber à ses côtés beaucoup de missionnaires, les uns moissonnés par le glaive, les autres victimes de l'insalubrité du climat, d'autres brisés par les souffrances inséparables de la vie apostolique. Mgr Retord a traversé les temps les plus mauvais; mais l'énergie de son âme, aidée du secours divin, l'a rendu plus fort que toutes les épreuves et, au milieu des pires difficultés, il a établi la mission du Tonkin occidental sur le pied le plus florissant.

Cet évêque-missionnaire était en effet un homme d'une trempe peu commune. Né dans le département de la Loire en 1803, ordonné prêtre en 1828 — l'année d'avant la naissance de Théophane — Pierre-André Retord, dès sa sortie du séminaire, s'était vu nommer vicaire à Saint-Georges de Lyon. Il y faisait merveille par son zèle et sa charité, quand il voulut répondre à l'appel d'autres âmes; après trois ans passés dans cette paroisse ouvrière que la sainte colline de Fourvière domine et protège, il entra aux Missions-Étrangères de Paris.

Embarqué le 22 août 1831 pour le Tonkin occidental, il y arriva juste pour apprendre que le roi Minh-Mang venait de publier un violent édit de persécution. Trois mois après son débarquement, le P. Retord avait déjà habité une dizaine des refuges, c'est-à-dire des trous étroits et profonds où l'air pénétrait par un tube de bambou: comparées à ces cachettes asphyxiantes, c'était du luxe que les anciennes catacombes! Au pire de ses infortunes: « Vivent la misère et la croix! » s'écriait l'indomptable apôtre.

Mais, à trente-sept ans, le voilà devenu l'évêque de la mission la plus persécutée qui soit sur terre. En vérité, il n'en peut plus de fuir ou de se cacher toujours. Après son sacre, il adopte donc une nouvelle tactique. Tant que le danger d'être pris ne sera pas immédiat, il s'en ira accompagné de quelques missionnaires, prêtres indigènes et catéchistes; il parcourra les chrétientés, appellera les fidèles à une mission, à un jubilé, à de grandes fêtes religieuses...

Les païens finissent par admirer son audace tranquille; ses chrétiens s'attachent à lui comme des fils à leur père.

Là où il devait séjourner un peu, on élevait, comme il l'a conté lui-même, une grande baraque en paille et en bambous, on l'ornait de tentures à l'intérieur; on y dressait un autel... C'était là sa cathédrale! En cet endroit, il pontifiait, il catéchisait, baptisait, confessait depuis l'aurore jus-

qu'à une heure avancée de la nuit. Et, après deux ou trois semaines écoulées dans ces travaux qui régénéraient une paroisse, l'évêque pliait sa tente et la portait ailleurs. Le départ était touchant... Tous ses chrétiens pleuraient en le suivant bien loin du village, traversant les champs, courant dans l'eau jusqu'aux genoux, répétant mille fois leurs adieux, joignant les mains ou s'agenouillant pour baiser encore l'anneau épiscopal. Des groupes de vingt-cinq à trente hommes l'accompagnaient jusqu'à la paroisse voisine. La torche allumée en main, car on voyageait surtout la nuit, les chants ou les prières sur les lèvres, ils formaient une sorte de cortège triomphal, et les païens, qu'éveillait leur marche, disaient avec un respect mêlé de crainte: « Voilà le roi de la religion qui passe. »

Une telle méthode d'apostolat, qui peut-être n'eût pas réussi en d'autres contrées, porta d'heureux fruits au milieu d'un peuple timide et impressionnable. En 1840, année du sacre de Mgr Retord, on enregistrait dans la mission du Tonkin occidental 112 baptêmes d'adultes seulement et 1,290 baptêmes d'enfants païens. Or, en 1854, année de l'arrivée de Théophile Vénard, alors que la mission était divisée en deux vicariats, celui de Mgr Retord comptait 1,451 baptêmes d'adultes et 20,229 baptêmes d'enfants païens.

En de si beaux résultats le vicaire apostolique trouvait sa consolation et sa gloire. Et son nom — ce qui ne l'inquiétait guère — passait avec le récit de ses exploits sur les lèvres des hommes. « On ne saurait croire, a dit Mgr Forcade, un ancien évêque du Japon qui mourut archevêque d'Aix, on ne saurait croire de quelle immense popularité Mgr Retord jouissait dans les missions d'Asie; sans distinction de nationalité ni de culte, on vénérait en lui la plus haute expression du courage, de la capacité et de la vertu. »

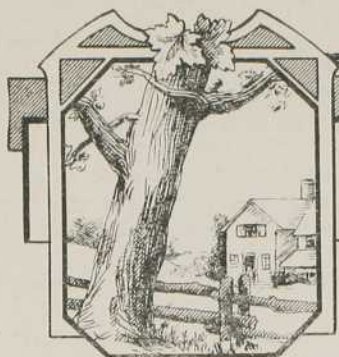
En France, ses lettres, publiées par les *Annales de la Propagation de la Foi*, faisaient vibrer, frémir, pleurer tour à tour toutes les âmes chrétiennes. Plus d'une vocation apostolique sans doute est née aux accents de l'apôtre sonnant la charge. Voici ce qu'il écrivait en 1835 — n'étant que simple missionnaire — après avoir enseveli le P. François Rouge, mort de misère à trente-trois ans:

Ah! donnez, donnez-moi des lis et des fleurs pourprées, pour que je les répande à pleines mains sur cette tombe ignorée, cachée avec soin dans un lieu solitaire, de crainte que le mandarin ne vienne exhumer ses cendres et trouver dans le tombeau d'un mort une raison d'État pour persécuter les vivants.

Voilà comment la vie des missionnaires s'en va vite; ils passent comme le messager qui porte des nouvelles pressantes, comme la flèche qui tend à son but; mais ce but, c'est l'éternité! M. Suat est mort noyé il y a trois ans; M. Molin a péri également sous les eaux d'un fleuve; un prêtre annamite a eu la tête tranchée; M. Gagelin a été étranglé; M. Rouge a succombé sur les montagnes; M. Jacard meurt lentement dans un cachot; M. Marchand!... Et voilà, je le répète, comment les missionnaires passent vite!...

Quels sont les hommes hardis qui viendront maintenant pour les remplacer, pour remplir, comme dans un jour de bataille, les vides laissés par ceux qui tombent? Oh! que de France il nous vienne donc des athlètes robustes, fervents et courageux: ils trouveront ici un terrain immense à défricher, des travaux, des fatigues, des croix, des périls, et aussi la mort; mais qu'est-ce que tout cela quand il s'agit de gagner des âmes?

Oh! oui, qu'ils viennent! Les fils de lumière seraient-ils moins braves que les enfants de ténèbres?... Prêtres de Jésus-Christ, les méchants nous ont dit en face que nous ne valons pas ceux qui nous précéderent. Eh bien, prouvons à tout l'univers, par nos actions, qu'ils ont basement menti! — (A suivre)



Avec l'automne

C'est novembre qui vient, habillé de tristesse,
Condamnant, sur le sol, la feuillée à mourir;
Dans l'érable au tronc nu, l'aquilon, en vitesse,
Sans obstacle à son jeu, librement, peut courir.

Les beaux jours, un à un, nous ont fuis: c'est l'automne. Dans les bosquets, plus de babil, plus de chansons, les oiseaux sont partis pour des cieux plus bénins. Les grands arbres, dans les bois, se tordent sous le vent, dont la voix lugubre, à travers leurs branches, a des accents d'outre-tombe.

Par la fenêtre de sa chambre solitaire, où depuis plus d'un an la phtisie la retient captive, Jacqueline suit d'un regard inquiet les effrayants ravages qu'exerce dans la nature la saison désolée.

Il y a peu de temps encore, de son lit de malade, elle pouvait observer les joyeux ébats des enfants sur le gazon, les allées et venues des bonnes gens se rendant qui au marché, qui à leurs champs; des effluves d'air tiède, tout parfumés des senteurs de l'été, venaient jusqu'à elle, donnant un peu de vie à ses poumons presque éteints. Maintenant, elle frissonne quand, par oubli, on n'a pas eu soin de la couvrir d'une épaisse douillette, tant la brise est humide et froide. La pelouse à demi gelée n'ayant plus de charmes, les bambins l'ont quittée pour chercher d'autres lieux d'amusements; les habitants, devenus frileux, se font plus rares sur la route. Et Jacqueline sent l'isolement et la froidure gagner aussi son cœur; un sentiment de cruelle appréhension s'empare de tout son être.

Au cours de l'été, comme elle désirait connaître exactement son état, le médecin, pour satisfaire son désir, avait prononcé ces quelques mots: « Avec l'automne, mon enfant! » Est-ce déjà l'automne qui est arrivé? se demande aujourd'hui avec anxiété cette petite poitrinaire de vingt ans à peine. Comme les jours ont filé rapidement, malgré les souffrances et les ennuis inhérents à sa condition de malade! Combien en comptera-t-elle encore avant le grand départ?... Autant de pensées et de questions qui voilent de mélancolie et d'inquiétude son âme de jeune fille encore attachée à la vie par des fibres très puissantes.

Ce flot d'idées sombres est sur le point d'engloutir son courage, quand des coups discrets se font entendre à sa porte. « Qui vient? » se dit-elle. Thérèse, la dévouée servante, sans doute! Entrez!

— Bonjour, Jacqueline!

— Oh! bonjour, Cécile, comme je suis contente de te voir!

— Je regrette beaucoup d'avoir été si longtemps absente, chère amie, mais j'ai dû faire un séjour à Québec, pour y soigner une de mes tantes qui se trouvait alitée et seule dans sa maison. Elle va mieux à présent, aussi me suis-je empressée de revenir, j'avais tellement hâte de te voir!

— Oh! Cécile, tu es mon unique et vraie amie. Depuis que la maladie, en épuisant mes forces, ne m'a plus permis d'organiser des fêtes et des parties de plaisir, tous les habitués de ma demeure, même ceux que j'ai le plus obligés, l'un après l'autre, m'ont abandonnée. Ah! que les hommes sont ingrats! Il n'y a que toi, Cécile, qui me sois restée fidèle; tu es mon seul réconfort! Merci!

— Il ne faut pas trop s'affliger de l'ingratitude des humains, Jacqueline; qui a plus fait pour eux que Notre-Seigneur Jésus-Christ? et qu'a-t-il reçu, en retour de son amour et de ses bienfaits? La mort sur la croix! Comme lui, il faut savoir pardonner. De combien de grâces le bon Dieu ne nous comble-t-il pas aussi tous les jours, et que faisons-nous pour lui témoigner notre reconnaissance?

— Ah! c'est vrai, je n'ai jamais songé à cela. Oui, qu'est-ce que j'ai fait, moi, pour remercier le bon Dieu de toutes ses largesses à mon égard? Tandis que des milliers de pauvres gémissent dans la misère et la faim, moi, j'ai toujours joui au sein de l'abondance. Il est vrai que j'ai été privée bien jeune de l'affection de ma tendre mère, mais il m'est resté un bon papa qui s'ingénia à me gâter; Thérèse, ma servante, est aussi très bonne pour moi. Je ne manque pas de soins ni de remèdes. Oui, c'est vrai, qu'ai-je fait dans ma vie pour le bon Dieu, moi?

— Il n'est pas nécessaire d'accomplir de grandes choses pour faire plaisir à notre Père du ciel. Est-ce que tu ne l'aimais pas? Est-ce que tu ne le priais pas?

— Un bout de prière dite sans attention, le matin et le soir; une messe le dimanche; une communion de temps à autre, c'est tout. Non, je sens que ce n'est pas ainsi que j'aurais dû m'acquitter de mes devoirs envers mon Créateur. Maintenant, je paraîtrai bientôt devant le Souverain Juge, pour lui rendre mes comptes; quelle excuse aurai-je à alléguer?

— Chère Jacqueline, ton repentir est déjà une monnaie qui commence à solder tes dettes. Et puis, ce n'est pas tant le nombre d'années qui compte au service du bon Dieu, que le degré d'amour avec lequel on le sert. Les quelques semaines qu'il te reste à passer sur la terre peuvent racheter toute ta vie passée, si tu sais les bien employer.

— Tu m'encourages, Cécile; mais comment puis-je reprendre ainsi le temps perdu?

— L'essentiel est d'abord de te dépouiller entièrement de ta volonté pour la remettre entre les mains de Dieu, puis d'accepter avec le plus complet abandon et pour son amour tout ce que ce divin Père jugera bon de t'envoyer: la mort prochaine ou plus éloignée, une fin paisible ou accompagnée de souffrances, etc. Ce joyeux acquiescement au bon Vouloir divin est un acte d'amour parfait qui peut effacer jusqu'aux peines dues à tes péchés et t'ouvrir toutes grandes les portes du ciel.

— Oh! quelle consolation!

— De plus, si tu veux enrichir ton âme de mérites et t'assurer une plus belle place pour l'éternité, il s'agit de multiplier les petits actes de vertu: la patience et la résignation dans la douleur, la douceur dans les moments d'humeur chagrine, le renoncement aux goûts personnels, etc. Ajoute à cela la pensée habituelle de la présence de Dieu et la répétition fréquente des actes d'amour envers lui, la reconnaissance pour ses nombreux bienfaits, jointe au regret de tes fautes, le tout couronné par une dévotion et une confiance filiales envers la très Sainte Vierge, notre Mère toute miséricordieuse, et tu pourras aborder sans crainte aux rivages éternels.

— Comme je me sens réconfortée! Je ne serai plus triste désormais; j'accepterai au contraire avec joie les légers contretemps de la maladie et la solitude où elle me confine, sachant de la sorte préparer mon bonheur pour les siècles sans fin.

— Me permettrais-tu de te confier un autre petit moyen qui, tout en étant très avantageux à toi-même, le serait aussi à d'autres âmes et procurerait ainsi la gloire du bon Dieu?

— Oh! oui, parle.

— Ce serait d'offrir tes souffrances, tes ennuis, tes prières, comme autant d'actes d'amour, pour le salut des âmes païennes. Tu sais qu'il y a plus d'un milliard d'hommes sur la terre qui ne connaissent pas leur Créateur et Père. Les Missionnaires se dévouent à leur conversion, mais tous leurs efforts seraient vains, si la grâce divine ne venait les féconder. Or, cette grâce, c'est par la prière et surtout par le sacrifice qu'on l'obtient. Sans quitter ton lit, tu peux donc être missionnaire, comme le fut sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que Sa Sainteté Pie XI a proclamée Patronne des Missions, bien qu'elle ne soit jamais sortie de son cloître.

— Quelle excellente idée! Lorsque j'étais jeune, j'avais rêvé, moi aussi, d'être missionnaire. La pensée des malheureux enfants, mourant en si grand nombre sans être revêtus de la robe du saint baptême, avait bouleversé mon cœur et mis en moi un immense désir d'aller les sauver. Mais, hélas! trop heureuse et trop gâtée, j'ai peu à peu oublié le malheur des autres. Oh! si mes souffrances pouvaient réparer mes lâchetés!

— Elles le pourront, sois-en sûre. Aie bon courage, Jacqueline! Quelques mauvais jours te vaudront une félicité éternelle et, de plus, les âmes auxquelles tes sacrifices assureront le salut formeront ton escorte d'honneur dans le beau paradis.

— En ce moment, il me semble que je suis prête à tout souffrir, mais je compte sur tes prières et tes charitables visites, car la mort, c'est une chose terrible! Lorsque le jour est tombé, et que j'entends la voix sinistre du vent qui mugit au dehors, un frisson d'effroi me saisit tout entière, car je sais que sur les ailes redoutables de cet élément, s'en vient l'impitoyable faucheuse.

— Au lieu de t'arrêter à écouter les sanglots du vent, pense à ton Ange Gardien qui veille à tes côtés, cause familièrement avec lui, le priant de porter au ciel tes prières, tes désirs. Qui sait s'il ne te fera pas percevoir ses angéliques réponses, ses suaves encouragements; des âmes pieuses qui nourrissaient une véritable dévotion envers leur bon Ange ont déjà été favorisées de ce privilège.

— Je vais tâcher de mettre tes bons conseils en pratique, mais, encore une fois, je réclame l'appui de ton pieux souvenir.

— Je te promets ce fraternel secours, chère amie. J'ai d'autres malades à visiter; à bientôt!

* *

La Saint-André est à son déclin. Sur la nature, déjà le soir étend son voile sombre, précurseur des profondes ténèbres des nuits automnales.

Le mois des morts achève son cours, mais avant de regagner ses quartiers de retraite, il fera une fois encore tinter le glas funèbre sur le petit hameau de X... Pourtant, ce glas n'aura certes rien de lugubre, car il annoncera l'entrée dans la patrie d'une nouvelle élue du bon Dieu.

Sur le lit tout blanc qu'elle n'a pas quitté depuis plusieurs mois, Jacqueline, l'enfant riieuse et enjouée qui faisait jadis le boute-en-train de toutes les réunions, Jacqueline agonise doucement. Autour de sa couche, un père affligé, une vieille servante, et Cécile, l'amie fidèle, se tiennent en prière, conjurant Marie, la Reine des vierges, saint Joseph, les troupes angéliques et tous les saints du ciel de former cortège à l'âme virginale sur le point de s'envoler du séjour des mortels. Calme et confiante, la jeune mourante attend paisiblement l'instant libérateur qui, en coupant le fil bien tenu de son existence, la fera tomber dans les bras de son Père céleste.

C'est que depuis le jour où la voix d'une amitié qui sut se faire apôtre a jeté dans son cœur le baume de l'immortelle espérance, les sentiments de Jacqueline ont été complètement modifiés. Loin de reprocher aux hommes leur abandon et leur oubli, elle a béni la solitude de sa chambrette, qui lui permettait de vivre en elle-même et de discipliner le monde intérieur de ses pensées et de ses affections. Une fois l'ordre établi dans cet univers intime qui recèle tant de choses diverses, elle y a mis de la beauté, y semant des fleurs aux parfums et couleurs variés: les roses à la teinte pourprée du sacrifice et de la souffrance; celles à la nuance plus délicate de l'amour; les lis de la pureté du cœur et de l'esprit; les violettes de la modestie et de l'humilité. Enfin, tout un parterre a fleuri sous sa main ingénieuse, en sorte qu'elle peut attendre sans crainte la venue de son divin amant, parce qu'il pourra se promener avec complaisance dans son délicieux jardin.

Le dévoué pasteur du village, informé que les derniers moments de son édifiante petite paroissienne sont arrivés, accourt lui porter le viatique du grand voyage. Jacqueline, pleinement consciente, reçoit avec une ferveur extraordinaire ce pain eucharistique, ce réconfort du mourant, ce Jésus qu'elle espère aller contempler dans un instant; car, elle le sent, le souffle de sa poitrine s'éteint graduellement. Une dernière fois, elle jette un regard d'adieu sur son papa chéri, sur la bonne Thérèse, puis sur celle à qui elle est redevable de la paix et de la joie qu'elle éprouve en face de la mort. Le mot merci s'échappe de ses lèvres qu'elle appuie ensuite amoureusement sur le crucifix. Elle expire dans ce divin baiser, laissant aux êtres chers qu'elle quitte le touchant et consolant tableau de la fin d'une prédestinée.

O miséricorde infinie du bon Dieu! quelques semaines de souffrances chrétiennement supportées, une trentaine de jours où, le vrai sens de la vie lui ayant été

découvert, Jacqueline a pu faire courir son âme dans la voie de la vertu, ont racheté une existence de jeune fille non pas mauvaise, mais que la légèreté avait rendue vaine pour l'éternité.

Ah! comme, du haut du ciel, l'heureuse élue doit bénir, après Dieu, l'amie sincère, l'apôtre zélée qui, par ses sages avis, lui donna la clef du bonheur éternel et lui adoucit l'amertume du suprême passage. Car mourir dans la paix, sur le Cœur de Jésus, ce n'est plus un malheur, loin de là: c'est la voie qui conduit sûrement au divin Père qui, les bras grands ouverts, attend son enfant pour l'accueillir.

Et novembre s'en va, quand sa tâche est finie...
S'il parut, dès l'abord, tout voilé de chagrin,
Il fit naître en nos cœurs l'espérance bénie
Que du ciel, ô bonheur! la mort est le chemin!...



Ozanam se mourait. Un soir, sa pieuse femme, admirant la paisible sérénité du cher malade, lui demanda « quel était, à son avis, le meilleur des dons de Dieu ». Il n'hésita pas: « C'est la paix du cœur, sans elle nul bien ne peut nous rendre heureux; avec elle, tous les maux sont supportables, même les approches de la mort.

* * *

La vraie mesure d'une vie ne doit pas être jugée au nombre de jours. Il ne s'agit pas ici de longueur, mais de profondeur: on ne mesure pas à l'aune, mais à la sonde. L'étendue n'y fait rien; ce qui importe, c'est le contenu d'une vie, c'est la façon dont chaque instant est compris, utilisé, sanctifié, de telle sorte que l'éternité vienne s'y prendre.

P. SERTILLANGES, O. P.

* * *

POIGNANTE INCERTITUDE

Nos chers disparus, nous pouvons toujours les trouver en Dieu. Quelle joie de penser que ce Dieu que nous adorons à travers les voiles du mystère, ils le voient à découvert; que ceux que nous avons aimés, aiment Dieu maintenant sans réserve; que pour eux, il n'y a plus d'énigme, plus d'incertitude, plus de tentation, plus de souffrance; que dans le face à face de la vision et le cœur de l'amour, c'est le bonheur parfait.

Dans notre cœur une incertitude poignante reste cependant... L'âme de cet ami est-elle assez pure pour être admise dans la société des saints? Comme nous voudrions être sûrs que nos chers morts sont au ciel! Hélas! nous ne le savons pas, et c'est pourquoi nous devons par nos prières et par nos sacrifices faire violence au cœur de Dieu, afin qu'il ait pitié de ceux que nous aimons. Gardons fidèlement et jusqu'à notre dernier soupir leur souvenir pieux...

Quoi de plus beau que la fidélité dans la mort et de plus digne d'un grand cœur! Quelle douce consolation de pouvoir se dire: à cause de mes pauvres petites prières, cette âme amie souffre moins; à cause de mes sacrifices, l'heure de sa bienheureuse délivrance sonnera plus tôt! Quelle joie aussi pour l'ami qui nous a quittés de savoir que nous ne l'oublions pas!

P. VUILLERMET, O. P.



CHINE

CANTON ET SHEK LUNG

Avec la proclamation de la paix en Orient, le service postal, interrompu depuis plus de trois ans avec la Chine, commence à reprendre son cours. Des lettres datées de septembre 1944 viennent de nous parvenir, nous donnant quelques détails sur la situation de nos Missionnaires à cette époque.

A Canton, la Providence a entouré nos chères Sœurs d'une visible et touchante protection. En dépit de toutes les privations occasionnées par les circonstances, les santés étaient bonnes et les œuvres se poursuivaient toujours avec grande activité.

L'École du Saint-Esprit comptait alors plus de six cents élèves distribuées dans dix classes; des professeurs dévoués et sympathiques y enseignaient les sciences diverses, pendant que quatre Religieuses étaient occupées, du matin jusqu'au soir, aux cours privés d'anglais, de français et de piano. Élèves et parents se montrent très satisfaits du règlement de cette école, comme de son programme d'études. Trois graduées du cours anglais ont été baptisées.

A la fin de l'année scolaire, les étudiantes en musique organisèrent un grand concert dans le but de venir en aide au soutien de l'Orphelinat, où s'abritent deux cent cinquante orphelines. Le coût de la vie est excessivement cher à Canton.

La privation la plus sensible au cœur de nos Missionnaires fut sans contredit le manque de communications avec les pays d'Amérique. Voici ce qu'écrivait Sœur Marie-Célina ¹ le 30 septembre 1944:

MA BIEN-AIMÉE MÈRE,

Depuis janvier de cette année, c'est la quatrième lettre que je vous écris: 1^{er} mars, 6 juin, 20 septembre. Mais des points d'interrogation se posent: Vous sont-elles parvenues?... Nous avez-vous répondu?... Ce que nous savons, c'est que durant trois longues années, nous n'avons reçu de vous, à Canton, que votre lettre envoyée par la Croix-Rouge et, à Shek Lung, qu'une lettre adressée à Sœur Agnès-de-Jésus ², l'année dernière, et

1. Gracia BLANCHET, de Drummondville, P. Q.

2. Marguerite SHERRY, de Montréal.

le 27 janvier dernier, le câblogramme de ma nomination pour Shek Lung. Cette privation sera pour nous un des plus grands sacrifices de la guerre. Car, combien il nous eût été utile, pour ne pas dire nécessaire, de recevoir vos maternels conseils, des circonstances toutes exceptionnelles étant de presque tous les jours. Et, en écrivant, je me demande si je ne parle pas dans le vide. Le bon Dieu veut que nous lui offrions la consolation, pourtant si légitime et si douce au cœur filial, de faire partager à une Mère bien-aimée nos espérances, nos craintes et nos joies. Ce bon Maître, qui nous a protégées jusqu'à ce jour d'une manière si extraordinaire, pour ne pas dire miraculeuse, a bien droit, de notre part, aux plus grands merci sous toutes les formes, même sous celle du sacrifice.

Bien chère Mère, vous avez vu Shek Lung en décembre 1940. S'il vous était donné maintenant d'y venir faire un petit tour, vous y trouveriez un grand changement. D'abord, le vide immense causé par la mort de notre chère Sœur Agnès-de-Jésus¹, le 11 juillet, à une heure quarante-cinq du matin.

Tous les autres changements à la Léproserie sont les effets des difficultés actuelles qui ont réduit nos ressources au minimum. Le nombre de nos malades, que nous avons déjà vu à plus de sept cents, n'est maintenant que de deux cent soixante-quinze; et c'est malheureusement encore trop pour nos moyens. Il nous est tellement pénible de leur donner si peu: le tiers de la ration ordinaire, et cela depuis près de deux ans, après avoir passé plus d'un an avec une demi-ration. Je vous ai déjà dit que nous ne leur distribuons chaque jour que six onces de riz sec avec une livre de paille pour le faire cuire; pas de légumes, pas une goutte d'huile, encore moins de la viande, du poisson ou des œufs.

Et il faut bien remarquer que, pour ces pauvres malades, il ne s'agit pas là seulement des tortures de la faim, mais aussi et surtout du développement des germes non combattus de la terrible maladie. Car, pas de nourriture, c'est dire aussi pas de moyens de nous procurer la fameuse huile de chaulmoogra, si bienfaisante pour les lépreux. Les injections que nous donnions autrefois, deux fois par semaine, étant discontinuées, ce sont, pour la plupart, les enflures qui réapparaissent, les démangeaisons insupportables qui se font sentir de nouveau, le pus qui se reforme, les plaies hideuses qui se rouvrent. Il s'ensuit de longs jours de souffrances et d'interminables nuits d'insomnie, résultat d'atroces douleurs. Un pareil état physique, capable d'exercer la patience des âmes les plus fortes, semble ne pas suffire aux exigences divines envers nos lépreux de Shek Lung. Leurs yeux ne s'ouvrent que pour voir autour d'eux d'autres souffrances peut-être encore plus grandes. Et leur pensée se porte tout naturellement vers les auteurs immédiats de pareilles misères.

Si le temps de nos Sœurs est employé, pour quelques-unes à panser les plaies, et, pour d'autres, à entretenir les maisons, il est aussi et surtout consacré en grande partie à soutenir ou relever le moral des plus faibles dans la foi. Car le diable, avec son cortège de tentations, n'oublie pas de passer par Shek Lung. Il est si naturel, en effet, d'essayer d'accaparer un

1. Marguerite SHERRY, de Montréal.

fruit, un pied de légume, voire même un poulet, quand on a faim! Il paraît si juste de déjouer la surveillance, pour vendre sa robe ou sa couverture, au risque de n'avoir rien pour se couvrir plus tard, afin de se procurer quelques grains de riz. Il est si facile de croire qu'on ne peut plus aller à la chapelle pour les prières du matin et du soir, et même qu'on est dispensé de la messe du dimanche, parce qu'on a un petit travail à exécuter, en vue d'obtenir quelques sous! Aux plus audacieux, il semblerait même permis d'ouvrir des maisons de jeu, de commercer l'opium, etc., si les lois de l'Église et le règlement de la Léproserie, et surtout l'œil vigilant des surveillantes, n'étaient là pour tout contrôler. Heureusement que le démon du doute et du découragement n'a pas beaucoup de chances auprès de ces misérables qui, humainement parlant, ne conservent aucun espoir en ce monde. Si, quelquefois, ce genre de tentation survient, elle est vite repoussée. « Le bon Dieu et saint Joseph nous exaucent toujours, disait une de nos plus malheureuses. Si nous n'avons plus rien à manger, c'est que les méchants et les circonstances empêchent notre riz d'arriver jusqu'à nous. »

Que de moyens employés pour essayer de soulager tant de souffrances! Nous avons envoyé un véritable S. O. S. au Gouvernement qui ne nous a accordé qu'un surcroît de \$10,000 (argent chinois courant) par mois, c'est-à-dire la valeur d'un jour de maigre subsistance. Nous avons fabriqué des cahiers de souscriptions, mais sans succès: à notre requête, certains païens ont répondu: « Pourquoi aider les lépreux, quand nous avons tant de gens sains, tant d'enfants, espoir de l'avenir, que nous ne pouvons soutenir? » Nos réponses explicatives peuvent peut-être édifier, mais ne sont pas assez éloquentes pour délier les cordons des bourses. Un appel a été adressé à d'anciens généreux bienfaiteurs; mais il faut bien deux ou trois mois, avant que leurs aumônes, si nous pouvons encore y compter, parviennent jusqu'à nous. Nous avons vendu plusieurs objets de la maison, mais qu'il en faut des meubles et des articles divers, quand on n'a rien de valeur, pour constituer la somme nécessaire à nourrir tant de monde! Notre deuxième récolte de riz s'annonce belle, mais elle ne viendra pas avant novembre ou décembre. Il n'y a pas jusqu'à l'emprunt que nous n'ayons employé, espérant tout rendre quand les aumônes arriveront. Pour le moment, il s'agit de tenir bon un mois ou deux; mais avec quoi tenir?

Le Gouvernement du district de Yng-Kun a bien prêté, l'année dernière, un terrain près de Bocca Tigris. Nous avons beaucoup dépensé pour le défrichement de ce lot. Il est maintenant en partie loué, mais il rapporte peu: la terre n'est pas très bonne et même pas entièrement cultivable. A la fin de septembre, je suis allée chercher le loyer. Ces voyages coûtent très cher et on ne met pas moins d'une journée pour se rendre à destination. Mais quel beau voyage de missionnaire!

Ce que nous appelons un bateau n'est en réalité qu'une barque de vingt pieds de largeur sur soixante à soixante-dix de longueur, et comprenant une seule salle. Il n'y a donc pas de distinction de classes, aussi les premiers arrivés sont les premiers servis en fait de places. Quelques chaises sont à la disposition des passagers, mais à un prix exorbitant. Quand nos pauvres enfants n'ont pas assez de riz pour manger à leur faim, pourrions-nous songer à nous accorder ce confort? Alors nous choisissons un poteau

ou un coin pour nous appuyer un peu, à moins que dans nos bagages nous n'ayons une valise ou une boîte pour servir de siège.

Après le démarrage, le bateau longe Canton pendant près d'une heure. Les deux flèches de la cathédrale s'élèvent au-dessus de la ville, rappelant aux cœurs chrétiens le souvenir du Dieu des tabernacles. Avec la montagne du *Nuage Blanc*, majestueusement assise au nord-est, ce spectacle est le seul sur lequel nos yeux puissent se reposer doucement, le reste du paysage n'offrant que ruines et décombres. Le Dieu grand et juste châtie sévèrement ses enfants, sans doute pour leur pardonner et les sauver.

A Bocca Tigris, nous avons eu le chagrin de trouver déserte la petite résidence de la Mission catholique: le prêtre indigène qui la desservait, vieux et malade, a dû rentrer à Canton depuis près d'un an; la Vierge catéchiste a également laissé le poste depuis plus de trois mois, aussi pour cause de maladie. Un vieillard assis à la porte d'une habitation voisine est venu nous ouvrir et nous avons préparé notre gîte dans ce logis abandonné. Le lendemain, dimanche, nous dûmes nous passer de messe. Comme j'aurais voulu être prêtre pour faire descendre Jésus dans la chapelle délaissée!

Dès sept heures, nous nous mettions en route vers le terrain en question. Nous suivions un petit sentier qui serpente dans les rizières, entre Tai Ping et Lo Kong Tsun. Nos pas nous avaient conduites, ma compagne et moi, au faite d'un monticule, lorsque à nos pieds surgit soudain une *perle*... la *perle* que nous sommes venues chercher à l'autre bout du monde: une âme! Oui, une pauvre petite créature humaine avait été déposée là, sur le bord de la route. Le Maître des destinées avait sans doute ordonné à ses anges de placer sur notre chemin ce joyau précieux. En cette fête de notre Mère toute Miséricordieuse, Jésus nous permettait d'offrir un cadeau à sa Mère. Par mon indigne main, l'eau cent fois heureuse de l'humble rizière de Tai Ping fit de cette *perle d'Orient* un ange de plus pour chanter auprès du trône du Roi des rois l'hymne de l'amour et de la reconnaissance.

C'est le cœur dans l'angoisse que je dus laisser là ce malheureux petit être, mais du moins, si la terre lui refusait l'hospitalité, j'étais assurée que le bon Dieu l'accueillerait bientôt dans son beau paradis.

Parvenues au terme de notre course, nous fîmes le tour des deux pièces de terre, pour voir les locataires, puis à trois heures de l'après-midi, nous revînmes à Bocca Tigris. Le passage à l'inoubliable colline traversée le matin nous procura une joie renouvelée et aussi un nouveau crève-cœur, car notre petite *perle* était encore là, au gros soleil. Ne pouvant rien faire de plus pour elle, il nous fallut passer outre.

Le retour s'effectua le 26, sous une pluie torrentielle. C'est en de pareilles circonstances qu'on se sent vraiment missionnaire! Ma Mère, je ne saurais vous dire ma joie de travailler ainsi pour nos chères œuvres, pour nos pauvres lépreux, puisque le bon Dieu a voulu que je consacre une partie de ma vie au service de ces déshérités, œuvre si chère au cœur de notre vénérée Mère Fondatrice et aussi à celui de Notre Saint-Père le Pape. Avec bonheur, je donnerai à cette tâche le meilleur de moi-même et toutes mes pauvres forces.

Votre bien humble fille,

Sœur MARIE-CÉLINA ¹, M. I. C.

1. GRACIA BLANCHET, de Drummondville, P. Q.

Compte rendu pour l'exercice 1943-1944 à la Léproserie de Shek Lung

Malades admis...	6	Ondoiements <i>in articulo mortis</i> ...	48	Communions...	9,090
Confessions.....	2,169	Extrêmes-Onctions.....	61	Confirmations...	5
Décès.....	61	Pansements.....	5,033	Injections.....	15,196

* *

MANILLE, ILES PHILIPPINES

*Lettre de Sœur Saint-Pierre-Claver¹, Supérieure des Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Manille,
à sa Supérieure Générale*

Manille, 27 juin 1945.

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Depuis le 5 dernier, nous sommes déménagées à St. Rita's Hall, bâtisse située en arrière de l'église de la Médaille Miraculeuse.

Il nous fallait absolument quitter le camp que l'armée devait transporter ailleurs. Plusieurs personnes, prêtres et chefs militaires, unissaient depuis quelque temps leurs démarches aux nôtres, dans le but de nous trouver un logement, mais toujours en vain, quand un jour les Chevaliers de Colomb demandèrent à l'une de nos amies de venir rester dans la maison que nous occupons actuellement, afin de la garder contre les pillards. « J'ai peur, leur répondit-elle, d'aller demeurer seule dans une si vaste habitation. Pourquoi n'y mettriez-vous pas les Sœurs qui cherchent une maison? »

Le grand Chevalier acquiesça volontiers à la proposition; Mgr l'Archevêque l'approuva; enfin, on promit de nous laisser des gardes et tout s'arrangea pour le mieux.

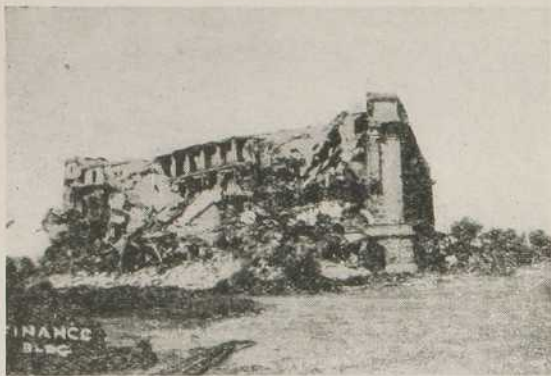
Un chapelain de l'armée vient nous donner la sainte communion chaque matin, nous laissant la sainte Réserve, et le soir, nous assistons à la messe des militaires, de l'autre côté de la rue. Tout le monde est excessivement bon pour nous. Tant que nous vivrons dans ces conditions, nous n'aurons pas à souffrir.

Nous n'avons pas de loyer à payer; cependant, nous devons aider le Père Chapelain pour sa cantine. Notre rôle consistera surtout à faire de la surveillance, afin que tout soit propre et que rien ne se perde. Je préférerais une salle d'hôpital ou une classe, mais le bon Dieu semble nous vouloir ici pour le moment. Nous prions et nous attendons.



1. Adée HÉBERT, de Saint-Cyprien de Napierville, P. Q.

LE COLLÈGE SAINT-JEAN-DE-LATRAN, À MANILLE, APRÈS LES BOMBARDEMENTS



RUINES DE L'ÉDIFICE DES FINANCES
À MANILLE

Depuis le début de juin, nous essayons de réunir nos effets et ce n'est pas une mince besogne. Vous ne pouvez concevoir une ville comme Manille sans tramways, sans voitures, sans électricité et sans téléphone! Les camions de l'armée sont presque les seuls à circuler; on nous les a prêtés plusieurs fois avec grande bienveillance. Pour nos commissions, les militaires nous offrent aussi à monter dans leur voiture

et font souvent de longs détours pour nous conduire où nous devons aller.

Les vivres sont encore très chers, vu la difficulté du transport. Afin de nous venir en aide, les Consulats se procurent de l'armée, je crois, de la farine, du sucre, du beurre, des fèves, du sel, du poivre, du lait, des patates séchées, etc., qu'ils rationnent pour leurs sujets et qu'ils vendent à un prix très modéré. Ce qu'on nous donne n'est pas tout à fait suffisant, mais cela nous permet de nous procurer ce qu'il serait impossible d'avoir autrement. Ainsi, nous ne manquons pas du nécessaire. Le bon Dieu est bien bon pour nous; j'en suis toute confuse et je ne sais comment le remercier.

S. Exc. Mgr l'Archevêque nous a plusieurs fois recommandées au R. P. Willman, S. J., qui a la charge de notre Maison, ainsi qu'aux chefs de l'armée, insistant pour que nous ne soyons pas déplacées.

En ce moment, on prend des mesures pour réparer notre toit qui coule en de nombreux endroits. Nous ne sommes pas les seules à souffrir de ces inconvénients et combien d'autres ont été plus éprouvés que nous! Les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres ont perdu tout ce qu'elles possédaient: collège et orphelinat, de même que les Sœurs Belges. Le Collège de Manille a été détruit. Tout le personnel du Collège des Frères de Lasalle a été tué et leur bâtisse très endommagée. Seuls trois ou quatre Frères, internés avec nous, ont échappé à la mort. Il ne reste plus une seule église dans l'*Intramuros*, et la plupart des Pères ont été massacrés. Les Sœurs du Saint-Esprit ont perdu vingt et une de leurs Religieuses. La belle église de la Médaille Miraculeuse est dans un état qui fait pitié à voir. Son curé et quatre prêtres, avec un enfant de chœur, ont été retrouvés non loin de chez eux, une quinzaine de jours après l'arrivée de l'armée libératrice.

Toutes ces souffrances, permises par le bon Dieu, ne resteront certainement pas stériles. C'est une semence douloureuse enfouie dans le sol de Manille et qui, un jour, lèvera en riches moissons apostoliques!

Je vous quitte, bien chère Mère, pour aller assister à la messe qui est célébrée à six heures du soir. La piété de nos hommes de guerre est vraiment touchante. Plusieurs communient chaque jour.

Je me recommande à vos ferventes prières et vous promets de revenir bientôt.

Votre toujours bien affectionnée,

Sœur SAINT-PIERRE-CLAVER ¹, M. I. C.

* * *

JAPON

WAKAMATSU

UN VIEUX COUPLE JAPONAIS

Parmi les chrétiens de notre Mission de Wakamatsu, se trouvaient deux convertis auxquels nous portions un particulier intérêt. C'étaient M. et Mme Mori deux millionnaires distingués que leur droiture et leur charité pour le prochain mirent sur le chemin de la vérité et du ciel.

A notre départ du Japon, en septembre 1943, M. Mori, bien que septuagénaire, était encore assez alerte pour parcourir les quarante minutes de marche qui séparaient sa demeure de l'église de la Mission. Son épouse, moins âgée que lui d'une dizaine d'années, ne manquait pas, quoiqu'un peu péniblement, de le suivre ou de le précéder. Je dis bien, le suivre ou le précéder, les termes sont justes, car, selon les habitudes du pays, rarement un homme fera route avec sa femme et encore moins osera lui parler dans la rue.

En passant devant notre Couvent, nos vieux amis saluaient profondément l'Hôte divin de notre petit tabernacle, le bon Maître qu'ils avaient connu bien tard, mais dont ils étaient devenus les si fidèles disciples depuis quelques années.

M. Mori était un homme droit, honnête, que les plaisirs de la vie, les divertissements frivoles ne touchèrent jamais. Il connut pourtant les tribulations de cette terre, puisqu'il en était à son troisième mariage. De ses deux premières alliances, nous ne connaissons que peu de chose. Pendant cette période de sa vie, il était, nous a-t-on dit, l'un des principaux chefs d'une banque qu'il représenta même jusqu'en Mandchourie. Son habileté dans les affaires lui permit d'acquérir de grands biens, la fortune devint son partage.

Devenu veuf pour la seconde fois, il rencontra Mlle Nagao, personne noble et distinguée, qui consentit à l'épouser sur les instances de ses parents que de grands malheurs avaient réduits à la pauvreté, de riches et opulents qu'ils étaient auparavant. Ceux-ci espéraient par ce mariage sauver leur situation. Par amour filial, Mlle Nagao accepta une vie nouvelle qui devait étrangement contraster avec celle qu'elle avait menée jusque-là. Ce changement préparait la grâce de son baptême et la conversion des siens. Enfant, elle n'était jamais sortie du domaine familial où régnait une très grande richesse. Des professeurs renommés venaient de l'extérieur lui

1. Adèle HÉBERT, de Saint-Cyprien de Napierville, P. Q.

donner leurs leçons. Cette demeure seigneuriale était entourée de quatorze bâtiments destinés à conserver les provisions et réserves de toutes sortes.

A notre grand étonnement, Mme Mori nous disait que les armoiries de sa famille se composaient de trois croix bien distinctes. Ce signe adorable, inexplicable chez des païens, pouvait encore être vu de notre temps au frontispice d'une ancienne construction à l'entrée du terrain des Nagao devenu propriété des Mori. Les ancêtres auraient-ils été catholiques, martyrs peut-être? A Wakamatsu, nombreux furent les martyrs brûlés vifs. Un petit pont s'appelle encore le « Pont des larmes ».

Mme Mori aimait à nous dire que, toute jeune, elle était venue à l'église avec une de ses tantes, chrétienne, et que les stations du chemin de la croix l'avaient fort intéressée. C'était le seul souvenir que sa mémoire d'enfant avait conservé. Nous informant de ce qu'était devenue cette tante catholique, elle nous répondit qu'expulsée de sa famille à cause de sa religion,

elle s'était réfugiée dans les environs de la capitale et y était morte dans la suite; morte pour sa foi, pourrions-nous ajouter, et pour le salut des siens qui, dans la maison même d'où elle fut chassée, voient la vraie foi revivre avec une vigueur qui nous a bien souvent étonnées et édifiées.

Mme Mori était femme de devoir et mit toute sa bonne volonté à satisfaire les mem-



S. EXC. MGR MARELLA, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU JAPON, EN VISITE CHEZ M. ET MME MORI

bres de sa nouvelle famille. Sa position était bien délicate et il fallait toute la vertu et le tact que nous lui connaissons pour maintenir une paix relative dans ce foyer. Elle se pliait à toutes les exigences d'un homme qui voulait la perfection partout, à sa manière sans doute, ce que les autres ne devinaient pas toujours. Les enfants la savaient la dernière arrivée dans la maison et le lui faisaient sentir. On alla même jusqu'à l'obliger à apprendre le *koto*, instrument à cordes qui convenait peu à ses doigts durcis, en lui disant que si elle n'était pas capable de se soumettre à cette étude, elle n'était pas digne de rester dans la famille. Mme Mori gardait le silence et, le soir venu, réunissant les servantes, elle leur faisait remarquer tels ou tels petits points à surveiller davantage le lendemain pour la plus grande satisfaction de tous. Et pendant que chacun allait ensuite prendre un repos réparateur, elle, païenne, mais femme au grand cœur, allait se retremper, sauriez-vous deviner où? Non, je ne crois pas que vous puissiez le trouver jamais! Ce n'était pas dans les livres douteux et accapareurs des meilleures intelligences; non pas dans les romans fantastiques qui lui auraient fait oublier les réalités de la vie; non pas dans des aises et des vanités

qu'auraient pu lui procurer son ancien titre de noblesse et ses biens actuels. Non, rien de tout cela ne l'aurait satisfaite et n'aurait pu la maintenir à la hauteur de son devoir. S'approchant d'un discret tiroir, elle en sortait deux livres de chevet, ses trésors et sa force: *l'Imitation de Jésus-Christ* et la *Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, traduits dans la langue de son pays.

En entendant cette intime déclaration, nous n'eûmes pas la pensée de nous enquérir depuis quand et de quelle manière ces livres étaient en sa possession. Dans un éclair, parcourant en esprit les pays catholiques, nous nous sommes demandé: « Combien de fidèles recourent à ces livres pour chercher remède à leurs souffrances, lumières et consolations dans leurs difficultés? Ici, c'est une païenne qui va puiser à cette source de foi la manne de la force et du courage. »

Une âme naturellement si vertueuse méritait de recevoir le grand don de la foi; le bon Dieu le lui préparait.

Quatre petits enfants apparurent tour à tour à ce foyer, deux garçons et deux filles, dont *Kimi ko*, la deuxième, eut toujours une place marquée dans le cœur de sa mère qui nous assurait devoir sa conversion à cette petite privilégiée. Dès son bas âge, cette enfant fréquentait l'école du dimanche tenue par des ministres anglicans qui attiraient alors l'élite de la population; elle fit si bien, qu'elle obtint la permission de devenir leur adepte et gagna bientôt sa mère. Le père, plus attaché à ses croyances païennes, résista longtemps, mais finalement, passa aussi au protestantisme.

Vers ce même temps, M. Mori décida de faire un voyage en Europe. Son épouse aurait préféré rester avec sa petite famille, mais, sur ses instances, elle dut l'accompagner avec les trois aînés des enfants. Les villes les plus célèbres de l'Europe furent visitées, mais ce fut Rome qui impressionna davantage nos voyageurs. Mme Mori nous disait: « Si j'avais eu la foi catholique et romaine, comme j'aurais profité de ce séjour dans la ville éternelle; mais alors, bien des choses restèrent pour moi des mystères. » La religion protestante qu'elle professait à cette époque ne lui donnait pas la vérité intégrale, elle l'avait senti plus d'une fois. En entrant dans les catacombes, elle fut profondément émue et, devant les tombeaux des martyrs, elle adressa une fervente prière. « En grâce, supplia-t-elle, si je suis dans le chemin d'une demi-vérité, faites, ô mon Dieu, que j'en trouve la plénitude un jour! » Dès lors, elle conçut le désir d'appartenir à cette religion catholique dont elle voyait de si beaux monuments dans Rome.

Au retour, les voyageurs passèrent par Shanghai, en Chine, où l'épreuve les attendait. La petite *Kimi ko*, dont la beauté et le regard angélique attiraient l'attention de tous, tomba gravement malade de la fièvre et mourut après quelques jours de souffrances, en disant qu'elle allait voir son petit Jésus qu'elle aimait tant. Avec la disparition de cette enfant chérie, tous les charmes du voyage s'étaient évanouis et la famille revint triste et affligée à sa demeure.

Mme Mori avait demandé une grande grâce à Rome; elle devait l'obtenir, mais après dix-sept années d'attente, de désirs et de bonnes œuvres. Une fois revenue à Wakamatsu, elle reprit sa vie de fidèle amante du devoir, envers et contre tout, et se dévoua sans compter pour les pauvres et pour la propagation de la religion du Christ. Une grande maison fut bâtie non

loin de leur habitation, afin de permettre aux enfants du voisinage de venir à l'école du dimanche. Un pasteur protestant y établit son domicile pour mieux remplir ses fonctions.

Le 20 de chaque mois, veille de la date commémorative de la mort de la petite *Kimi ko*, Mme Mori parcourait les environs, quelque température qu'il fit, pour rappeler aux gens que le lendemain était jour de réunion. Le 21, la maison se remplissait d'adeptes de toutes conditions, qui, après une étude sur la religion, prenaient un goûter aux frais de leurs hôtes. M. Mori trouvait bien ce zèle un peu exagéré; il déplorait surtout l'état pitoyable dans lequel une telle réception laissait leur somptueuse maison, mais son épouse, toujours hantée par le souvenir de sa petite disparue, découvrait dans ce travail un peu de consolation et de dédommagement à son amour maternel.

Les années passèrent et un jour M. Mori crut bon de se retirer des affaires et de se reposer de ses labeurs. Mme Mori modifia aussi son genre de vie, mais dans un sens opposé à celui de son époux. Elle ne devait plus avoir un moment de liberté, mais, au contraire, suffire à tout, plaire toujours, sans jamais recevoir un mot d'approbation. Sa foi la soutenait; elle puisait dans les bonnes lectures des leçons de force et de patience. Elle offrait tout pour obtenir l'éclaircissement de ses doutes, lesquels persistaient toujours.

Enfin, l'heure du bon Dieu sonna, car il est bien le souverain Maître des heures, et quand la sienne est venue, comme le disait Notre-Seigneur, tout s'accomplit selon ses pensées et ses voies divines.

L'aîné des enfants, devenu jeune homme, se trouva un jour à faire la connaissance d'un missionnaire catholique, le R. P. Larose, O. P., dont le zèle inlassable était toujours en quête d'âmes à convertir, de brebis à ramener au bercail. C'était l'apôtre choisi du ciel pour éclairer ces âmes de bonne volonté et les amener au Roi d'amour.

Le jeune Mori, de retour au foyer paternel, raconta à sa bonne mère l'heureuse rencontre qu'il avait faite. Mme Mori tressaillit de bonheur, présentant aussitôt que sa vie allait prendre une nouvelle orientation et qu'enfin son cœur affamé pourrait être rassasié. Le révérend Père fut invité à visiter la famille. La conversation tomba bientôt sur la question de religion et les semblants d'objections que présenta Mme Mori s'évanouirent promptement devant les réfutations persuasives du Missionnaire qui avait immédiatement compris quel beau champ d'apostolat la Providence venait de lui ouvrir. Les leçons de catéchisme se succédèrent régulièrement et Mme Mori vit bientôt approcher le jour de son baptême. La date inoubliable du 21 fut choisie, c'était le 21 août 1935. L'heureuse élue prit le nom de Thérèse, patronne aimée dont la vie de sacrifice et d'amour avait eu une si grande influence sur la sienne.

La fête fut magnifique. Les chrétiens de la Mission, ainsi que nombre de parents protestants et païens, assistaient à la cérémonie qui fut précédée de l'abjuration et suivie de la célébration de la sainte messe, au cours de laquelle la nouvelle enfant de Dieu fit sa première communion. Dans son splendide costume, sous son riche voile blanc, la néophyte apparut dans toute sa dignité naturelle, parée de plus d'une expression de bonheur in-

définissable. Quelle fut alors l'ardente prière de son cœur? Sa discrétion la lui fit taire, mais les événements ultérieurs permirent d'en concevoir quelque idée. Son cœur était trop grand pour jouir seul des grâces divines.

Le modeste déjeuner de fête qui fut offert à notre Couvent servit de faible prélude au grand banquet qui eut lieu dans l'après-midi, à la demeure des Mori. Ce fut un festin japonais en règle, auquel on nous invita et dont l'étiquette compliquée ne laissa pas de nous embarrasser. M. Mori lui-même eut la bienveillance de nous initier et, fortes de son exemple, nous promenâmes nos bâtonnets d'un petit plat à l'autre, au grand amusement des convives. Assises sur des coussins, devant de minuscules tables individuelles de six pouces de hauteur, nos « nobles talons » trouvaient le temps un peu long, mais tout finit par passer!

Après un dernier regard sur le joli panorama en miniature qu'offrait le jardin de cette villa, nous nous disposions à partir, quand Mme Mori, regardant sa belle-fille, nous dit en souriant qu'elle souhaitait un jour faire une fête semblable en l'honneur de son père. « En l'honneur de papa, reprit la jeune païenne; toute l'eau qui coule dans les fleuves et les rivières se tarira avant que mon père se convertisse! » Mme Mori pencha la tête, mais pourtant, dans son cœur, l'espérance était presque de la certitude. Elle devait sans doute avoir à souffrir encore; sa communion de chaque dimanche serait sa force. Quelques membres de la famille ne se gênaient pas de tourner en dérision les pratiques pieuses qu'elle accomplissait ou qu'elle leur proposait. Elle réussit cependant un jour à faire accepter une médaille miraculeuse à son jeune fils qui se disposait à entreprendre un voyage. Elle lui passa au cou le précieux talisman, en lui faisant promettre de ne jamais s'en séparer. La Sainte Vierge récompensa sur-le-champ cet acte de confiance en inspirant au voyageur de demander de lui-même un crucifix. A peine avait-il atteint la mer que l'embarcation sur laquelle il se trouvait fit naufrage, et c'est à grands frais qu'on réussit à sauver un très petit nombre de passagers. Le jeune Mori était de ces derniers et, en apprenant la catastrophe à ses parents, il n'hésita pas à attribuer son salut à la protection des deux précieux objets dont l'avait pourvu sa pieuse mère à son départ. (A suivre)

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE WAKAMATSU, RAPATRIÉE.

*
* *

ANTILLES

Journal de nos Sœurs Missionnaires aux Cayes, Haïti

Vendredi 2 mars 1945

Pour notre jeune *moune* (aide), Élisabeth, c'est l'aube d'un bien beau jour: celui où Jésus vient en son cœur pour la première fois.

Cette fillette de neuf ans nous fut donnée par son père, capitaine d'un bateau qui se rend fréquemment aux Coteaux et ravitaille nos chères Sœurs de ce poste. Elle avait fréquenté l'école de Petite-Rivière, mais, malheureusement, son instruction religieuse avait été négligée. Sa vive intel-

ligence fut vite captivée par les beautés de notre sainte religion et sa mémoire fidèle retient aisément les réponses françaises du catéchisme. Les leçons apprises jour par jour sont ensuite expliquées en créole. Rien de plus intéressant que d'assister à l'une de ces leçons. Il est quatre heures. Comme le soleil commence à baisser à l'horizon, la maîtresse et l'élève s'installent *poétiquement* dans la cour, en face de la cuisine, d'où s'échappe une odeur de café grillé qu'on pilera tout à l'heure en cadence. De ses yeux noirs, un peu allongés, Élisabeth fixe son institutrice, afin de ne rien perdre de ses enseignements. Réfléchie, posée, peu empressée à parler, elle donne toujours des réponses justes. Quand, au bout d'une demi-heure, la leçon est terminée, elle se livre joyeusement au balayage de la cour; elle monte ensuite les canaris d'eau, pour faire plaisir à son petit frère, Jésus, et mettre des fleurs de sacrifices dans son âme. Car, elle a une âme, elle l'a appris depuis son arrivée ici, une âme qui est le souffle du bon Dieu, une âme que le péché peut faire mourir, une âme qui vivra toujours dans l'éternité; quelle révélation! « J'ai une âme, moi, se répète cette petite Haïtienne toute noire, et mon âme est blanche comme celle de la jeune Canadienne! J'irai au ciel, si je meurs avec mon âme belle, donc sans gros péché... »

Tout de blanc vêtue, Élisabeth n'est plus la même en ce matin du premier vendredi du mois. Bien pieusement, elle assiste au saint Sacrifice, ne semblant aucunement distraite par les pieux cantiques qu'on entonne en son honneur: *C'est le grand jour!*... et *Enfant que j'aime*... Enfin, elle s'approche et reçoit son cher petit Jésus dans son cœur. Elle nous assure avoir bien prié pour Notre Saint-Père le Pape, dont c'est l'anniversaire de l'élection, et pour toutes les bonnes Mères du Canada.

La fin de l'après-midi nous apporte la douce surprise de la bénédiction du Saint Sacrement, à laquelle Élisabeth assiste, en songeant que dans la *caye* des bonnes Mères, les gâteries se succèdent, et à sa façon, elle redit ses meilleurs et bien sincères merci!

Jeudi 8 mars

Une de nos bonnes vieilles, Clara Sanon, suppliait depuis longtemps les chères Sœurs de lui faire cadeau d'une robe, la sienne faisant vraiment pitié. Notre octogénaire se voit aujourd'hui en possession de l'objet de ses désirs: une jolie robe en crêpe vert à fleurs de couleurs, laquelle dépasse ses espérances. Notre chère protégée en est si contente, qu'elle se sent défaillir et s'écrie: « Oh! merci, chères Sœurs! Mes jambes deviennent molles, je vais m'asseoir... Oh! merci, merci! »

La chère bienfaitrice, qui nous a fait parvenir cette robe, se doutait-elle qu'elle procurerait une si grande joie à celle qui bénéficierait de sa charité?

Jeudi 15 mars

Comme le bon Dieu est bon! Lundi dernier, deux belles caisses nous arrivaient des États-Unis, expédiées par M. et Mme Blanchet, de charitables bienfaiteurs. Aujourd'hui, ce sont d'autres généreux amis, M. et Mme Ennis, qui nous gratifient aussi d'un précieux envoi de lingerie, re-

mèdes, etc. Nous ne savons comment exprimer notre reconnaissance pour tant de libéralités! Que d'heureux nous allons faire! que de soulagement nous pourrions apporter à nos pauvres malades de « La Charité, s'il vous plaît »! Daigne notre Père du ciel, à qui nous rendons d'abord de vives actions de grâces, récompenser lui-même ceux qui servent d'instruments à sa divine Providence!



ANNA, ÉVA ET RACHEL, TROIS PROTÉGÉES DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ». ÉVA, L'AÎNÉE, APRÈS AVOIR RENDU D'APPRECIABLES SERVICES À L'ŒUVRE QUI L'AVAIT RECUEILLIE, SE DÉVOUE MAINTENANT COMME AIDE À LA MISSION DES CÔTEAUX.

Jeudi 22 mars

Dès huit heures du matin, une dizaine de malades sont réunis à « La Charité » et laissent voir sur leur figure une réelle émotion. Quelques-uns récitent leur chapelet, tandis que d'autres dont la mémoire est rebelle se font répéter, peut-être pour la vingtième fois, certaines explications du catéchisme. C'est aujourd'hui qu'a lieu l'examen préparatoire à la Confirmation et à la Première Communion.

Pour ces grands enfants dont le plus âgé a soixante-dix ans, le Père examinateur se montre indulgent; aussi tous auront le bonheur de communier et de devenir soldats du Christ.

Quand vient le moment de la confession, c'est au pied de la grotte de Notre-Dame de Lourdes que les pénitents vont s'agenouiller devant le prêtre pour l'aveu de leurs fautes. Tous se relèvent les larmes aux yeux, après le pardon reçu. Quel touchant spectacle de voir ces pauvres infirmes rester péniblement à genoux sur le dur gravier et prolonger leur prière, en récitant ensemble le chapelet à haute voix! Plusieurs yeux semblent changés en sources intarissables de larmes de repentir et d'amour. Chères âmes! elles demeurent confondues devant l'immense miséricorde du bon Dieu. Au

nom de ses frères et sœurs, un patient s'exprime ainsi: « Comme c'est là, nous sommes au bon Dieu. Il nous a ramassés comme cela... » Et les deux bras du malade s'ouvrent tout grands, comme pour signifier qu'il veut rassembler tous ses compagnons et les serrer sur son cœur. « C'est pour le servir avec tout notre cœur, jusqu'à la mort, continue-t-il. Oui, oui, Papa Bon Dieu, merci, merci! »

Vendredi 23 mars

C'est le grand jour!... Depuis des heures, le sommeil a quitté les paupières de nos heureux d'hier, dans l'attente de l'Hôte divin. Six adultes du Refuge et trente et un enfants de l'École de « La Charité » vont recevoir pour la première fois le Dieu de l'Hostie, tandis que onze malades et quarante-sept bambins, ainsi qu'une quarantaine de personnes de la paroisse de la Cathédrale, seront faits soldats du Christ par la Confirmation.

Alignés près de l'Oratoire, tous préparent leur cœur dans le recueillement et la prière. Grâce aux trésors puisés dans les précieuses caisses de secours, les élus sont revêtus de costumes blancs, emblèmes de la pureté dont leurs âmes sont en ce moment parées.

S. Exc. Mgr L. Collignon célèbre la messe et préside la cérémonie, assisté des RR. PP. Le Net, Postec et Bédard, O. M. I.

Tous nos malades, présents à la fête, sont bien impressionnés. « Chère Sœur, moi aussi, je veux communier, viennent-ils nous dire; il faut me montrer mes prières et tout ce que je dois connaître. Aujourd'hui, je suis décidé, il faut que je sauve mon âme, j'y ai bien pensé durant la messe. »

Après la cérémonie, comme S. Exc. Mgr Collignon s'apprête à quitter l'Œuvre, nous l'invitons à venir présider le déjeuner de fête préparé à l'École pour les élèves, ajoutant que son acquiescement mettrait le comble à notre joie et à celle des petits. Monseigneur se rend à notre désir et, escorté de la troupe juvénile, se dirige vers l'École. Celle-ci a été décorée de drapeaux aux couleurs mariales, papales et nationales. Des tables d'occasion, recouvertes de draps blancs, sont dressées, et chacun y trouve sa place avec... oh!... un bon bol de chocolat, une figue, un petit pain, des *douces*, qui feront oublier pour une fois l'absence journalière de la réfection du matin.

Avec une paternelle condescendance, Son Excellence daigne s'amuser avec les petits et leur distribuer des images. On le remercie, on donne libre cours à sa joie par des exclamations et des chants:

Chantons, chantons, de tout notre cœur,
Chantons, chantons: Vive Monseigneur!

Le départ de Son Excellence s'effectue comme sa venue, au milieu des bandes enfantines qui lui font un joyeux cortège jusqu'à sa voiture. « Au revoir, Monseigneur! merci! Papa nû! » répète l'écho des alentours.

Samedi 31 mars

Notre chère Sœur Supérieure¹ se rend à « La Charité », visiter la bonne Flavie, sainte infirme dont l'existence se consomme à petit feu. Depuis

1. Sœur EUGÉNIE-DE-JÉSUS (Irène Blais, de Saint-Bernard, comté de Dorchester).

huit jours, la malade endure des souffrances inexprimables et, comme par un miracle continu, véritable martyr, elle survit toujours, objet de l'édification de tout son entourage. Chaque fois que nous l'approchons, soit pour lui prodiguer des soins, soit pour lui adresser des paroles de réconfort, nous revenons surprises et émues en constatant combien, au milieu de ses atroces douleurs, elle demeure patiente, résignée, joyeuse même. Ces courtes visites nous valent de salutaires méditations. « Ah! que je souffre, murmure-t-elle parfois, mais je suis heureuse! » Lorsque nous lui demandons: « Mais, Flavie, quand partez-vous pour le ciel? » la réponse est invariable: « Je ne sais pas, c'est pour me résigner et attendre la volonté de Dieu! »

La souffrance bien employée est une école de sainteté et Flavie sait s'en servir. Joie, générosité, reconnaissance, abandon, telles sont les fleurs qui éclosent dans le jardin de cette âme prédestinée.

S. Exc. Mgr Collignon visite aussi sa vieille enfant, la bénit et l'encourage.



SŒUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÊNES, DE LÉVIS) ET SŒUR MARIE-RACHEL (RACHEL BLANCHETTE, DE SAINT-LIBOIRE, COMTÉ DE BAGOT), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CAYES, TRAITANT LES MALADES AU DISPENSAIRE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».

Samedi 14 avril

Notre sœur la pluie, qui tombait sans arrêt depuis une semaine, a enfin cessé ses averses ce matin. Dès cinq heures moins quart, nous répondons un joyeux *Deo gratias* au réveil matinal, afin de diriger nos pas vers « La Charité, s'il vous plaît », où aura lieu la messe mensuelle. Quelle source de grâces et de joie pour nos chers protégés! Plus de soixante-dix communions sont distribuées.

Notre chère Flavie, qui lutte encore avec la mort, assiste au Saint Sacrifice clouée sur son grabat de douleurs. Elle supplie Papa Bon Dieu, comme elle l'appelle, de venir la chercher.

Lundi 16 avril

En Haïti, l'on peut s'instruire en enseignant l'*abc* des matières aux petits, aussi bien qu'en s'adonnant soi-même à des études spéciales. Sœur

Saint-Jean-de-Brébeuf¹ en a fait l'expérience. « Lorsque je dis: Dieu est bon! demandait-elle à ses élèves, qu'est-ce que cela signifie? — Dieu est bon, cela veut dire: il nous aime, il nous donne tout ce dont nous avons besoin. — Ainsi, ces trois mots ensemble ont un sens. Mais si je dis simplement: banc, chaise, est-ce une phrase? » Il y a hésitation, puis une fillette se risque: « Oui, ma Sœur, c'est phrase ça. Vous voulez une chaise, vous dites comme ça: *ba-m' chèze*, donnez-moi une chaise. » L'élève avec les sons français de *banc*, *chaise*, a réalisé le sens créole.

Voilà la difficulté qu'il y a pour nous à enseigner le français, puisque les enfants interprètent en créole le sens des mots. Ainsi, *limer*, qui veut dire en français: polir avec une lime, sera employé par un élève haïtien dans la phrase suivante: Quand le soleil se couche, il est temps de *limer* la lampe, au lieu de *allumer*. Le mot *pavé*, qui signifie bloc de pierre dont on garnit les chemins, en créole pourra être pris dans le sens de *pa vlé*: « Je ne veux pas! »

« Quel est l'animal qui gazouille? demande un jour la maîtresse. — Je sais, oui, répond un jeune créole, c'est le cheval. — Mais, voyons, un cheval ne peut pas gazouiller. — Oui, chère Sœur, il mange du *gazon*. » Après les explications qu'on lui donne pour le convaincre de son erreur, il dit naïvement, pour ne pas rester battu: « Je comprends, c'est un petit *chanté douce*, *douce*, comme celui du pipirit » (petit oiseau du pays qui, par son faible cri répété, redit sans cesse: pipirit, sous forme d'une plainte douce et mélancolique).

* * *

LES COTEAUX

Extraits de lettres de Sœur Marie-Cécile², Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux Coteaux, à sa Supérieure Générale

Les Coteaux, 3 juin 1945.

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Nous sommes en pleine saison des pluies ou plutôt... du déluge, car ce que nous avons vu jusqu'ici, en fait de pluie, n'était rien en comparaison des orages qui s'abattent en ce moment sur le pays; et on nous dit que le mois d'août dépassera encore celui-ci.

Ah! cette bonne pluie, elle nous en fait des routes! Nous avons été une quinzaine de jours sans communications et sans courrier. Si vous voyiez le petit ruisseau tout près d'ici, devenu grosse rivière et roulant des flots pressés et tumultueux! J'aime à le regarder ainsi transformé; et, en le considérant, je pense à cette foule pressée aussi, qui circule autour de nous, avec ses passions également tumultueuses, ses misères morales dont le cours déferle sans frein!

Le 26 mai, trente-sept de nos fillettes, dix-neuf petits garçons, un homme et quatre femmes se sont approchés de la sainte Table pour la pre-

1. Alice MAGNAN, de Québec.

2. Cécile BREAUULT, de Val-Racine, P. Q.



MARIE-ROSE ET CARMINA, DEUX AIDES DE LA MISSION DES COTEAUX, AVEC LEURS FILLEULS.

mière fois. Nos élèves ont très bien chanté les cantiques de circonstance et la cérémonie a été belle et touchante.

J'avais acheté du voile blanc aux Cayes, afin que chaque petite fût voilée. Les garçonnetts, pour la plupart, étaient aussi en blanc, de même que les grandes personnes, plusieurs ayant été habillés par le P. Curé et par nous.

Après la messe, tous sont revenus au Couvent et j'ai distribué à chacun un petit pain, ce qui a provoqué une joie générale. Nous avons espoir que le bon Dieu a pris possession de ces âmes pour toujours.

Nous attendions S. Exc. Mgr L. Collignon pour cette cérémonie, mais la pluie l'a obligé de rester à Port-Salut.

La Fête-Dieu nous a fourni une autre occasion de parer notre église et de la faire belle le plus possible.

Nous avons préparé ici un reposoir; ce n'était rien de riche ni de grand: des branches de palmiers, des banderoles, des fleurs, ainsi que des petits drapeaux confectionnés avec du papier crêpé blanc et jaune. Les gens ont été bien contents, et ils sont venus nous faire leurs compliments. Si ce passage du Dieu de l'Hostie dans nos Coteaux a pu mettre au cœur des habitants un peu de foi, notre modeste travail aura reçu sa récompense.

Pour clôturer le beau mois de Marie, nous avons fait exécuter une démonstration en l'honneur de la Sainte Vierge, par nos élèves. Chacune s'était tressé une couronne de fleurs naturelles, les unes blanches, les autres roses, et le soir, elles allèrent l'offrir à leur Mère du ciel. Elles entonnèrent le chant:

Bonne Marie,
Je te confie
Mon cœur ici-bas.

et à ces mots:

Prends ma couronne,
Je te la donne,
Au ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras!

toutes les couronnes s'élevèrent ensemble vers le ciel. Plusieurs assistants ont pleuré d'émotion et nous étions nous-mêmes émues et fières de voir cette foule remplir l'église pour un dernier hommage à Marie.

Après la présentation des couronnes, une grande élève déposa sur la tête de la statue de la Sainte Vierge une jolie guirlande de roses, puis la cérémonie se termina par un chant. Quand les enfants eurent quitté le

sanctuaire, des personnes se rendirent aux pieds de la Reine du ciel pour lui adresser leurs supplications.

Nous allons maintenant préparer les petits garçons pour la fête du Sacré-Cœur, en organisant une procession avec chants et prières: fêtes extérieures que les gens aiment. Nous en profiterons pour les gagner en plus grand nombre au bon Dieu qui a certainement des vues sur cette population sympathique.

Un mot de notre dispensaire, toujours débordant de malades. Sœur Marie-Berthe¹ prend sa tâche à cœur et fait son possible pour guérir tous ces souffrants. Je l'accompagne ordinairement avec Marie-Rose.

Je ne puis me chasser de l'esprit le dernier cas qui s'est présenté. C'est celui d'un bambin de deux ans, victime de la syphilis. Un mardi matin, les patients défilaient chacun leur tour, lorsque j'entendis soudain des pleurs et des cris dans la salle d'attente. Ouvrant la porte, j'aperçus un enfant assis sur les genoux de sa mère. Il avait l'œil droit sorti de l'orbite et tout en pourriture. Des crises de douleur aiguë le faisaient crier et se jeter au cou de sa maman, en déchirant sa robe ou en l'égratignant. Nous amenâmes ce petit pour essayer de le panser, mais nous ne pouvions faire grand chose pour un pareil cas. Sœur Marie-Berthe donna un remède pour calmer la douleur et persuada la mère de se rendre aux Cayes pour faire enlever l'œil en décomposition. Cette femme venait des mornes, à quatre heures de cheval d'ici. Il lui fallut envoyer quelqu'un à sa *caye*, afin de demander une bête pour le voyage, et comme la pluie tombait toujours et qu'on n'est pas pressé en Haïti, cela prit du temps. Quatre jours durant, le bébé reçut

des pansements qui semblaient le soulager. Je lui donnais un petit pain et quand il ne souffrait pas trop, il disait: *Ca m'gagne nan jé mamâ?* (Qu'est-ce que j'ai dans l'œil, maman?)

La pauvre mère, n'ayant pas de nouvelles du *moune* qu'elle avait dépêché chez elle, partit à pied avec une fillette pour se rendre aux Cayes. Au bout de deux jours, elle revenait harassée, les pieds boueux, et ce qui nous peina le plus, c'est que les médecins, dépourvus d'une installation convenable pour cette opération, renvoyèrent l'enfant en disant que les remèdes que la *Mère blanche* avait donnés étaient bons.

Imaginez notre tristesse de voir repartir ce pauvre petit pour sa lointaine *caye*, avec des yeux dans de telles conditions, car son autre œil était



SEUR MARIE-THÉODORE (LUCIENNE GADOURY, DE SAINTE-ÉLISABETH, COMTÉ DE JOLIETTE), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CÔTEAUX, AU RETOUR D'UNE CHEVAUCHÉE À DAMASSIN, HAÏTI.

1. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

aussi atteint. Nous avons remis des médicaments à la malheureuse mère, en demandant à la Sainte Vierge de venir chercher bientôt ce cher *ange*.

Quand je suis revenue au Couvent pour le dîner, ce jour-là, mon appétit était mince. Je voyais sans cesse ce pauvre s'agrippant à sa mère et lançant des cris de désespoir, et son œil horrible, exhalant une odeur d'infection presque intolérable!

Nous avons des malades atteints de plaies affreuses: doigts des mains ou des pieds tombés, etc. Le pian et la syphilis font de nombreuses victimes. Nous essayons de porter ces malheureux à endurer leurs souffrances pour le bon Dieu, mais la grande majorité ne savent même pas faire le signe de la croix.

Les classes fermeront leurs portes en juillet. Il me semble qu'il y a eu du succès et j'espère que nos élèves partiront avec un amour plus grand pour le bon Dieu et la Sainte Vierge. L'assistance à la messe est nombreuse; les communions augmentent un peu, mais la pratique de la communion quotidienne s'implante difficilement.

17 juin 1945.

Depuis ma dernière lettre, la chaleur s'est accrue un peu tous les jours. Nous n'en souffrons pas trop cependant, en raison des bonnes brises qui ne manquent pas de nous rafraîchir.

Vous vous demandez, bien chère Mère, si notre Côte a quelque similitude avec le paysage qui se déroule de Port-au-Prince aux Cayes. A mon avis, c'est un peu différent, parce que plus sauvage. En arrière, ce sont les belles montagnes qui descendent en échelons, puis la mer des Antilles à perte de vue.

En voyageant, nous avons traversé les mornes; nous roulions sur de larges galets ou tufs. A ces endroits, le passage est difficile, quand la pluie est tombée, car les chevaux glissent.

Ici, c'est la campagne, l'air libre et grand; nous respirons ce dernier à pleins poumons. Quand les chiens ne donnent pas de concerts trop bruyants ou que la mer n'est pas trop grosse, nous jouissons de bonnes et reposantes nuits.

Par un arrêté du Président, les classes, avec juin, commencent à sept heures et demie du matin, pour se terminer à midi, afin d'éviter le brûlant soleil de l'après-midi. Au dispensaire, nous essayons de revenir aussi pour midi; il nous faut pour cela fermer les yeux en mettant la porte sous clef, car les malades, plus nombreux que jamais, sont encore plusieurs à attendre, lorsqu'il est temps de partir. Quelques-uns viennent des Chardonnières pour se faire soigner. Si nos nouvelles compagnes destinées à Roche-à-Bateau peuvent arriver, elles vont nous aider!

Notre procession du Sacré-Cœur s'est effectuée avec assez de succès. J'avais dit aux jeunes gens qui passent leurs journées assis sur leurs galeries de faire leur part pour le Sacré-Cœur. Nous leur avons prêté des banderoles et des drapeaux, puis ils se sont débrouillés. Le reposoir était joli et la grande statue du Sacré-Cœur dominait tout. Si le Cœur du bon Maître, en passant par les rues des Coteaux, a pu faire de nouvelles conquêtes, ce sera un bienfait de plus pour la paroisse.

En ce moment, plusieurs époux se disposent à faire régulariser leur mariage. Nous avons donc des mariés à vêtir pour la circonstance, car eux sont trop pauvres pour le faire. C'est, pour la plupart, le motif qui a empêché la bénédiction de leur union à l'église. J'ai acheté du coton blanc et fait confectionner des robes par une bonne mère chrétienne, qui vient à la messe chaque matin et mérite d'être aidée pour élever ses enfants. Le révérend Père s'occupe des mariés. Nous avons aussi habillé des petites premières communiantes; c'est donc dire que les aumônes reçues de nos bienfaiteurs ont fourni à ces chrétiens dans la misère le moyen de bénéficier de la grâce des sacrements.

Pour la fin de juillet, une nouvelle cérémonie de première communion d'adultes est en préparation. Un bon nombre de nos patients du dispensaire feront partie du cortège; aussi, une après-midi par semaine, nous ferons du catéchisme à ces gens et leur apprendrons leurs prières. Le révérend Père donnera les autres instructions nécessaires.

Hier, un petit Jean-François a été baptisé. Ce bébé de neuf mois, amené bien malade par sa maman, a enfin reçu l'onde régénératrice. Après l'avoir gratifié d'une petite robe, il nous a fallu lui trouver un parrain et une marraine; ce furent le sacristain et Mme Jean-Louis, personne qui s'occupe du repassage ici. Comme le pauvre est trop malade pour vivre, ce sera bientôt un ange du paradis

Je vous quitte, bien-aimée Mère, comptant vous revenir sous peu, car c'est un plaisir pour moi de vous tenir au courant des menus incidents de notre vie quotidienne. Nous sommes toutes en bonne santé et joyeuses, vous gardant la meilleure part de notre affection.

Votre aimante et respectueuse enfant,

Sœur MARIE-CÉCILE¹, M. I. C.

1. Cécile BREAU, de Val-Racine, P. Q.

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Mai-juin.....	\$32.00
Janvier-février 1945.....	103.70	Juillet-août.....	23.40
Mars-avril.....	24.00	Septembre-octobre.....	27.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, (26).



Mercredi 27 juin¹⁹⁴⁵

On nous apprend le départ pour l'au-delà de notre chère Sœur Julienne-de-Falconiéri (Julienne Beauchemin, de Montréal), décédée à Nomingue, dans la quatorzième année de sa vie religieuse.

Tout en profitant des nombreux mérites qu'une longue maladie, bien supportée, permet d'acquérir, notre chère malade entrevoyait, non seulement avec sérénité, mais avec joie et même avec un vif désir, le jour prochain de son envol vers la vraie patrie et de son union éternelle à Dieu. Mais pour nous, ce glas résonne d'autant plus douloureusement qu'il atteint d'une façon particulière l'une de nos Sœurs professes, qui comptait en la défunte une sœur bien-aimée.

Jeudi 28 juin

Vers deux heures de l'après-midi, nous nous réunissons à l'entrée principale du Noviciat pour recevoir la dépouille mortelle de notre chère Sœur Julienne-de-Falconiéri. Notre bonne Mère Générale ainsi que des Sœurs de la Maison-Mère et de Nomingue accompagnent le convoi funèbre.

Une première visite à la chambre mortuaire nous permet de constater combien la maladie et les souffrances ont altéré les traits de notre regrettée Sœur. Pour plusieurs d'entre nous, la pâleur de la mort n'était pour ainsi dire qu'un mot, mais aujourd'hui nous nous voyons en présence de la réalité et de salutaires réflexions sur les destinées de la nature humaine surgissent en foule. Cependant, jamais peut-être la mort ne nous parut plus douce, plus consolante! Exposée au pied d'une statue de la Sainte Vierge, notre chère Sœur semble offrir à sa divine Mère le gage précieux de sa pureté virginale, tandis que d'un geste gracieux, l'Immaculée tend à son enfant fidèle une couronne de blancs lis, symbole du glorieux trophée des épouses du Christ.

Au témoignage de nos Sœurs qui l'ont connue et surtout assistée pendant sa maladie, Sœur Julienne-de-Falconiéri laisse de beaux exemples d'oubli de soi, de religieuse abnégation, évitant en tous points de faire connaître ses préférences. Et pour qui a connu son amour du travail et sa forte impulsion à se dépenser, il sera plus facile de supputer les nombreux sacrifices que la Sainte Volonté de Dieu lui donna l'occasion d'offrir en lui imposant l'inaction durant des mois multipliés.

Nous prions l'heureuse élue de se souvenir de nous là-haut, et de consoler les membres chers de sa famille. Au près de ses restes, la récitation du Rosaire se poursuivra jour et nuit.

Samedi 30 juin

M. l'abbé J.-P. Rondeau, récemment ordonné prêtre, et frère de l'une de nos Sœurs professes, nous fait le plaisir de venir célébrer une messe dans notre sanctuaire. Nous partageons de tout cœur sa joie, comme celle des membres de sa famille, et nous mêlons aussi aux siennes nos actions de grâces, ce que nous exprimons par de pieux cantiques au cours du saint Sacrifice.

A huit heures et demie, a lieu le service funèbre de notre chère Sœur Julienne-de-Falconieri. Il est chanté par M. l'abbé N. Turcotte, P. M. E., aumônier du Noviciat. M. l'abbé J.-P. Rondeau assiste au chœur. Dans la nef, on remarque la présence des révérendes Sœurs Antoniennes de Marie, ainsi que des parents de la défunte. L'Office terminé, nous accompagnons la dépouille mortelle jusqu'au cimetière où la cérémonie se termine par un filial recours à Marie, le chant du *Salve Regina*. En cet enclos béni, nous reviendrons souvent prier pour la regrettée disparue et toutes nos chères Sœurs qui y dorment ensemble leur dernier sommeil, sous le regard du Christ en croix, et près des restes précieux d'une Mère tendrement aimée, notre vénérée Fondatrice.

Au retour, nous nous réunissons dans le grand parloir où M. l'abbé Rondeau veut bien nous adresser quelques bonnes paroles. Il nous recommande en particulier la dévotion au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge, faisant observer que par la première nous honorons l'Amour infini de Notre-Seigneur, et par la seconde, nous servons nos propres intérêts, Marie étant la trésorière de son divin Fils.

Il termine en nous gratifiant d'une bénédiction.

Vendredi 27 juillet

Après avoir résonné tout le jour de fraternelles salutations, notre demeure est, sur le soir, envahie par le prenant silence de la retraite annuelle, à laquelle doivent prendre part environ deux cents de nos Sœurs. Le R. P. V. Benoit, O. M. I., en prêchera les exercices.

Dimanche 5 août

La blanche fête de Notre-Dame des Neiges met du ciel dans l'âme de plusieurs d'entre nous. Aux unes, les aînées du Noviciat, elle apporte la grâce tant désirée de l'émission des vœux qui les consacrent tout entières à Dieu. Mgr E. Larochelle, P.A., supérieur général des Missions-Étrangères, préside cette première oblation.

Le digne officiant veut bien ensuite saluer et bénir les élues, ainsi que les prochaines partantes pour Vancouver et Haïti. Les bonnes choses qui leur sont dites forment un bon bouquet spirituel dont fraternellement elles tiennent à nous faire bénéficier. En voici le résumé:

« Pour être heureuses en Missions, une religieuse doit d'abord mourir à elle-même. Vous avez quitté vos parents, il vous faudra encore quitter votre chère famille religieuse. Sans doute, votre cœur restera attaché à vos Sœurs de la Maison-Mère, mais vous n'aurez pas le bonheur d'y vivre. Et rendues là-bas, que d'autres séparations!

« Il ne faut pas aller en Missions pour le goût des aventures, mais pour Dieu, pour l'Église, et les âmes. Notre-Seigneur vous a fait un grand honneur en vous choisissant, car toutes celles qui sont entrées ici sont venues pour se dévouer aux Missions. Il ne faudrait donc pas que le bon Dieu et votre Mère aient à se repentir de leur choix.

« Une Missionnaire ne doit se rechercher en rien, sinon elle serait déçue, non seulement dans les charges qu'elle n'aurait pas, mais jusque dans les moindres détails.

« Pour conquérir les âmes, elle devra se faire toute à toutes, avoir beaucoup de patience envers les pauvres païens, agir constamment d'une manière toute maternelle, n'oubliant jamais qu'auprès d'eux, elle représente l'Église. »

Au cours de l'après-midi, nos petites Sœurs postulantes ont le grand bonheur de revêtir le saint Habit, après avoir formulé au Seigneur leur ferme intention de lui être fidèles. Elles reçoivent alors un nom nouveau.

Mlle Édith East, de Québec (Sœur Marie-Édith); Mlle Aline Quirion, de Sherbrooke (Sœur Sainte-Anne-d'Auray); Mlle Gemma de Grandpré, de Saint-Simon de Bagot (Sœur Gemma-du-Sauveur); Mlle Simone Tardif, de Saint-Ferdinand-d'Halifax (Sœur Saint-Victorin); Mlle Marie-Paule Durocher, de Montréal-Nord (Sœur Saint-Vital).

Onze professes font le pas définitif qui les lie à Jésus pour toujours. Avec quel bonheur elles passent à leur doigt l'anneau de la fidélité, gage de leur éternelle union! Ce sont: Sœur Marie-Raymond (Thérèse Langevin, de Louiseville); Sœur Sainte-Priscille (Irène Cornellier, de Collinsville, Mass.); Sœur Sainte-Céline (Rachel Bouchard, de Québec); Sœur Jeanne-Marie (Jeanne Brassard, de Montréal); Sœur Thérèse-Marguerite (Thérèse Gouin, de Montréal); Sœur Saint-Wilfrid (Simone Lafontaine, de Belœil-Station); Sœur Marie-Aline (Anne-Marie Larocque, de Rawdon); Sœur Saint-Maxime (Jeanne Pelletier, de Saint-Cyrille de l'Islet); Sœur Anne-des-Anges (Marianne Toupin, de Montréal); Sœur Paul-de-Damas (Paule Charpentier, de Drummondville); Sœur Sainte-Élodie (Simone Saint-Amant, de Saint-Aimé de Richelieu).

Les deux cérémonies sont présidées par M. l'abbé Albéric de Grandpré, curé de Pike-River, oncle de l'une des élues. Il prend pour texte de son allocution ce verset du *Magnificat*: *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses*, dont le substantiel développement nous montre dans quelle juste mesure l'âme religieuse peut redire ces paroles après la très Sainte Vierge.

Assistent au chœur: MM. les abbés Maurice de Grandpré, Robert Saint-Amant, Raymond Langevin; les RR. PP. Pierre Gouin, S. J., Jean-Luc Manny, O. M. I., Léon Lacroix, P. M. E.; les RR. FF. Rodolphe et Léon-Ovila, maristes.

Mercredi 8 août

Toujours filialement célébré, l'anniversaire de profession religieuse de notre vénérée Mère Fondatrice nous apporte en plus la joie d'accueillir un nouvel essaim de postulantes. Une bienvenue toute fraternelle leur est acquise avec l'appui de nos prières. Puissent-elles ne pas connaître ce visiteur ennuyeux et indésirable des premiers jours, scientifiquement appelé nostalgie. Que notre Immaculée Mère daigne surtout, à leurs grands et petits sacrifices, proportionner toujours les grâces de vaillance et leur faire voir, dans notre belle vocation à l'apostolat, une faveur qui dépasse infiniment ce qu'elle coûte, comme nous l'apprendrons dans l'éternité.

Courage donc et persévérance à nos chères benjamines!

Samedi 18 août

Nous vivons ce matin des minutes bien belles, inoubliables. *Sub umbra Petri*, pourrions-nous ajouter, en empruntant le texte de l'intéressant ouvrage que nous lisons présentement au réfectoire, et dont chaque page, semeuse de lumière, fait aussi grandir notre amour envers la sainte Église et son auguste Chef. Nous avons l'insigne honneur d'accueillir dans nos murs S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Ildebrando Antoniutti, dont les précieux conseils et encouragements resteront toujours gravés en nos cœurs.

Notre illustre Visiteur, qu'accompagne Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, exprime d'abord le plaisir qu'il éprouve de se trouver parmi nous, puis s'enquiert paternellement de nos Missions lointaines. Sur la réponse concernant nos Sœurs des Philippines, Son Excellence ajoute, à peu près en ces termes: « Oui, j'ai appris avec joie la décision de vos Missionnaires qui, bien que libres de revenir au pays, préférèrent demeurer à leur poste, en dépit des difficultés et des privations de tous genres. Elles ont fait preuve d'un véritable esprit apostolique et d'un grand zèle pour le salut des âmes. Sans doute, il y a des cas où le retour au pays s'impose, soit pour mieux faire connaître les situations, soit pour rétablir des santés trop débilitées, afin de pouvoir ensuite travailler plus longtemps, mais lorsqu'il y a possibilité, le devoir des Missionnaires est de rester à leurs champs d'apostolat, surtout quand leurs protégés ont encore plus besoin d'eux. Leur présence leur est alors un réconfort, une assurance, en même temps qu'une édification. »

Désignant ensuite du geste et du regard les novices et les postulantes, Son Excellence continue: « Vous êtes le jardin de la Communauté; à vous de cultiver, de préparer soigneusement vos âmes, pour devenir de bonnes Religieuses, ferventes,

zélées, généreuses, car ce sont là les qualités indispensables à la Missionnaire. Dans les débuts, cela semble peut-être assez facile, l'enthousiasme juvénile aidant; mais sachez que tout au cours de votre vie religieuse, vous rencontrerez de petites difficultés et parfois aussi de grandes, et qu'il vous faudra alors apporter beaucoup de vigilance pour rester généreuses. Quant à être des Missionnaires, il faut en être de bonnes. Que si l'on n'est pas capable de s'adapter à cette vie de sacrifices, mieux vaut rester dans le monde. Vous serez heureuses en Communauté et en Missions dans la mesure de votre générosité et de votre attachement à vos Règles et à vos Constitutions. Un autre élément de bonheur, dans la vie religieuse, est l'humilité qui en est comme la fleur, et aussi le fondement sur lequel doit s'édifier toute perfection. Plus vous serez humbles, plus vous serez agréables à Dieu. A l'appui de cette vérité, nous avons la parole de saint Bernard: « C'est par sa virgine pureté que la Sainte Vierge a été trouvée digne et acceptable devant la très Sainte Trinité, mais c'est à cause de son humilité que Dieu l'a choisie pour être la Mère du Sauveur. »

Son Excellence nous cite ici un petit trait touchant saint Antoine de Padoue. Ce grand saint ayant été nommé protecteur du Portugal, on avait demandé au Gouvernement de le reconnaître officiellement, ce à quoi ce dernier avait accédé en proclamant saint Antoine: *Capitaine Antoine de Lisbonne*, et en lui allouant la solde d'un capitaine, laquelle était chaque mois distribuée entre les pauvres de l'endroit. Or, à l'occasion du sixième centenaire de la mort du grand saint, le Père Gardien eut l'idée de solliciter du Gouvernement une promotion pour le protecteur de leurs armées, un grade de major ou de colonel semblant bien mérité au capitaine qui, depuis six cents ans, s'était tant distingué au service du pays. Le salaire, naturellement, eût dû accompagner la promotion, au bénéfice des pauvres à qui il revenait. Or, le Gouvernement répondit: « Saint Antoine est trop humble pour accepter les promotions, il restera capitaine. » Et Son Excellence de dire: « Vous aussi, mes Sœurs, soyez humbles, très humbles, faisant de votre mieux, votre humble devoir de tous les jours, ne désirant pas les charges ni les promotions, les acceptant si l'obéissance vous les impose, mais en vous souvenant qu'elles sont plus une responsabilité qu'autre chose. Plus vous serez humbles, plus votre Communauté sera belle et grande dans l'Église et plus elle fera de bien aux âmes qui lui sont confiées, au Canada comme en Missions.

Nous nous agenouillons pour recevoir la bénédiction apostolique, et nous accueillons avec reconnaissance un beau congé en l'honneur du Saint-Père, selon l'expression de son digne représentant, qui nous quitte en jetant sur l'assemblée un dernier regard de paternelle bienveillance, et emportant aussi toute l'expression de notre gratitude pour cette bienfaitrice v. site.



Oh! les insensés qui croient que l'enfant qui s'en va aux lointaines missions est un insensible et n'aime pas assez les siens! Qui donc de ceux qui ont grandi au même foyer rendra davantage aux parents et donnera plus d'amour à tous les membres de la famille que celui qui se sacrifie ainsi pour eux dans la charité divine? L'enfant missionnaire est l'hostie que la famille offre à Dieu pour l'éternelle vie et joie du foyer.

P. J. RUTCHÉ, C. S. Sp.

Pour répondre aux besoins spirituels des 350,000,000 de catholiques du monde entier, il y a 321,000 prêtres, soit un prêtre pour 1,100 âmes.

Un soupir de notre cœur, poussé par amour, glorifie plus Dieu que le mouvement de tous les soleils.

Mgr GAY.



MES BONS PETITS AMIS,

Attention!... Votre Grand Ami veut vous raconter quelque chose qui certainement vous intéressera et vous fera réfléchir. Voici de quoi il s'agit:

Il y a quelques années, par un froid matin de novembre, une fillette de dix ans environ trottnait allégrement sur le chemin du village de X..., c'était Aline D..., s'en allant à l'école. Vêtue d'un chaud manteau de drap et coiffée d'un béret de laine, la blonde enfant n'avait aucun souci de la bise d'automne qui lui fouettait la figure et faisait voltiger autour de sa tête, comme une couronne de papillons d'or, les boucles soyeuses que laissait échapper le petit béret bleu.

Tout en cheminant, Aline faisait de beaux projets: « Aujourd'hui, pensait-elle, je sais bien mes leçons et mes devoirs sont rédigés avec soin, sûrement j'aurai de très bonnes notes. Qui sait ? Peut-être réussirai-je enfin à dépasser Michelle qui garde la tête de la classe depuis septembre. »

Et ce disant, elle sautait d'un bond joyeux dans le fossé garni de feuilles mortes, que, tout en continuant sa route, elle délogeait de ses petits pieds nerveux, s'amusant ensuite à les voir tourbillonner autour d'elle avec un bruit de papier froissé. Captivée par ce jeu nouveau genre, tout à fait dans ses goûts, Aline n'entendit pas venir Françoise N..., une enfant de son âge, qui sortait à ce moment-là de la ferme paternelle toute proche et se hâtait de rejoindre sa jeune amie pour faire route avec elle jusqu'à l'école. Afin d'attirer l'attention sur son arrivée, Françoise fit un cornet de ses mains et lança un retentissant: « Bonjour Linette! » qui eut tout l'effet désiré: Aline sursauta et se retourna vivement, l'air effaré, puis elle rit aux larmes en apercevant sa compagne. Celle-ci, heureuse du bon tour qu'elle venait de jouer, s'empressa de demander:

- Est-ce que je t'ai fait peur ?
- Oui, tu m'as saisie, car je ne savais pas que tu étais là.
- Pourtant, j'ai couru derrière toi.
- Oh! mais j'étais occupée, je n'ai rien entendu.
- Parle d'une occupation... danser dans les feuilles et les regarder voler aux quatre vents du ciel!... C'est encore là une idée à toi toute seule.
- Avec cela, je crois que nous sommes un peu en retard.
- Alors, courons, veux-tu ?
- Voyons laquelle des deux parviendra la première à la croisée du chemin ?
- Oui, c'est cela.
- Alors, un, deux, trois!...

Les fillettes partirent comme des bolides. Aline, vive et légère, semblait plutôt voler que courir. Françoise, moins alerte, perdit peu à peu du terrain, si bien qu'elle n'était qu'aux trois quarts de la distance à franchir lorsque déjà Aline, triomphante, touchait au but.

— Tu as gagné, lui cria-t-elle, tout essoufflée; maintenant attends-moi, et allons un train raisonnable, car je suis fatiguée, et toi?...

— Oh! moi, je ne suis jamais fatiguée.

— Jamais?...

— Non, jamais, excepté... quand je suis obligée de rester tranquille. Jouer, courir, sauter, ça me repose, voilà tout.

La chère enfant était loin de se douter que, le soir même de ce jour, le bon Dieu allait lui demander un gros sacrifice: celui de rester étendue des jours, ou plutôt des semaines et des mois entiers, presque immobile, sur une chaise longue. Vers cinq heures, en effet, à deux pas de la demeure de ses parents, la rieuse et remuante Aline fut heurtée par un énorme camion

de transport. Elle fut relevée inerte; on la croyait morte, elle n'était qu'évanouie. Cependant, le choc qui l'avait pro-

jetée rudement à plusieurs pieds de distance avait été très violent et devait avoir de douloureux effets. Le médecin, appelé en hâte, déclara que sa vie n'était pas en danger mais que, en plus de multiples contusions qui resteraient sans conséquence, elle avait la jambe gauche fracturée en deux endroits. Immédiatement transportée à l'hôpital, la fillette en revint le surlendemain, la jambe



Aline se retourna vivement...

dans le plâtre pour deux mois, au moins. Donc, plus de sauts, plus de courses et même plus de marches, pendant au delà de soixante jours. Tous les membres de la famille étaient consternés. Bernard, le frère aîné, traduisit l'appréhension de tous en s'écriant:

— Oh! on a immobilisé *cette petite sauterelle d'Aline!*... Que va-t-il donc se produire?...

Il se produisit ce que le bon Dieu voulait:

L'enfant fut d'abord inconsolable; ni la grande bonté de sa mère, qui l'entourait plus que jamais de tendresse et de soins, ni la gentillesse de ses frères et sœurs, qui pleins de compassion multipliaient pour elle attentions et prévenances, ne parvenaient à lui faire oublier son chagrin et retrouver sa gaieté d'autrefois. Aline restait désolée...

Une longue semaine passa ainsi; puis, M. le Curé vint à la maison et tout fut changé; non seulement ce bienveillant pasteur sut consoler parfaitement sa petite brebis désespérée, mais il en fit de plus une apôtre courageuse et pleine de zèle... souriant.

Au lendemain de cette métamorphose, Mme D... étant venue s'installer près de sa chère enfant pour reprendre du linge, celle-ci lui dit confidentiellement:

— Maman, si vous saviez comme je suis heureuse!

— Heureuse, vraiment?...

— Oui, maman, car M. le Curé dit que Jésus m'a choisie entre des millions d'autres pour lui aider à sauver des âmes; il sait que je l'aime et il compte sur moi. C'est pour cela que j'ai eu un accident.

— Chère enfant!

— Alors, vous comprenez, maman, je veux faire cela comme il faut. Je ne veux pas que Jésus pense que je regrette qu'il m'ait choisie; aussi, je vais être très joyeuse, quand même ça me demanderait de bien gros sacrifices d'être *comme attachée* tout le temps.

— Je suis bien contente de t'entendre parler ainsi, ma petite fille; Jésus sûrement se réjouit aussi de tes dispositions.

— Si M. le Curé n'était pas venu, maman, que serait-il arrivé?

— Jésus savait que les premiers moments de ton épreuve seraient bien rudes à traverser et c'est lui qui a permis la bonne visite de M. le Curé, juste au moment opportun. Remercions-le ensemble, veux-tu, Aline?

— Oh! oui, je veux lui dire et lui redire combien je suis contente...

Et la mère et l'enfant, dans un même élan de ferveur généreuse, dirent à plusieurs reprises:

— Merci, mon Dieu!

Noël, cette année-là, trouva Aline encore immobilisée sur sa chaise, mais toute rayonnante de bonheur.

— Oh! maman, que je suis heureuse! ne cessait-elle de redire.

Et la maman émue de répondre:

— Cela me réjouit grandement, ma petite fille, et ne me surprend pas du tout; car Jésus rend toujours en bonheur ce qu'on lui donne en générosité!...

Mes chers Enfants, voulez-vous que le beau jour de Noël qui s'approche soit pour vous une fête toute de joie et de bonheur? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! préparez-vous-y par un redoublement de fidélité joyeuse aux nombreux sacrifices que vous impose inévitablement l'accomplissement de vos petits devoirs de chaque jour. Lorsque le renoncement vous apparaîtra de prime abord plus difficile à accepter, stimulez votre ferveur en pensant que Jésus alors vous choisit entre des millions d'autres, comme il le fit de la jeune Aline, pour lui aider à sauver des âmes. Comme cette vaillante enfant, remerciez ce Dieu si bon de la grande grâce qu'il daigne vous accorder et soyez ensuite, coûte que coûte, courageux et joyeux; Jésus fera le reste et vous verrez comme il fait bien ce qu'il fait!...

Bon courage donc, chers Enfants! Souvenez-vous que Jésus rend en bonheur ce qu'on lui donne en générosité.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Remerciement pour grâce obtenue. Mme Oscar Roy, **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme H. G. — Vifs remerciements pour position obtenue. Mme B. T., **Cap-de-la-Madeleine**. — Faveur obtenue. Anonyme. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour grâce reçue. Une abonnée. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme H. E. — Je remercie Marie, Reine des Cœurs, pour objets retrouvés. Une faveur spéciale est sollicitée. Mlle J. Guérin, **Sherrington**. — Actions de grâces envers la Sainte Vierge. Mme N. — Grand merci pour faveurs spéciales. Ch. B. — Reconnaissance pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme H. L. — Remerciement pour protection accordée à mon fils soldat. Mme J.-A. D. — Je remercie la Sainte Vierge d'une faveur qu'elle m'a obtenue et sollicite sa protection pour ma petite famille. Mme H. M. — Je viens accomplir ma promesse, en reconnaissance pour amélioration dans ma santé. J'ai confiance d'être parfaitement guéri. M. P. L. — Remerciements pour plusieurs grâces reçues. Je demande à notre Mère du ciel le retour de mon cher fils militaire. Mme M.-J. D. — Actions de grâces pour bienfait reçu. Mme E. R. — Je désire remercier notre céleste Mère pour les faveurs qu'elle nous a accordées. M. R. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour sa protection. Je demande la grâce de trouver une nouvelle position. A. M. — Hommage de gratitude pour bienfaits attribués à la Sainte Vierge. Je demande une neuvaine à mon intention. Mme D. N. — Veuillez remercier avec moi notre Mère du ciel et continuer de la prier à mes intentions. Mme R. S. — Remerciement pour faveur particulière. Mme R. H. — Je désire remercier la très Sainte Vierge pour la réussite de mon examen. Je demande la grâce de connaître ma vocation. L. B. — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces envers la Sainte Vierge. Mme L. S. — Ma vive reconnaissance pour une faveur que j'ai obtenue. Mme Y. C. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de la très Sainte Vierge après promesse de publication. Mme E. C.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme G. Choquette, **St-Hyacinthe**. — Remerciements pour grâces obtenues par l'intercession de saint Joseph. M. Bourassa, **Shawinigan-Falls**. — Je remercie le Sacré-Cœur de Jésus et Notre-Dame du Perpétuel Secours pour la vente d'une maison. Mlle E. L., **Windsor**. — Mes plus sincères remerciements à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à la bonne sainte Anne pour faveur obtenue. Mme L. P. — Remerciement à saint Joseph pour une faveur attribuée à son intercession. Mlle M.-A. C. — Vive gratitude pour grâce reçue par l'intermédiaire de notre Mère du ciel et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une Laurentienne. — Remerciements à la bonne sainte Anne. Une abonnée. — Hommage de reconnaissance pour bienfaits reçus par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J.-M. G., **Longueuil**. — Je désire remercier la très Sainte Vierge et sainte Thérèse pour une faveur obtenue. Une abonnée.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St-Basile)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Instantes prières pour la guérison de ma fille. Une abonnée. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir la grâce que mon mari cesse de boire. Anonyme. — Par l'intercession de notre Mère du ciel, je demande la conversion de mon frère qui s'adonne à la boisson. Mme A. P. — Un gagne-pain; la vente urgente d'un terrain et une grâce spéciale. Anonyme. — O Marie, Reine des Cœurs, je vous demande la santé pour mon cher papa et ma propre guérison. Mlle Y. L., **Montréal**. — Je recommande mon fils qui néglige sa religion et a abandonné sa femme. Mère qui pleure. — La paix à mon foyer et changement de conduite de mon mari. Une abonnée. — La guérison de mes rhumatismes. Mme J.-B. G. — Une faveur est sollicitée par l'intercession de l'Immaculée Conception. Mme I. L. — Des vocations sacerdotales en grand nombre. Anonyme. — Une faveur vivement désirée. Une âme éprouvée. — Je sollicite des prières pour une intention particulière. Une abonnée, **St-Sébastien**. — La

vocation de mes enfants. Mme P. L., **St-Jérôme**. — La réussite d'un procès. M.-L. A. — La guérison d'un pied; quatre conversions; préservation d'un danger que nous redoutons. M.-H. G. — Veuillez prier la très Sainte Vierge pour la conversion de mon mari qui n'a pas fait de religion depuis vingt-deux ans. Anonyme. — Des prières pour mon mari ivrogne; la guérison d'une infirmité. Anonyme. — Je suis malade depuis deux mois, incapable de sortir de la maison; veuillez prier pour ma guérison. Mme E. O. — La guérison du genou de ma mère. E. L., **Montréal**. — Je suis veuf avec cinq enfants; je demande au bon Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, de me faire trouver une nouvelle compagne. N. D. — Je suis une mère de famille de quinze enfants dont l'aînée mène présentement une vie scandaleuse. Je sollicite des prières pour cette fille qui nous rend bien malheureux, après nous avoir été d'un grand secours dans le passé. Anonyme. — Je demande ma guérison; j'ai besoin de ma santé pour prendre soin de ma mère malade. J'ai bien confiance en la Sainte Vierge. Une abonnée au « Précurseur ». — Puisse la Sainte Vierge m'éclairer pour la décision d'une vocation. Je demande aussi la grâce d'une bonne santé. L. P. — Une bonne position le plus tôt possible. Une ancienne abonnée. — Le règlement d'une affaire qui nous cause des embarras; la vente d'un terrain. M. et Mme J. L. — Le retour de mon mari à son foyer. Anonyme. — Changement de conduite de mon mari qui ne pourvoit pas à mes besoins et à ceux de mes enfants. Anonyme. — Ma guérison ou la patience pour supporter mes maux. Mme J. T. — Je recommande mes deux fils. Une mère éplorée. — Un frère au caractère très difficile; la santé pour toute la famille. A. L. — La santé pour pouvoir suivre ma vocation. B. G. — La guérison d'un œil, le seul qui me reste, et qui me cause de grands ennuis. Une mère de famille. — Je suis pauvre et souvent malade; veuillez prier pour moi, car je gagne ma vie péniblement. Mme A. H. — Je demande que mon fils cesse de boire. Mme E. M. — La vente d'un lopin de terre. Mme J. L. — La guérison d'un ami. Y. S. — Une conversion; conservation d'un emploi. Anonyme. — Désirant obtenir une faveur, je sollicite le secours de vos prières. Une abonnée de **St-Sébastien**. — La grâce de trouver une position en rapport avec ma santé. S. J. — La conversion de deux personnes; l'avenir de deux jeunes filles; une sainte mort pour un vieillard. Anonyme.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Une faveur spéciale est sollicitée par l'intercession de l'Immaculée Conception et de saint Joseph. Une abonnée. — La vente d'une terre par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Antoine. — Mme Vve A. L., **Mascouche**. — Je sollicite les prières d'une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Anne pour obtenir ma guérison. Mme E. E. — La guérison de mon garçon, malade depuis huit mois, par l'intercession de la bonne sainte Anne; c'est mon seul gagne-pain. Une abonnée.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 8; vocations, 5; guérisons, 35; positions, 2; intentions spéciales, 86.



M. Victor Legault, **Ahuntsic**, père de notre Sœur Marie-Cécilia; l'honorable J.-A. Prévost, **Québec**, père de notre Sœur Alfred-Marie; M. Irénée Brochu, **St-Benoît-Labre**, frère de notre Sœur Sainte-Solange; M. Théo, Lévesque, **Westmount**, frère de notre Sœur Marie-de-Massabille; M. Joseph Mathieu, **Toronto**; M. Gaston Papillon, Mme Paul-Émile Lefebvre, Mme C. Deloca, M. Paul Gravel, M. Maurice Théoret, Mme Joseph Rocheleau, Mme P. Rivard, M. F.-L. Sergerie, Mlle Adrienne Falardeau, Mme C.-A. Archambault, M. Édouard Dupel, **Montréal**; Mme Noé Bélisle, **Longue-Pointe**; M. Albert Trudeau, **Villeray**; Mme Donat Gadbois, Mme Hector Rivard, Mme Charles Saint-Onge, M. Eugène Lemoine, M. le docteur Ernest Birtz, **St-Hyacinthe**; Mme Léo Gauthier, M. Normand Phaneuf, M. Arthur Harbour, **Granby**; M. Isaïe Laroche, **Roxton-Falls**; Mme Jean-Baptiste Desrosiers, **St-Aimé de Richelieu**; M. Arthur Comiré, **Sorel**; Mme D. Coupal, **Cowansville**; Mme Paul Saint-Aubin, **Henryville**; M. Isaïe Despaties, **St-Alexandre**; M. Eugène Tellier, **Ste-Élisabeth**; Mme Nazaire Lebel, Mme Joseph Marchand, **Les Trois-Rivières**; M. Noël Trudel, **St-Séverin de Proulxville**; Mme Pierre Goulet, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Osias Ricard, **Yamachiche**; Mme Clovis Tremblay, **Château-Richer**; M. Philias Fiset, **St-François de Montmagny**; M. Osias Bouchard; Valin; Mme Cléophas Paré, **Causapscal**; Mlle Étiennette Boucher, **Ste-Anne de Chicoutimi**; M. Napoléon Leclerc, **Chicoutimi**; Mme Roch Lindsay, **Dolbeau**; Mme Marcel Gauthier, **St-Honoré de Chicoutimi**; Mme Élisabeth Langlois, **Rivière-aux-Canards, Ont.**; Mme Joseph Chevrier, M. Oscar Le Blanc, M. Richard Bélanger, M. Albini Théoret, M. Hercule Bazinet, Mme Phydime Bazinet, **Cornwall, Ont.**; M. Moïse Hébert, **Tecumseh, Ont.**; Mme Wellie Girard, **South Woodslee, Ont.**; Mme L.-F. Doré, **Windsor, Ont.**; Mlle Hermina Labossière, **South-bridge, Mass.**; Mme Marie-L. Dupré, Mme Théodore Duhamel, **Marlboro, Mass.**; M. Alphonse Plamondon, **Fitchburg, Mass.**; Mme Virginie Simard, **Bristol, Conn.**; M. David Lussier, **Taftville, Conn.**; Mme Zénaïde Bernard, **Newport, Vermont**; M. Antoine Demers, **Woonsocket, R.-I.**



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public aussi bien que
la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre
entière disposition, qu'il s'agisse de dé-
pôts, d'emprunts personnels, de remises,
de recouvrements ou de toute question
d'ordre financier au sujet de laquelle
vous désiriez le consulter.

Actif: plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En cuisses, ½ cuisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Bois de construction de toutes sortes

Cour à bois et moulin à Joliette

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



GRATIS

Votre choix parmi 150
BELLES PRIMES. Con-
dition requise: Vendre
nos graines de jardins à
8c le paquet. Demandez
50 paquets pour vendre
ou notre catalogue.

**GRAINES
DE
CHOIX**

Variétés recommandées.
Prix modéré.
Escompte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél.: LANCASTER 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de Homasote et Masonite

1455, rue Saint-Dominique - Montréal

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE

Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS

EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — — — — — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALon 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON
MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES

D. & J. TULLIS (Canada) Ltd

Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois -
Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton.
Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WL 0237

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

Birks CARRÉ PHILIPPE MONTREAL Articles ecclésiastiques	ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE chez Dupuis Frères 865 EST, SAINTE-CATHERINE MONTREAL	Service jour et nuit OMER DUQUETTE DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES SALONS MORTUAIRES Montréal
Exigez de votre épicier GRUAU OGILVIE Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité		Tél.: DOLLARD 4533 6528, rue CHAMBORD
PRODUITS DE QUALITÉ LAIT CRÈME BEURRE CRÈME GLACÉE FRontenac 3121	J. Joubert LIMITÉE	J.-S. JODOIN & FILS Marchand de Bois, Charbon et Huile Montréal
Bureau: Tél. AMherst 9480 A. DURIVAGE ET SES FILS BOULANGERS Pain de haute qualité Nous avons une cuisson unique 5276, RUE FABRE - MONTREAL	Téléphone: MARquette 2484* Quincaillerie DURAND Limitée Serrurerie décorative Quincaillerie de bâtiment Coutellerie, outils, couleurs et vernis, articles de jardinage. 804 OUEST, RUE ST-JACQUES MONTREAL	Tél.: BELair 2421 4865, rue ST-DOMINIQUE
CANADIAN CORK COMPANY LIMITED MONTREAL 518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÊL. HARbour 4649		LIÈGE Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

Plomberie
Dimer Desjardins
Limitée
Montreal
Quincaillerie

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social, GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - WALnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél.: YOrk 0928*

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1857
MONTRÉAL

481 ouest, rue Vitré

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Ampoules Laco Mazda
Horloges de gardien

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

EDWIN C. FORD Enr.

BOUTONS - RUBANS - INSIGNES

Pour les CÉLÉBRATIONS PAROISSIALES: Boutons en Cellulose de haute grandeur et couleurs
Spécialité: Boutons photographiques religieux

1191, av. UNION - MONTRÉAL - LAncaster 0810

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Moyen sûr, efficace, économique pour rétablir la santé de la famille. Employé avec succès pour maladies aiguës et chroniques, grippe, rhumatisme, nervosité, faiblesse, maladies de reins, estomac, foie, intestins, etc. Facile d'emploi et servira pendant des années.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DES CLIENTS

Mme L. M.: « Je ne pourrais me passer d'Oxydonor que j'ai depuis 38 ans. »
Mme E. M.: « Bons résultats obtenus avec Oxydonor pour rhumatisme, haute pression, maux de reins. »
Mme T. N.: « Mon mari emploie Oxydonor pour maladie d'intestins, ses nerfs sont plus calmes, et il dort mieux. »
Mme R. J. C.: « J'obtiens de bons résultats avec l'Oxydonor pour dépression nerveuse. »
M. E. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour fièvre scarlatine et épuisement. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour boulangeries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BEAUX 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ
SERVICE
HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

51, rue St-Joseph

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

F. BAILLARGEON

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTÉL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Notre devise:

Haute qualité, service et courtoisie

J.-A. SIMARD & Cie

Thés, cafés,
épices, etc.

Tél.: PLateau 9412

1 EST, RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL, 1

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.